



七の魔剣

支配する

III

宇野朴人

Illustration ミユキルリア

電撃文庫

III

宇野朴人

Illustration ミユキルリア

七の魔剣が支配する





« Katie... ne me dis pas que tu... »

Katie Aalto

Michela McFarlane

*« Miss Miligan ?!
Mais pourquoi ? »*

Oliver Horn

Vera Miligan

*« Un suicide ou
deux, quelle différence ? »*

*« Assez. Cela doit se
terminer maintenant.
Dégaine, Salvadori ! »*

Alvin Godfrey

*« ...Ton cœur a
été souillé par
les ténèbres du
labyrinthe. »*

Ophelia Salvadori

« Je suis là pour votre tête... »

Nanao Hibiya

Volume 3

Nanatsu no Maken ga Shihai suru



JGarden.fr

SI LA SÉRIE SORT EN FRANCE,
ACHETEZ-LA POUR SOUTENIR L'AUTEUR

TRADUCTION **COLONEL RACLETTE**
CORRECTION **Raitei**

Merci au JGComité de lecture
Coco, Neith...



[DISCORD.GG/XYEJAJ4](https://discord.gg/xyejaj4)

[KO-FI.COM/JGARDEN](https://ko-fi.com/jgarden)



DONS



REIGN OF THE SEVEN

BOKUTO UNO

SPELLBLADES

JGLN



[TWITCH.TV/JGARDEN_](https://twitch.tv/jgarden_)

[TWITTER.COM/JGARDENSCAN](https://twitter.com/jgardenscan)





SOMMAIRE

- Chapitre 1 Possibilité de Survie
- Chapitre 2 La Forêt Effervescente
- Chapitre 3 Salvadori, la Progéniture
des Succubes
- Chapitre 4 L'Hymne Final

七つの
魔剣が
支配する

III

Seven Swords
Dominate

宇野朴人

Bokuto Uno

illustration
ミュキルリア

Personnages

1e année



Le personnage principal. Connaisseur de tout, spécialiste de rien. Il s'est juré de prendre sa revanche contre les sept professeurs ayant tué sa mère.

Oliver Horn



Une fille samurai originaire d'Azia. Elle pense qu'Oliver est son partenaire épéiste destiné.

Nanao Hibiya

Elle vient de Farnland, une nation de l'Union. La défense des demi-humains lui tient beaucoup à cœur.



Katie Aalto

Un garçon provenant d'une ferme magique. Honnête et amical, il a une passion pour la flore magique.



Guy Greenwood



Un garçon studieux né dans une famille de non-mages. Il est capable de changer de sexe. Il a été capturé par un monstre et est porté disparu.

Pete Reston



Fille aînée de l'illustre famille des McFarlane. Elle maîtrise aussi bien la plume que l'épée et prend soin de ses amis.

Michela McFarlane



Un loup solitaire autodidacte dans le maniement de l'épée. Il ignore les fondamentaux et a perdu face à Oliver dans un duel.

Tullio Rossi

Stacy Cornwallis

Née dans une famille secondaire des McFarlane. C'est la demi-soeur de Stacy.

Fay Willock

Un moitié loup-garou adopté par Stacy. Il est à son service.

Richard Andrews

Héritier d'une famille noble, il cherche actuellement un nouvel objectif de vie après sa défaite face à Oliver et Nanao.

Joseph Albright

Un jeune homme arrogant de la noblesse militaire des Albright. Il a perdu un duel face à Oliver.

5e année



Une sorcière qui milite pour les droits des demi-humains. Après avoir perdu face à Oliver et ses amis lors de sa capture de Katie, elle s'intéresse depuis au groupe.

Vera Miligan



Une sorcière portant des chimères dans son ventre. En perfectionnant son art de la magie, elle a fini consommée par le sort

Ophelia Salvadori

5e année



Président du Conseil des élèves, alias "Purgatoire". Il manipule le feu comme personne.

Alvin Godfrey



Un look androgyne et une belle voix...C'est Carlos, l'ami d'enfance d'Ophelia.

Carlos Whitrow

Gwyn Sherwood

Cousin d'Oliver, c'est un jeune homme discret. Il est au service de ce dernier dans les coulisses.

Cyrus Rivermoore

Un nécromancien pouvant manipuler les ossements des morts. Il est aussi dangereux qu'Ophelia.

Shannon Sherwood

Cousine d'Oliver, c'est une douce jeune fille. Elle est au service de ce dernier dans les coulisses.

6e année

Kevin Walker

Président du club des gourmets du labyrinthe alias le "survivant". Il aurait vécu à l'intérieur pendant six mois sans que rien ne lui arrive.

Professeurs



La directrice de Kimberly. Elle se dresse fièrement au sommet de la société magique.

Esmeralda



Professeur de biologie magique. Les élèves la craignent à cause de son attitude sauvage.

Vanessa Aldiss



Professeur d'Alchimie tué par Oliver. Il est considéré comme porté disparu.

Darius Grenville

- ~ Frances Gilchrist
- ~ Enrico Forghieri
- ~ Luther Garland
- ~ Dustin Hedges
- ~ Theodore McFarlane

Autres

- ~ Teresa Carste (Au service d'Oliver)
- ~ Marco (Ami troll de Katie)

Prologue

Elle s'était imposée de passer les journées ensoleillées dans le jardin jusqu'à ce qu'on l'appelle à l'intérieur. Cependant, ce n'était pas quelque chose qu'elle appréciait particulièrement. Il faut dire que même si elle ne portait pas vraiment d'intérêt particulier pour les fleurs, le jardin ne changeait jamais au fil des saisons. En fait, elle les détestait. Leur beauté attrayante et leurs parfums envoutants attirant toutes sortes d'insectes, lui rappelaient sa propre existence.

— ...

Elle les écrasa toutes sous ses pieds dans une brève catharsis. Après s'être soulagée, elle leva les yeux au ciel, prenant une grande inspiration. Le mur, envahi par la mousse, bloquait normalement le soleil. Mais à midi, les rayons étaient implacables. S'imprégner de cette lumière était le meilleur répit qu'elle pouvait demander. Elle en profita tant qu'elle le pouvait. Elle le devait. Une fois son ventre bien grossi, il lui sera impossible de se promener dans le jardin. La maison était trop sombre, trop fétide, laissant trop de choses ramper dans l'obscurité. Elle avait toujours eu peur de devenir un jour l'une d'elles.

— Une bien belle journée n'est-ce pas ? Quel beau temps.

Une voix la fit sortir du plaisir de sa paix temporaire. Elle était calme, neutre, et différente de toutes les voix qu'elle connaissait. Suspicieuse, elle se retourna pour trouver un garçon mince qu'elle n'avait jamais vu auparavant.

— ...Qui êtes-vous ?

— Je pourrais être un ami, si tu le souhaites.

Il traversa le jardin d'un pas vif et naturel, en prenant soin de ne pas marcher sur une seule fleur. Lorsqu'il se trouva devant elle, elle le regarda fixement et poussa un léger soupir.



— Vais-je devoir porter votre enfant également ?

Elle tenta de confirmer cela, n'attendant rien d'autre qu'une affirmation. Il était difficile d'imaginer un autre rôle pour un homme dans l'enceinte de ce manoir. Mais étonnement, il ne hocha pas la tête. Au lieu de cela, il grimaça ironiquement.

— Oh, non, ma puce. Ce n'est pas possible pour moi.

— C...Comment ça ?!

Incapable de comprendre ce qu'il disait, elle sentit la méfiance monter dans son regard. Il sourit et haussa les épaules, comme pour tenter de l'apaiser.

— Bon, veux-tu quelqu'un avec qui discuter très chère Princesse râleuse ?

Son regard se porta sur le sol et où se trouvaient les fleurs couvertes de terre qu'elle avait piétinées. Elle s'était retournée, faisant la moue, comme une criminelle prise en flagrant délit.

— C'est peine perdue. Les hommes deviennent tous fous après m'avoir parlé.

— Je peux te promettre que je ne le serai pas, ma belle.

Son visage se rapprocha du sien, et les épaules de la fillette se contractèrent. Elle n'avait jamais vu un homme garder sa raison après s'être approché d'elle.

— ...!

Elle était sûre qu'il allait l'attaquer ce qui avait instinctivement fait son corps se raidir, mais rien ne s'était produit, peu importe l'attente. Étrangement, le garçon était toujours là, debout.

— Tu vois ? Rien ne se passe.

—

Ses yeux s'écarquillèrent sous le choc. Le garçon prit sa main droite, l'entoura de sa paume et lui sourit.

— Voilà, maintenant nous sommes amis. Je peux t'appeler Lia ?

— Mmm...

Elle ouvrit les yeux, se leva, et regarda autour d'elle à moitié étourdie par le réveil. Près d'elle se trouvait une tasse à thé, dont le contenu avait refroidi depuis longtemps. Des catalyseurs alchimiques jonchaient la surface du bureau sur lequel elle s'était endormie, tandis que les petites chimères chargées des tâches ménagères s'affairaient dans l'atelier en désordre, encore plus chaotique que d'habitude. C'était son atelier, qu'elle utilisait pleinement depuis environ trois ans, soit depuis sa deuxième année à l'école. De temps en temps, elle faisait venir des proies qu'elle avait charmées, mais elle n'y avait jamais amené d'invités. C'était devenu le nouveau monde d'Ophelia depuis qu'elle avait décidé de s'éloigner de la surface de l'académie.

— ...Ironique, rêver d'eux dans un moment pareil...

Ses lèvres se tordirent d'autodérision. Elle se leva de la chaise et bascula instantanément.

— Hah... Hah... !

Elle ne baissa sa garde qu'une seconde, mais pourtant, ce fut suffisant pour que cela s'effondre complètement. Réprimant désespérément la flamme qui montait de son abdomen comme une bête féroce et affamée, Ophelia sentait sa respiration devenir irrégulière.

— ...Pas encore. Pas encore... J'ai encore besoin de garder mes esprits...

En tremblotant, elle se leva et traîna son corps apathique vers l'avant. Elle but une infusion pour stabiliser temporairement son état avant de se souvenir soudainement du travail qu'elle avait ordonné à ses familiers de faire. Elle se dirigea vers la chambre voisine pour vérifier le fruit de leur travail.

— Hmm... ? dit-elle doucement.

Devant elle se trouvait un treillis de chair battante formant une prison vivante. Un nombre d'élèves de première année et plus gisait mollement à l'intérieur. Cette vue ne la surprenait en rien, mais parmi les garçons à l'air innocent, elle avait repéré un élève familier à lunettes. Elle soupira.

— Horn...je l'avais pourtant prévenu de ne pas partir à l'aventure.

Mais il n'y avait rien à faire maintenant. Sans aucune autre émotion, elle se retourna en silence.

Kimberly n'avait pas vu un tel état d'alerte depuis une année entière. C'était le soir, et le campus avait très vite sombré dans la folie. Un groupe de préfets, les élèves chargés de maintenir la paix dans l'enceinte de l'école, s'était manifesté dans les couloirs.

— Préparez-vous à descendre. Prêt, Carlos ?

Alvin Godfrey, alias Purgatoire et préfet en chef, demanda depuis sa position à la garde. Un jeune blond, les yeux vacillants d'inquiétude, a répondu.

— Bien sûr, président. En tant que membre du Conseil de Kimberly, nous sommes toujours prêts à passer du côté du royaume des morts.

Les jeunes faisaient bruyamment craquer leurs articulations. Des fioles de potion serrées menaçaient de jaillir de la pochette située à leur taille.

Les autres préfets déglutirent. Il y avait assez de potion pour tuer facilement dix mille personnes sans faute. La voisine du jeune blond craintif, une jeune fille à la peau sombre et au regard vif, prit la parole.

- Notre réputation va en prendre un coup si nous n'agissons pas maintenant. Mais surtout, c'est nous qui sommes responsables de cet incident. N'es-tu pas d'accord, Godfrey ?

Godfrey acquiesça sèchement. À côté de lui, le superbe androgyne Carlos Whitrow prit la parole.

- Tim et Sedi ont raison. Nous sommes prêts et nous attendons. Allons-y.

Ils s'étaient tous préparés pour ce jour. Godfrey grinça des dents.

- Malheureusement, nous avons perdu l'initiative... Les choses se sont passées beaucoup plus vite que prévu. J'avais espéré un an de plus, au moins.
- Elle a dû sentir nos plans et a accéléré les siens. Elle a toujours forcé, celle-là, dit affectueusement Carlos malgré la situation désastreuse.

Godfrey râla en silence. Carlos murmura alors à l'oreille de Godfrey tandis qu'ils marchaient.

- Si j'échoue... le reste dépendra de toi, Al.

—

Après une longue pause, Godfrey hocha légèrement la tête. Carlos sourit. Finalement, le groupe avait arrêté sa marche devant un miroir géant.

— On y va, alors ? C'est parti pour notre dernière aventure.

Carlos, quelque peu dans une joie intense, tendit la main vers le miroir sans hésiter. La surface réfléchissante ondula en avalant le jeune homme. Les autres hochèrent la tête mutuellement et fermèrent la marche en suivant de près.



CHAPITRE 1



Possibilité de Survie

Chapitre 1 : Possibilité de Survie

Il était 11h du matin quand la température chuta étrangement, laissant place à une pluie glaçante à l'extérieur. Un groupe de première année était assis dans une salle de classe, écoutant anxieusement. La voix de leur vieille instructrice était sévère et ne semblait pas du tout affectée par les événements actuels.

- ...Les mages qui se consacrent aux duels magiques perdent souvent de vue la vraie nature des sortilèges. Parler rapidement, raccourcir les incantations autant que possible... Considérez un tel comportement comme alarmant.

C'était la norme pour Frances Gilchrist de commencer chaque cours avec un avertissement. La sorcière mettait l'accent sur un respect sain envers les sortilèges. Les techniques ne suscitant pas la chose devaient être évitées à tout prix, quelle que soit leur efficacité.

- Il n'y a que dans les duels magiques où l'on considère la moindre seconde comme ayant son importance et où finir une incantation en premier résulte en une victoire. Sachez que les combats ne sont qu'une infime partie de l'activité d'un mage. Si l'un d'entre vous s'enorgueillit de la rapidité de ses incantations, je vous invite à changer votre façon de penser maintenant. De peur que vous ne finissiez comme Badderwell.

—

Badderwell était un sorcier réputé pour la rapidité de ses sorts, et pourtant, il s'était fait avoir par un simple épéiste. Bien sûr, Oliver comprenait que le destin de Badderwell était une leçon importante qui devait être enseignée.

La vieille sorcière avait tout à fait raison. Mais pour l'instant, cette "justesse" était ce qui le rongait le plus.

- Une énonciation propre, une imagerie mentale soignée : Ce sont les principaux fondements de l'incantation. Sans eux, la hâte devient gaspillage. Même les sorts de base de feu que vous prenez tout pour acquis peuvent être quelque chose de bien impactant avec une bonne concentration...

Cette leçon se concentrait principalement sur les dix ans à venir. Olivier serra ses poings avec une irritation incontrôlable. C'était maintenant qu'il désirait la puissance, maintenant que ses amis avaient besoin de son aide.

-
- ...Pete n'est toujours pas revenu...marmonna Guy, son assiette empilée de nourriture non touchée.

Le silence était douloureux. Ce n'était pas seulement leur table, en effet--- ces derniers jours, l'agitation caractéristique de la cafétéria de la Confrérie avait été remplacée par un silence sinistre.

- ...Le président Godfrey et les autres élèves de la classe supérieure font de leur mieux pour sauver les jeunes. Tout ce que nous pouvons faire est d'avoir foi en eux et d'attendre, dit Chela.

Cela faisait des jours maintenant. La déclaration de Chela poussa Guy à frapper son assiette avec sa fourchette. Oliver se mordit la lèvre.

- Est-ce que les préfets essaient au moins ? Il va mourir de faim à ce rythme !

- ...Il n'est pas le seul, Guy. Je te suggère de manger, toi aussi, proposa Chela. — Qu'est-il arrivé au garçon qui pouvait donner du fil à retordre à Nanao lorsqu'il s'agit de se goinfrer ?
- Comment suis-je censé avoir de l'appétit quand mon ami a été kidnappé ?!

Guy avait tapé du poing sur la table de colère, amer de ne pas pouvoir se joindre à l'effort pour aider son ami. Pete était aussi l'ami d'Oliver, mais ce dernier faisait de son mieux pour rester calme.

- Doucement, Guy. Il n'y a rien que nous puissions faire. Pour l'instant... on ne peut pas aider.

Mais malgré ses efforts, Oliver ne pouvait cacher la grande angoisse. Les deux garçons étaient également frustrés par leur impuissance. Ses émotions arrivant à ébullition, Guy se mit à parler fort :

- Alors vous auriez dû me laisser me faire prendre aussi ! Au moins, si on était ensemble, j'aurais cuisiné quelque chose pour Pete !
- Cesse de penser de la sorte, Guy. Tu ne peux pas manger si tu es mort.

La voix de la jeune Aziane était glaciale alors qu'elle poursuivait solennellement son repas. Guy se retourna vers elle.

- ...Qu'est-ce que ça veut dire, Nanao ?
- Précisément ce que ça veut dire. Si toi ou Pete périssez, alors la seule nourriture que vous verrez sera les offrandes sur votre tombe.
- Tu penses que Pete est mort ?!

— Je ne peux pas le dire. Cependant, dans mon village natal, la grande majorité de ceux qui avaient disparu sur le champ de bataille furent retrouvés morts.

Guy était abasourdi, les épaules de Katie tremblaient. Ne voulant pas laisser passer cela, Oliver intervint.

— Tu es trop pessimiste, Nanao. D'après ce que j'ai pu voir, les cibles se faisaient seulement capturer. Il doit y avoir une raison pour laquelle son maître voulait Pete vivant. Si on peut la découvrir, les chances qu'il survive augmenteraient.

Au fur et à mesure qu'il parlait, Oliver commençait à perdre confiance dans la part de spéculation et d'espoir qu'il avait dans ce qu'il disait. Le groupe était redevenu silencieux, jusqu'à ce que Katie marmonne quelque chose du bout de la table.

— Qu'est-ce que... cette terrible personne voudrait-elle de Pete, alors ?

Le silence devient plus lourd. Personne ne pouvait trouver de réponse. Chela, qui avait mangé de manière presque robotique, se leva tranquillement.

— ...C'est l'heure. Je vais à notre prochain cours.

— Hey ! Attends, Chela... !

— Cela ne sert à rien de se disputer entre nous ici.

Elle coupa Guy sèchement et s'éloigna. Il regarda le sol et serra les dents ; ses mots étaient froids, mais elle avait sans doute raison.

Plus il y pensait, plus cela devenait évident : S'ils étaient impuissants, alors leur seule option était de s'en remettre à quelqu'un qui pouvait accomplir ce qu'ils ne pouvaient pas.

— Noll ?

La salle commune du troisième étage de l'école ne voyait que très rarement de première année. Mais, comme s'ils avaient prédit sa visite, les cousins d'Oliver l'attendaient. Gwyn lui lança un regard. Conscient d'avoir l'attention des élèves des classes supérieures, Oliver se rapprocha de la table de son cousin.

— Permits-moi d'être direct, mon frère : Aide-moi à sauver Pete.

Oliver alla droit au but : il n'était pas nécessaire de les mettre au courant de la situation, étant donné qu'il leur avait déjà tout expliqué l'autre jour. Instantanément, le visage de Shannon se décomposa. Gwyn posa une tasse de thé chaude devant Oliver, puis répondit calmement.

— Si tu nous demandes de participer aux recherches, alors nous avons assisté le président Godfrey depuis trois jours déjà, à sa demande. Mais en toute honnêteté... Les progrès ont été faibles. Le territoire de Salvadori est dans la troisième couche du labyrinthe. Si elle veut rester cachée, la trouver ne sera facile pour dire les choses crument.

Oliver resta silencieux. Il s'attendait à cette réponse. Bien sûr, les préfets avaient déjà contacté tous les élèves des classes supérieures prêts à participer à l'effort de recherche et de sauvetage. Pourtant, ils n'avaient toujours rien trouvé. Une sorcière se cachant dans les profondeurs du labyrinthe pouvait être une proie insaisissable. C'était clair comme de l'eau de roche.

— Nous ne pouvons pas mobiliser nos alliés dans cette situation. Vous comprenez pourquoi... n'est-ce pas ?

Gwyn ajouta cela à voix basse pour que seul Oliver puisse l'entendre, parlant non pas comme son aîné, mais comme son vassal. Oliver fit signe de comprendre silencieusement. Leur lien et leurs plans ne pouvaient pas encore être dévoilés.

— Ne t'en veux pas, Noll. Je fais de mon mieux pour aider, moi aussi, d'accord ?

Shannon avait tendu la main et l'avait doucement posée sur son poing serré. Oliver regarda son propre reflet dans le thé. Tout ce qu'il voyait en face de lui était un petit garçon faible.

Naturellement, Oliver n'était pas le seul à aller quémander de l'aide. Ce jour-là, dès la fin de leur leçon d'arts de l'épée, le cri d'une fille résonna dans la vaste salle de classe.

— S'il vous plaît ! S'il vous plaît, sauvez Pete ! supplia Katie, presque hystérique.

Maître Garland, leur instructeur des arts de l'épée, la regardait complètement imperturbable. Son visage était aussi raide qu'un masque, sans la moindre trace de son habituelle convivialité.

— Je suis désolé, mais je ne peux pas. C'est une règle de l'école, Miss Aalto. Le personnel ne peut intervenir que lorsque la situation devient trop difficile à gérer pour les élèves. Dans le cas de Mr. Reston, nous ne sommes pas encore à ce stade.

— Pas encore ? Nous n'avons aucune idée de ce qu'il est en train de subir en fait ! Que faudra-t-il pour que vous l'aidiez, alors ?! demanda Katie, livide.

Après quelques secondes, Garland répondit fermement.

- La règle veut que le personnel puisse commencer à rechercher les élèves perdus dans le labyrinthe au bout de huit jours.

- H-huit jours ?!

Ses yeux s'écarquillèrent sous le choc de ce chiffre totalement inattendu et déraisonnable. Garland semblait comprendre sa colère.

- La raison est que les chances de survie diminuent considérablement après ce point. Cela peut paraître cruel, mais l'école ne veut pas que ses étudiants pensent que le personnel les sortira de n'importe quel pétrin. Dans le système de Kimberly, cela ne ferait qu'entraîner de plus grandes tragédies. Votre vie et votre mort sont votre propre responsabilité. C'est ce que la directrice vous a dit lors de la cérémonie d'entrée. C'est l'un de ces moments.

Ce fut sa décision finale. Katie fut complètement rabrouée ; ses épaules tremblèrent et sa tête resta baissée.

- Je comprends...

Elle s'excusa et se retourna. Ses espoirs d'obtenir de l'aide d'un instructeur s'étaient envolés. Au lieu de cela, ses yeux brûlaient de détermination.

- On devra donc se débrouiller seuls, alors.

Oliver était arrivé à leur table habituelle et n'avait trouvé que Nanao assise là. Toujours aussi morose, il s'était assis à côté d'elle pour commencer à manger, bien que le cœur n'y était pas.

— Salut par ici. Étrange époque à laquelle nous vivons, hein, Oliver ?

Presque instantanément, quelqu'un l'interpela par–derrière. Oliver avait levé la main mollement, mais ne s'était pas retourné. Il n'y avait aucun doute sur cet accent unique. Tullio Rossi, encore en train de récupérer à cause de leur duel dans le labyrinthe, s'avança pour se placer juste à côté d'Oliver.

— Je suis sûr que tu l'as déjà remarqué, mais le tournoi est en pause. L'école tout entière est affolée à cause de l'état d'urgence. Ce n'est pas le moment pour les première année d'aller s'aventurer je ne sais où, n'est–ce pas ? C'est vraiment dommage... Albright, Willock, et même Pete ont été kidnappés, si je ne m'abuse ?

Oliver n'avait pas vraiment envie de lui parler, alors il se contenta d'un bref signe de tête. Rossi l'étudia un moment, puis renâcla.

— Pas besoin d'avoir l'air si abattu. Petit conseil, tu ferais mieux de ne pas avoir d'idée bizarre, comme aller sauver Pete de ton côté.

Oliver répondit par un autre silence. Après tout ce temps, il était impossible qu'il n'y ait pas pensé une ou deux fois. Mais Rossi le savait et il continua.

— Ça n'a rien à voir avec nos petites querelles de première année. Cette fille est une Salvadori. Nos aînés qui la recherchent risquent leur vie, non ? Alors qu'est–ce que ton groupe peut faire au juste ? Non pas que je sois en position de te faire la morale, mais voilà...

—

— De plus, Pete et toi ne vous connaissez pas depuis longtemps. Ça ne sert à rien de faire copain–copain avec les autres. Les gens peuvent perdre la vie n'importe quand à Kimberly, alors il faut savoir faire le deuil au risque d'être davantage blessé.

Un étudiant de Kimberly ne trouverait rien à redire à son raisonnement. Oliver serra les dents et fixa son assiette. Rossi soupira, puis se retourna.

— J'avais le sentiment que tu n'apprécierais pas que je m'en mêle. Mais tu sais, je n'aimerais pas te voir tué si rapidement. Je m'ennuierais tellement.

Et avec ça, il disparut dans la foule du réfectoire. Oliver se sentait pathétique ; ses ongles s'enfonçaient dans la nappe. Avait-il vraiment l'air si désespéré que même un serpent comme Rossi ressentait le besoin de le réconforter ?

— ...Oliver, tu as un moment ?

Après avoir laissé Nanao à la cafétéria, Oliver errait seul dans les couloirs jusqu'à ce qu'une voix l'interpelle. Il se retourna pour voir Chela, avec un visage de marbre.

— Oui, bien sûr.

— Par ici.

Elle l'avait poussé vers un endroit plus isolé. Ils s'arrêtèrent dans un coin, et Chela reprit la parole.

— D'abord, j'ai de mauvaises nouvelles. On ne pourra pas espérer l'aide des professeurs. Du moins, pas avant cinq jours.

— ...As-tu parlé au professeur McFarlane ?

— Oui. J'ai même essayé d'user de mon lien de sang pour le faire agir.

Elle s'arrêta une seconde, les épaules tremblantes.

— Mon père m'a dit ça : « Si tu n'as pas le pouvoir de les protéger, alors le moment où tu te fais des amis est également le moment où tu les perds. C'est la vie ici à Kimberly ».

—

Oliver ne trouva rien à dire. Chela a dû être aussi sans voix quand son père avait prononcé ces mots. Oliver resta silencieux, mais Chela releva la tête.

— J'ai pensé que je devais t'informer, mais je compte me diriger vers le labyrinthe ce soir, annonça-t-elle.

— --- ?!

Oliver avait du mal à en croire ses propres oreilles. Mais les yeux de Chela débordaient de détermination et il comprit qu'il ne pouvait pas se tromper.

— Tu es folle, Chela ? C'est du suicide.

— Je sais. Naturellement, je vais d'abord demander de l'aide aux aînés. Beaucoup d'étudiants ici ont des liens avec les McFarlane d'une manière ou d'une autre, donc je suis sûre que je trouverai quelqu'un.

Chela essaya d'expliquer qu'elle n'allait pas se rendre aveuglément vers sa propre tombe. Elle ne pouvait peut-être pas compter sur son père, Théodore, mais elle avait un bon nombre de relations sur le campus. Oliver était conscient de cela. Mais il avait quand même objecté.

— C'est juste une raison de plus pour laisser les élèves de classe supérieure s'en occuper. Tu l'as dit plus tôt.

- ...Quand Pete a été capturé, c'est moi qui t'ai empêché de retourner l'aider. Je porte une certaine responsabilité dans cette situation.
- Ne sois pas ridicule ! Les choses étaient différentes à ce moment. Je devrais être le seul à—

Il avait élevé la voix, mais Chela pressa son index sur ses lèvres, le faisant taire.

- Écoute-moi. C'était... un calcul.
- ...Un quoi ?
- Je pesais le risque de retourner l'aider et de nous faire tous tuer, par rapport à nos chances de survie si on l'abandonnait. Je n'arrivais pas à trouver un moyen efficace de s'occuper de cette chimère. Le seul petit détail que j'ai pu entrevoir était qu'elle ait été créée pour capturer ses proies vivantes. J'ai supposé qu'elle ne tuerait pas immédiatement Pete.

Elle révéla ce qui lui avait traversé l'esprit cette nuit-là-- la panique de voir ses amis en danger et la logique froide que tout mage adulte calculateur possédait au fond de lui.

- La meilleure solution que j'ai trouvée à ce moment-là était de sortir du labyrinthe avec le moins de pertes possible, puis d'appeler les élèves de classe supérieure à l'aide. Je ne pouvais donc évidemment pas te laisser y retourner. Si tu y allais, Nanao t'aurait suivi. Et les autres aussi, je suppose.

Oliver ne pouvait pas le nier. C'était la même raison pour laquelle il s'était arrêté, lui aussi.

— J'avais envisagé nos chances si nous travaillions tous ensemble, mais le risque de nous voir mourir semblait bien plus grand. Il n'y avait pas que cette chimère là-dessous. On aurait pu être attrapés par d'autres bêtes en essayant de sauver Pete, et les autres, ou d'avoir notre chemin détruit et être piégés... Tant de mauvais scénarios m'ont traversé l'esprit de manière très vive.

Elle termina son discours calmement, puis baissa la tête. Oliver, qui avait été contraint au silence, remarqua que ses épaules tremblaient.

— Et— j'ai pesé la valeur de la vie de notre ami.

Sa voix était emplie de dégoût de soi et de regret. Oliver déglutit. Chela s'était comportée comme la plus calme d'entre eux depuis l'enlèvement de Pete, mais la vérité était qu'elle en était la plus torturée.

— S'il te plaît, laisse-moi rattraper mon erreur. Sinon, je ne pourrai plus jamais regarder Pete dans les yeux.

Elle sous-entendait que c'était son expiation. Il n'y avait pas moyen qu'il puisse rester assis et la regarder faire ça. Ses pensées encore confuses, Oliver répondit instinctivement.

— ... Je viens aussi.

— Non, tu ne viens pas. Si tu ne restes pas, les trois autres vont immédiatement nous suivre dans le labyrinthe.

Elle secoua la tête, se retenant de prononcer le reste du message à savoir « Je ne vais pas entraîner quelqu'un de plus vers la mort ». Cependant...

— ...Oh--

Il était inutile d'essayer de la convaincre par les mots, alors Oliver l'avait attrapée par les poignets. Chela semblait désorienté, mais il serra plus fort afin de garder la main. Il verrouilla ses yeux vacillants avec les siens.

— Je ne vais pas te laisser partir seule, cria-t-il à moitié. — Pas de mon vivant !

— Oliver...

Chela était restée complètement immobile, un mélange de tristesse et de désir s'étalant sur son visage. Tous deux à court de mots, sentant simplement la chaleur de la peau de l'autre, un long silence s'installa entre eux.

— Un suicide ou deux, quelle différence ?

« Katie... ne me dis pas que tu... »

Katie Aalto

Michela McFarlane

« Miss Miligan ?!
Mais pourquoi ? »

Oliver Horn

Vera Miligan

« Un suicide ou
deux, quelle différence ? »

Une voix totalement inattendue brisa le silence. Surpris, Oliver et Chela se tournèrent vers la source pour découvrir une fille aux cheveux bouclés à l'air stressé et, debout à côté d'elle, une élève de classe supérieure au sourire bienveillant, Vera Miligan.

— Miss Miligan ?! Mais pourquoi ?

— En effet, pourquoi ?

Le regard de Miligan se porta sur son côté, faisant maladroitement détourner les yeux de Katie. Chela, rassemblant les pièces du puzzle, lui lançant un regard noir.

— Katie... ne me dis pas que tu...

—

Le silence de Katie en disait long. À sa place, la sorcière aux yeux de serpent expliqua sèchement.

— « Vous pourrez faire autant d'expériences que vous voulez sur mon corps, mais sauvez mon ami ! ». Vous avez vraiment un groupe très soudé, n'est-ce pas ? Bien trop pur pour que mon œil démoniaque puisse le voir.

C'était à peu près ce qu'il avait imaginé. Oliver fixa Katie d'un regard noir.

— Tu vends ton corps, Katie ?!

— ...Je le fais, si cela signifie que je peux sauver mon ami.

— Katie... Honnêtement, qu'est-ce que je vais faire de toi... ?

Étourdie, Chela se tenait le front dans sa main. Oliver jeta un regard furieux à la sorcière aux yeux de serpent.

— Je suis désolé, Miss Miligan, mais j'ai besoin que vous décliniez sa demande dès maintenant.

— Oliver ! C'était ma décision !

— Oui, je le sais. Tu l'as prise toute seule, sans nous consulter.

Il ne fit aucun effort pour cacher sa colère. La voix de Katie fut fluette. Miligan, cependant, ne semblait pas gênée par la tension qui régnait dans l'air.

— Je me doutais que cela allait arriver, dit-elle. —, Mais qu'est-ce que vous avez prévu exactement ? Aucun d'entre vous n'a l'intention d'abandonner votre ami. Vous êtes tous décidés à aller sauver Pete, peu importe les méthodes que vous devrez employer, n'est-ce pas ?

—

Oliver se mordit la lèvre. Il ne connaissait que trop bien la douleur qui avait poussé Katie à prendre sa décision irréfléchie. Ils ne pouvaient plus rester sur la touche ou hésiter. Pete pourrait être en train de crier à l'aide en ce moment même.

— Vous avez de bonnes intentions, mais je ne crois pas en vos chances, poursuivit Miligan. — Le président Godfrey et tous les élèves des favorables à la cause ont déjà été mobilisés pour maîtriser la situation. Vous n'avez pas ce qu'il faut pour jouer les héros. Cela dit, je compte me diriger vers le labyrinthe ce soir.

Recevant la réalité en pleine face, les trois amis se turent. Miligan haussa les épaules.

Parlons-en franchement. Pour le meilleur ou pour le pire, je vous suis toujours redevable pour ce qui était arrivé la dernière fois avec Katie. Je peux vous aider gratuitement.

La sorcière tenta de les apaiser. Oliver partagea un regard avec Chela et, après une légère hésitation, accepta son offre.

— ...Quel est, selon vous, le meilleur moyen d'augmenter les chances de survie de Pete ?

Il était tellement concentré sur le fait de sauver Pete, qu'il n'avait réfléchi à aucun moment à un plan. Maintenant qu'il était conscient de son erreur, il demanda une réponse à Miligan. Elle croisa les bras et réfléchit.

— Hmm, bonne question... L'option la plus sûre serait de ne pas interférer avec les étudiants déjà impliqués dans l'effort de recherche. Ils ne laisseront pas quelqu'un tuer un élève de première année sans se battre. Et je suis sûr qu'ils font de leur mieux pour ramener tout le monde sain et sauf.

— ..Je ne le nie pas. Cependant, même si nous leur laissons tout faire, quelles sont les chances qu'ils réussissent, demanda Chela, en maudissant sa propre inefficacité.

Miligan réfléchit pendant quelques secondes.

Cela dépend de la façon dont vous interprétez la situation. Si tu te demandes s'il est probable que les personnes enlevées soient toujours en vie, même après tout ce temps, les chances sont plutôt bonnes. Mais si on tient en compte le fait qu'ils ont été enlevés par un étudiant consumé par le sort, cela change la donne.

Oliver s'en doutait. C'était bien plus compliqué qu'un simple accident.

- Tu peux probablement trouver des chiffres en te basant sur les cas passés, mais chacun est tellement différent que les calculs ne voudront pas dire grand-chose. Si tu veux vraiment déterminer les chances de survie de Pete, tu dois analyser complètement l'état dans lequel il se trouve actuellement.

Katie et Chela se sont mises à réfléchir. Oliver était d'accord avec elle. C'était l'une des premières choses qu'ils devaient déterminer : À quoi Pete avait-il affaire exactement ? Quels étaient les dangers ?

- ...Ophelia Salvadori est dans ta classe, n'est-ce pas ? demanda Oliver, en relevant la tête alors qu'il se souvenait de ce fait. La sorcière aux yeux de serpent se mit à sourire.
- Bonne déduction. Oui, en effet, je la connais. Malheureusement, nous n'étions pas ce que l'on pourrait appeler des amies, mais je peux quand même imaginer ce qui lui arrive en ce moment.

Les trois amis regardèrent Miligan avec de l'espoir dans les yeux alors qu'elle leur exposa ses connaissances

- Et si on utilise ça pour calculer les chances de survie de Pete... on obtient vingt pour cent, au mieux, déclara-t-elle platement.
- !
- Salvadori n'a aucune raison de laisser Pete partir vivant, ni même la présence d'esprit pour l'envisager. Consumée par le sort comme elle est, elle utilisera tous les outils à sa disposition afin de faire avancer ses recherches. Rien n'est au-dessus du sacrifice pour elle. Elle brûlerait les personnes enlevées comme si elles poussaient sur des arbres.

Oliver et les filles regardèrent leurs pieds et serrèrent les dents, essayant de combattre le sentiment de désespoir qui les envahissait. La plupart des propos de Miligan n'étaient que pure spéculation, et pourtant, ils étaient frappés avec une force surprenante. Leur espoir de voir Pete revenir vivant s'évanouit rapidement. Puis, comme s'il attendait le bon moment, Miligan continua.

- Je dis 20% parce que je peux imaginer comment elle utilise ces vies, aussi. Le domaine de recherche dans lequel Ophelia est spécialisée ne nécessite pas qu'elle les tue immédiatement. Ils ne sont pas utilisés comme des sacrifices, mais comme du carburant.

Ils avaient compris le sens de cette comparaison. Dans les deux cas, le sujet serait tué, mais dans le second, il mettrait du temps avant d'être complètement consommé.

- Vous comprenez, n'est-ce pas ? C'est une course pour voir si Godfrey et les autres préfets peuvent les sauver à temps. Non seulement ils doivent jouer à cache-cache dans le vaste labyrinthe, mais on ne peut pas nier le désavantage que représente pour eux le fait de jouer les traqueurs. Salvadori a soigneusement planifié cela depuis un moment.
- Alors à plus forte raison, ils devraient recevoir autant d'aide que possible. Notre implication n'augmente-t-elle pas les chances de survie de Pete ? demanda Chela, une main sur sa poitrine en signe d'inquiétude.

Mais Miligan secoua immédiatement la tête.

- Je ne crois pas. En fait, cela diminuerait probablement son taux de survie. Si vous faites quelque chose d'imprudent en vous retrouvant en danger, l'équipe de secours devra utiliser de ses ressources afin de vous venir en aide.

—

Chela se mordit la lèvre et regarda le sol. Elle ne pouvait pas contester cette impuissance, et ses deux amis n'étaient pas différents.

— Si vous parvenez à ne pas leur faire obstacle, ces 20 % de chances de victoire pourraient se transformer en 20,1 % de chances.

Les têtes se levèrent instantanément à l'unisson à ce propos. Oliver étudia le sourire malicieux de Miligan avec méfiance.

— ...Qu'est-ce que cela veut dire ?

— Je dis que vous avez un mince espoir, en fonction de votre entraînement. Ce n'est que mon opinion, bien sûr.

La sorcière regarda Oliver et Chela pendant une seconde, puis ferma les yeux.

— Changeons de sujet. En vérité, mes recherches ont atteint un plafond.

Cet aveu soudain les choqua. Miligan poursuit avec une note d'amertume.

— C'est évident. Maintenant que ma source inépuisable de demi-humains a disparu, je ne peux pas continuer à utiliser mes anciennes méthodes. Le professeur Darius s'occupait de tous mes besoins, mais il a disparu. Le président Godfrey est aussi sur mon dos à cause de notre précédent incident. Mes mains sont fondamentalement liées.

Oliver était rongé par l'anxiété, mais il ne laissa pas une seule goutte de sueur couler de son visage, se sommant de rester calme. Darius Grenville était un instructeur de Kimberly, et l'importance de sa position signifiait que sa disparition affecterait de nombreux secteurs de l'académie. Naturellement, Miligan, qui avait reçu son soutien, y faisait référence.

- Heureusement, il y a un côté positif. Vous voyez, je m'intéresse aussi aux études sur la communication interespèces, tout comme Katie. Vous vous souvenez tous de la dernière clé du succès de l'intellectualisation de notre ami troll, n'est-ce pas ?

Marco le troll, qui avait été placé sous la garde de Katie, leur vint à l'esprit. Ils avaient été séparés dans le labyrinthe, et aucun d'entre eux n'avait la moindre idée de ce qui lui était arrivé. Après que Miligan a endommagé son cerveau, ce n'est que grâce aux tentatives de communication de Katie qu'il avait appris à parler la langue humaine, créant ainsi une relation de confiance absolue.

- Dans le but d'explorer un nouveau domaine, j'ai proposé à Katie de devenir ma co-chercheuse. C'est pourquoi je lui ai donné un atelier entier, comme une sorte de base pour avoir un point de départ. Je voulais passer pour un mentor gentil et généreux.

Sa franchise fit froncer les sourcils d'Oliver. Elle n'avait vraiment pas froid aux yeux. Avait-elle oublié le moment où elle avait kidnappé Katie pour lui ouvrir le crâne ?

- C'est pourquoi, même si tu ne l'avais pas arrêtée, Oliver, j'aurais de toute façon rejeté l'idée de Katie. Ce serait un tel gâchis de ne pouvoir récupérer son cerveau qu'une fois morte.

La sorcière aux yeux de serpent sourit et marqua une pause. Un instant plus tard, elle continua.

- Voici donc ma proposition. Je vais tous vous former jusqu'à ce que vous soyez au moins capables de participer à l'effort de sauvetage. Bien sûr, je vous aiderai aussi à chercher Pete et vous guiderai dans le labyrinthe.

Trois paires d'yeux la fixaient, incrédules. Oliver et ses amis réfléchirent à l'offre inattendue de Miligan.

— En échange, une fois que cette situation sera réglée, Katie deviendra ma co-chercheuse.

— ...Huh ?

Katie fit un couinement en guise de surprise à la condition ajoutée. Oliver intervint avant qu'elle ne puisse poursuivre.

— Par « co-chercheuse », que voulez-vous dire exactement ? demanda-t-il.

— Littéralement ce que cela veut dire. Nous serons des partenaires de recherche dans le même domaine, répondit Miligan. — Souvent, cela implique une relation professeur-élève, mais dans ce cas, nous serons égaux. Je n'ai aucune expérience dans ce domaine, voyez-vous. Bien sûr, nous ferons nos recherches ensemble et Katie pourra profiter de mon expertise si elle est pertinente. La seule chose qui la limitera sera sa propre volonté et la quantité d'efforts fournie. Alors, qu'est-ce que tu penses de ça ? Pas besoin de vendre des corps, non ? De plus, cet accord est très bénéfique pour les deux camps.

— J'accepte ! dit Katie en levant immédiatement la main tout en regardant Oliver et Chela. — Je ne vais pas vous laisser m'arrêter ! C'est un super marché, vous le savez très bien !

Son regard féroce n'admettait aucune opposition. Il leva les mains, abdiquant.

— Calme-toi, Katie. Tu as raison, cela semble être un bon marché. Trop bon à mon goût... Miss Miligan, est-ce là vraiment tout ?

Il fixa du regard la sorcière aux yeux de serpent alors qu'il exprimait ses doutes. Il n'était pas prêt à prendre un tel marché au pied de la lettre, pas à Kimberly, et surtout pas venant de la part de Vera Miligan.

- Si tu me demandes si j'ai d'autres motifs, alors oui, j'en ai. Beaucoup, en fait. Mais tu devras les découvrir par toi-même. Ne me faites pas aveuglément confiance, pesez le pour et le contre et décidez si cela en vaut la peine. C'est à ça que ressemble une transaction entre mages.

Elle les sermonna comme les mages inexpérimentés qu'ils étaient ; les expressions d'Oliver et de Chela se durcirent tandis qu'ils considéraient son offre. Elle avait raison, bien sûr. Tous les mages ont des secrets. Il ne suffisait pas de placer leurs espoirs dans ses bonnes intentions et ils devaient être prêts à chercher les moindres détails pour pouvoir jeter un coup d'œil aux coulisses.

—

Oliver chercha donc un motif. Qu'est-ce que Miligan avait à gagner de cette affaire, en plus d'une amélioration de sa relation avec Katie ?

- Cela vous permet de vous rapprocher de Nanao, aussi, n'est-ce pas ?

Il mentionna avec assurance la première chose qui lui vint à l'esprit. Chela et Katie semblaient confuses, mais Miligan, qui avait personnellement fait l'expérience de la lame magique de Nanao, courba les coins de ses lèvres en un sourire enjoué. C'était en plein dans le mille.

- Non pas que je sois capable de faire quoi que ce soit de vilain avec toi dans les parages, dit Miligan en haussant les épaules avant de revenir au sujet. — Gardez à l'esprit que même si vous acceptez, il n'y a aucune garantie que Pete ou vous ne revenez vivants.

Aussi effrayant que cela puisse paraître, cela semblait être un avertissement sincère pour Oliver et Chela. Après tout, ils essayaient de sauver leur ami de la Ophelia Salvadori. Bien sûr, ils risquaient leur vie.

— Mais cela nous donne encore une chance ! ... Faisons-le ! Oliver, Chela, sauvons Pete !

Katie, totalement décidée, poussa ses deux amis à la rejoindre. Miligan, cependant, la coupa dans son élan.

— Désolée de te décevoir Katie, mais tu ne peux pas venir avec nous.

— Quoi ?!

— Pour être tout à fait honnête, tu n'es pas encore assez mûre. Ta présence en dessous de la deuxième couche ne ferait que nous gêner. Je vais emmener Mr. Horn, Miss McFarlane et Miss Hibiya. Ce n'est pas négociable.

Katie était abasourdie par cette soudaine mise à l'écart. Oliver et Chela se regardèrent. Ils réfléchirent avant de tous deux hocher la tête....

— Très bien.

— Pas d'objection.

— Quooooi ?! A-Attendez une seconde ! C'était mon idée !

— Doucement, Katie, dit Miligan. Nous avons toujours besoin de toi dans l'enceinte de l'école. Voyager vers la troisième couche n'est pas un simple départ en weekend. Tes amis auront besoin de quelqu'un pour prendre des notes en classe.

Miligan posa une main sur l'épaule de Katie et essaya de l'apaiser. Oliver l'avait rejoint.

— Désolé, Katie, mais on peut te demander ça ? Je te promets qu'on ramènera Pete et Marco.

— Ohhh... J'y crois pas !!

Katie était au bord des larmes. Chela se jeta sur elle pour la prendre dans ses bras.

— S'il te plaît Katie, insista-t-elle, sa voix tremblante. — Fait ce qu'on te dit. On ne peut absolument pas t'emmener. Tu acceptes bien trop de vouloir te sacrifier.

Oliver était tout à fait d'accord. Ils firent de leur mieux pour consoler leur amie sanglotante. Pendant ce temps, Miligan s'était retournée.

— C'est donc réglé. Retrouvons-nous ici dans deux heures. Prenez Miss Hibiya pour moi, voulez-vous ? Et soyez prêt.

Avec cela, la sorcière aux yeux de serpent partit. Oliver jeta un coup d'œil à Chela par-dessus la tête de Katie, et elle hocha la tête.

Chela et Katie quittèrent l'école afin de se diriger vers le dortoir des filles. À leur arrivée devant la chambre de Nanao, Chela frappa doucement à la porte.

— ...C'est moi. Puis-je entrer, Nanao ?

— Entre.

La réponse fut immédiate. Chela et Katie ouvrirent lentement la porte et entrèrent dans la pièce. Elles furent choquées. Nanao était assise sur ses genoux et les attendait, les sacs faits et prête pour une descente dans le labyrinthe.

— C'est l'heure de partir, alors ?

Ses yeux s'écarquillèrent. Chela et Katie étaient déconcertées.

— Tu as déjà préparé tes affaires... ?

— Je savais que vos cœurs étaient prêts au moment où tout cela a commencé. J'ai simplement attendu votre convocation.

Nanao était descendue du lit pour se tenir devant eux. Chela avait préparé tout un discours qui n'était plus nécessaire, mais l'absence de préambule donnait un ton plus grave à sa prochaine question.

— Comme je l'ai dit plus tôt, nous devons nous attendre au pire. Es-tu toujours prête à partir ?



Elle devait le demander. Au petit déjeuner, Nanao avait fait remarquer que rien ne prouvait que Pete fût encore en vie. Risquer leurs vies pour s'aventurer dans le labyrinthe et le sauver pouvait s'avérer être une perte de temps ou pire, ils se mettraient dans une situation où ils auraient besoin d'aide. La jeune fille aziane acquiesça sans hésiter. Un sourire terriblement serein se dessina sur ses lèvres.

— Peu importe le résultat, c'est la même chose. Que l'on aille secourir un ami ou récupérer un cadavre.

Les poitrines de Chela et de Katie se serrèrent. Sur les champs de bataille auxquels Nanao avait survécu avant de rejoindre l'école, cela devait être normal.

— ...Je suis désolée, Nanao... Je ne peux pas y aller...

Katie s'excusa les larmes aux yeux, puis serra le bras de Nanao. Chela avait expliqué le plan de Miligan, et Nanao acquiesça en souriant.

— Toi et Guy allez couvrir nos arrières ici alors. Je vous confie nos cours à tous les deux.

— ...Oui, tu peux compter sur nous ! Vous aurez tous les meilleures notes qui soient !

Katie essuya ses larmes tout en promettant de faire de son mieux et serra son amie très fort dans ses bras. Elles allaient certainement se retrouver. Son combat se résumait à attendre et à croire en eux.

— Je ne peux pas venir aussi ?

Pendant ce temps, dans le dortoir des garçons, Oliver avait expliqué la situation à Guy. En réalisant qu'aucune supplication ne lui permettrait d'aider à la recherche de Pete, Guy baissa ses épaules et poussa un grand soupir.

— ...Je déteste dire ça, mais je ne peux pas nier pouvoir être un poids.

— Guy...

— Tiens... prends ça.

Guy récupéra des choses sur le dessus de son lit et les tendit à Oliver : un certain nombre d'objets épais, ronds et enveloppés et quelques pochettes à cordon remplies à ras bord. Il expliqua leur contenu alors qu'Oliver les lui prenait.

— Ce sont mes meilleures rations, plus quelques paquets de graines de Plantoutils que j'ai élevées et récoltées. C'est grâce à elles que j'ai pu fabriquer instantanément la barricade de l'autre jour. Je suppose que tu sais comment les utiliser.

— ...Ouais, cette barricade a très bien fonctionné. Je m'assurerais de les utiliser si le besoin s'en fait ressentir.

Oliver sourit et hocha la tête, acceptant avec reconnaissance l'aide de son ami. Guy continua, légèrement en sourdine.

— Les rations devraient être bien meilleures que tout ce que l'on peut acheter en boutique... Et puis, il faut bien manger, non ? Autant que ça ait bon goût. Assure-toi d'en garder une pour Pete, aussi. Je parie qu'il est affamé.

Il s'arrêta là, mais au bout d'un moment, le silence lui parut trop pesant, et il se passa les mains dans les cheveux.

Oliver ne comprenait que trop bien sa douleur. Si leurs positions étaient inversées, il aurait probablement ressenti exactement la même chose.

— Ahhh, bon sang ! Je hais qu'on me dise de rester derrière. C'est pathétique... Écoute, ne fais pas de folie. Je suis sérieux là !

Sa voix s'était brisée quand il attrapa Oliver par les épaules. Ses doigts le pressèrent douloureusement, mais Oliver se contenta de seulement hocher la tête avec confiance.

— Je te jure que nous reviendrons tous vivants, y compris Pete.

Il promit de survivre afin de pouvoir revoir son ami au grand cœur.

Un peu plus tard, à l'heure et à la salle désignées par Miligan, Oliver et Guy arrivèrent pour trouver un tas de visages familiers.

— Nous sommes tous là, alors. Vous n'avez pas encore fait vos adieux ?

Miligan dit cela en souriant à Guy et Katie, qui ne faisaient pas partie de l'équipe de secours.

— Ça n'a pas d'importance pour moi, mais faites-le au moins en silence. L'école étant en état d'urgence, les élèves de deuxième année et moins ne sont pas autorisés à entrer dans le labyrinthe. Si les préfets nous attrapent, ne vous attendez pas à de simples réprimandes.

Sur cet avertissement, la sorcière tourna les talons et se dirigea vers le hall. Les cinq amis lui emboîtèrent le pas. Se déplaçant sans bruit et avec précaution, ils montèrent au deuxième étage, se cachant dès qu'un élève plus

âgé arrivait. Il leur fallut dix minutes pour atteindre la salle de classe de leur destination. Sur le mur se trouvait une peinture représentant un ciel nocturne où Miligan s'arrêta juste devant.

— Ce sera notre entrée ce soir. Il est possible d'être attaqués dès notre arrivée alors je vais y aller la première. Oh, mais avant cela...

Elle se retourna soudainement et sortit un objet de la poche de sa robe pour le tendre à Katie.

— Katie, prends soin de Milimain. Pense à elle comme à mon testament.

— ...Huh ?

Katie accepta instinctivement l'objet, mais se figea au moment où elle regarda la chose qu'elle tenait, à savoir, une main coupée. La main gauche de Miligan pour être précis, sectionnée par Nanao et ayant pour particularité d'héberger l'œil du Basilic. Par un sombre enchantement, Miligan lui avait donné une vie artificielle pour en faire son familier. L'œil de Basilic au centre de sa paume fixait Katie. Il semblait presque amical.

— Si je ne reviens pas ici vivante, elle te servira de clé pour lire les résultats de mes recherches. Elle peut être un peu capricieuse parfois, alors soit gentille avec elle.

— Qu-Quoi... ? A-Attends une seconde !

Milimain se faufila le long du bras de Katie jusqu'à son épaule, déterminant que c'était sa place pour s'y asseoir. Oliver soupira. La main désincarnée semblait avoir la même affection pour Katie que son maître.

— Merci. Bye !

— Attends... !

Miligan se glissa dans le tableau malgré la confusion de Katie. Maintenant, c'était leur tour. Katie eut du mal à trouver les bons mots, alors Chela et Oliver lui sourirent de façon rassurante.

— Ça va aller Katie, dit Chela. — Je ne laisserai personne mourir.

— Moi non plus. Tout est prêt, Nanao ?

Mentalement prêt, Oliver se tourna vers la fille à côté de lui pour une dernière confirmation. Nanao hocha la tête sans la moindre hésitation.

— Je suis née prête. Maintenant, au combat !

À son signal, tous les trois sautèrent dans le tableau.

—

—

Même après leur départ, laissant une salle de classe sombre et silencieuse, Guy et Katie continuèrent à fixer la peinture un bon moment.



CHAPITRE 2



La Forêt Effervescente

Chapitre 2 : La Forêt Effervescente

Les arts de la magie se transmettent de génération en génération. Ainsi, leurs pratiques sont inévitablement liées aux idées et aux secrets de la famille gardienne. De parent à enfant et ainsi de suite, les lignées familiales de mages peuvent se ramifier, mais sans jamais se briser. Bien qu'il ne soit pas aussi simple d'affirmer que l'ancienneté était un critère majeur concernant les lignées familiales, les maisons ayant une longue histoire inspiraient le respect et la crainte. Leur histoire représentait des années de prestige avec d'innombrables succès et échecs. Tout cela au cours d'une période tout aussi longue aboutit aux spécificités de ces maisons.

La famille Salvadori est l'une de ces Maisons de mages avec une histoire distinguée que l'on ne retrouve pas dans beaucoup d'autres. Ses débuts remontent à avant même l'établissement du Grand Calendrier, lorsque les relations entre humains et demi-humains n'étaient pas aussi tendues. Pour preuve, les succubes¹ de sang pur, géniteurs de la lignée Salvadori, sont aujourd'hui considérés comme éteints.

- Un grand nombre de graines de créatures vont se mélanger ici, telle la cuisson dans un chaudron.

Elle caressa son abdomen du bout d'un doigt blanc. Ophelia parla du destin que sa famille lui avait accordé. De l'autre côté de la table, écoutant son discours, était assise une personne un peu plus âgée, Carlos Whitrow.

- Apparemment, les succubes étaient à l'origine extrêmement disposés à s'accoupler avec d'autres espèces, poursuivit Ophelia. — Si on attirait leur attention, ils séduisaient leur cible, extrayaient de force sa semence

¹ Le terme succube est bien un terme masculin même si cela désigne un démon femelle. On dit donc « un succube » pour une femelle et « un incubé » pour un mâle.

et transmettaient ses propriétés uniques à leurs enfants. C'était la stratégie de survie choisie.

Sa voix était posée, mais Carlos pouvait sentir qu'elle regardait son expression. Elle cherchait clairement à susciter une réaction de sa part pour réagir ensuite.

- Mais si tu te demandes si c'était la bonne décision, alors il semble que non. Toute cette belle postérité est morte avec les succubes quand ils se sont éteints. Ma mère prétend qu'ils ont confondu leurs méthodes avec leurs objectifs. À un moment donné, les succubes devaient choisir une direction claire. Ironique, vu que chercher une direction est exactement la raison pour laquelle ils écartaient les jambes pour n'importe quel homme... Heh.

Le son de son propre gloussement l'avait interrompue. Cela faisait mal à Carlos de la voir rire de si bon cœur de sa propre lignée de sang. Quels ordres terribles avait-elle acceptés sans se plaindre à sa famille pour en arriver à une autodérision aussi pitoyable ?

- C'est drôle, n'est-ce pas ? Les succubes étaient si imbus d'eux-mêmes, flirtant avec tous les hommes possibles et imaginables, pour finir par mourir comme des prostitués rejetés.

—

Carlos chercha les bons mots, mais n'avait pas réussi à les trouver. Il y avait beaucoup de choses à dire et s'épuiser la voix pour la contredire aurait été de mise pour Carlos, mais peu importe ce qu'on lui disait, il savait que cela tomberait dans l'oreille d'un sourd. Ophelia leva la tête, perplexe, tandis que Carlos souffrait en silence. Une légère hésitation apparut sur son visage. Comme surprise par cette réaction, elle l'effaça rapidement et continua à parler.

— Et pourtant, nos ancêtres ne seraient-ils pas choqués de nous savoir Salvadori, maintenant ?

Ses lèvres se fendirent d'un sourire et elle scruta les alentours. D'étranges gémissements remplissaient la pièce sombre tandis que d'innombrables créatures grotesques rampaient.

—

Carlos ne devait jamais permettre qu'une seule grimace apparaisse sur son visage. C'était la règle qu'il avait décidé à mettre en place lorsqu'on lui avait montré cette pièce. Certaines des créatures tordues qui y résidaient avaient été engendrées par Ophelia elle-même.

— Ou nous réprimanderaient-ils pour avoir donné naissance à d'innombrables reprises non pas pour la survie de l'espèce, mais pour la recherche d'un nouvel être hybride ? Seraient-ils dégoûtés de voir leur descendance être devenue une aussi grande salade génétique ?

Lentement, très lentement, sa conscience revint...Lentement...

— Ungh...

Il avait du mal à respirer. Il détestait son réveil de toutes les fibres de son être. Tout son corps était léthargique comme s'il refusait de bouger ne serait-ce qu'un seul doigt, mais c'était désagréable, car il ne pouvait rester endormi ne serait-ce qu'une seconde de plus.

—Hah...ah... !

Pete poussa ses mains contre le sol à la chaleur malsaine pour se lever lentement. Sa vision était floue. Il avait instinctivement levé une main vers son visage pour constater que ses lunettes avaient disparu. Paniqué, il chercha dans sa robe et finit heureusement par les trouver.

En les mettant, sa vision s'éclaircit, mais en même temps, l'intensité écrasante de ce qu'il voyait lui dévasta l'esprit.

— --- ?

Le sol sous sa main pulsait étrangement, et l'élasticité unique de la chair vivante lui repoussait sa paume. Les murs étaient de construction similaire, tandis qu'à l'avant se trouvait ce qui semblait être des barres de fer. En y regardant de plus près, celles-ci sortaient en fait du sol. Une prison de chair. C'était la seule façon de décrire cet endroit.

— ...O-où suis-je... ?

Alors que le brouillard dans son esprit se dissipait, ses souvenirs revenaient lentement. Il se rappela être descendu dans le labyrinthe avec ses amis, d'avoir assisté au duel entre eux et leurs camarades de classe, d'avoir été complètement captivé par la réserve apparemment sans fin de tours d'épée d'Oliver et de l'apparition de ces créatures magiques au moment où le duel se termina, perturbant leur bref répit.

— Est-ce que tout le monde a été capturé... ?

Il regarda autour de la cellule et vit un grand nombre d'étudiants dans exactement la même situation. Ils étaient plus de dix, pour la plupart des première et deuxième année. D'après leurs ronflements, il pouvait dire qu'ils étaient vivants, mais aucun ne semblait près de se réveiller. Il réalisa qu'il avait dû se trouver à la même place il y a quelques instants. Il tendit prudemment la main vers l'un d'entre eux pour essayer de le réveiller quand tout à coup, il entendit des pas.

— ... !

Il s'était laissé tomber sur le sol et fit de son mieux pour feindre le sommeil. Il n'y avait pas de raisonnement profond derrière cela. Il semblait simplement, à un niveau instinctif, qu'être le seul éveillé était dangereux. Les bruits de pas provenant de l'extérieur de la cellule se rapprochèrent rapidement de lui. Il pouvait sentir quelqu'un ou quelque chose le regarder, mais il avait trop peur de jeter un coup d'œil. Il concentra tous ses efforts pour paraître inconscient quand il entendit un murmure :

— Tous endormis... Soyez de bons petits maintenant et restez comme ça. Si vous ne vous réveillez pas, ce ne sera qu'un mauvais rêve.

Pete faillit hurler, mais il réussit tant bien que mal à se contenir. Cette voix lui était à jamais inoubliable. Elle appartenait à un étudiant plus âgé qu'il avait rencontré pendant une phase d'empiètement de l'école avec Oliver et Chela, cette nuit-là, peu après la cérémonie d'entrée.

—

Après un moment, les pas de la personne s'estompèrent au loin. Mais Pete resta immobile pendant un long moment avant de se lever prudemment. Un seul faux mouvement et c'était la mort. Il ne comprenait peut-être pas la situation dans laquelle il se trouvait, mais son instinct avait saisi au moins cela. Réprimant l'envie de sombrer dans le désespoir, il réfléchit désespérément à augmenter ses chances de survie notamment aux actions qui lui permettraient de remonter vivant à la surface.

La première couche du labyrinthe était inhabituellement vide. Ils avaient marché pendant plus d'une heure, mais n'avaient rencontré aucun autre élève. L'application de la loi martiale par le Président Godfrey semblait être efficace.

—

Pour Oliver, le silence renforçait le fait que la situation actuelle était anormale pour un endroit aussi dangereux de base que Kimberly.

— Laissez-moi vous dire certaines choses pendant que j'en ai encore l'occasion.

Miligan, le chef de leur groupe de sauvetage avait soudainement rompu le silence. Les trois amis écoutèrent attentivement les mots de la sorcière.

— Premièrement, Ophelia Salvadori me surclasse. Même une estimation prudente la situerait au double de mes capacités. Considérez que c'est une défaite garantie si nous nous attaquons à elle de front.

Ce premier fait suffit à refroidir l'échine d'Oliver. Leur bataille presque mortelle contre la sorcière aux yeux de serpent était encore fraîche dans sa mémoire. Ils avaient remporté la victoire à un poil près, mais il était clair que Miligan avait joué avec eux pendant tout ce temps. Si elle avait utilisé toute sa puissance, Oliver et Nanao n'auraient jamais eu la moindre chance. Et maintenant, cette terrifiante sorcière leur disait qu'elle était sûre de perdre contre Ophelia Salvadori.

— Donc, ce qu'on doit avoir en tête, c'est comment sauver Pete sans être découvert. Tout le monde est d'accord avec ça ?

— ...Aucune objection ici, répondit Chela. — Avez-vous la moindre idée de l'endroit où Pete est détenu ?

— Dans son atelier. J'en suis presque certaine. J'ai aussi une bonne idée de ce qu'elle fera de lui.

— Que va-t-il arriver à notre ami ?! cria Chela.

Miligan porta une main à son menton, pensif.

- Je soupçonne qu'elle est en train de le vider de sa vitalité. Elle ne va pas chercher sa semence en lui-même, mais le mana attribué à son sexe masculin. Ophelia en a besoin pour ses rituels. En temps normal, elle l'obtient durant des relations charnelles, mais dans ce cas-là, elle en a tellement besoin qu'elle a fini par kidnapper un groupe de jeunes étudiants pour accélérer le processus.
- ...Ce « processus » implique-t-il de la douleur ? demanda Chela.
- Non. Elle va endormir ses captifs pour les empêcher de se débattre, donc ça ne devrait pas être particulièrement douloureux. Il est possible qu'ils expérimentent des cauchemars, cependant, déclara la sorcière d'un ton neutre, bien que ce soit plus par indifférence que pour tenter de consoler Chela.

Oliver fronça les sourcils. Cette façon de penser devait être plutôt l'apanage des quatrième année.

- Cependant, chaque jour qui passe affaiblit les captifs puisque leur vitalité est drainée. Mais je ne peux pas dire avec certitude si elle compte vider Pete complètement. Vous devriez lui demander vous-même.

Miligan redevint silencieuse. Soudainement, l'expression de Chela changea.

- Attendez... Elle extrait son mana masculin ? répéta la jeune fille aux bouclettes avant de regarder Oliver à côté d'elle. Il hocha la tête en signe de compréhension.
- Oliver... !

— Ouais... ça sent mauvais.

— ...Hmm ? Qu'est-ce qui vous tracasse ?

Confuse, Miligan pencha la tête. Oliver se demanda s'il devait s'expliquer, mais Nanao le devança.

— Pete s'est récemment éveillé en tant que Reversi.

— Nanao ?!

Il la regarda d'un air incrédule, mais Nanao secoua doucement la tête.

— Si on doit être partenaires dans cette expédition, alors ce n'est pas quelque chose que l'on doit cacher. Nos querelles passées mises à part, ne sommes-nous pas tous frères et sœurs dans cette quête vers les profondeurs du Mal ?

Elle le regarda avec tant de sérieux que les mots moururent dans la gorge d'Oliver. Sa capacité à accepter les gens comme ennemis ou alliés en un instant était stupéfiante, très probablement une autre qualité forgée sur le champ de bataille. Comprenant enfin la situation, la sorcière aux yeux de serpent sourit.

— Oui, il serait utile de ne pas se garder des secrets. Alors... un reversi. C'est un phénomène assez rare. Et avec un timing si... parfait, en plus.

Oliver et Chela étaient totalement d'accord sur ce point. Cela tombait vraiment mal. Le sexe de Pete pouvait changer entre mâle et femelle presque quotidiennement, ruinant toute chance pour Ophelia d'extraire paisiblement le mana masculin qu'elle désirait tant.

— Malheureusement, c'est juste une autre raison pour laquelle nous devons nous dépêcher. Normalement, cela ferait de lui un spécimen rare,

donnant une raison de prolonger sa vie. Mais avec Ophelia consumée par le sort, elle ne verra un reversi que comme une entrave à son rituel. Si elle le découvre, sa vie sera définitivement mise sur la sellette.

— Raison de plus pour se dépêcher !

Le pas de Chela s'accéléra sous l'effet de la panique. Cependant, Miligan posa doucement une main sur son épaule.

— Pas trop de hâte, Miss McFarlane. L'atelier d'Ophelia se trouve quelque part dans la troisième couche. Tu n'as pas oublié, n'est-ce pas ? Pour y aller, nous devons d'abord traverser le deuxième niveau.

Son ton était glacial, et Chela fut arrêtée dans son élan. Oliver hocha lourdement la tête, lui aussi. Elle avait raison. La vitesse n'était pas la priorité absolue ; ils devaient d'abord trouver un moyen d'atteindre Pete vivant.

— Se précipiter est synonyme de mort instantanée. Vous trois n'avez connu que l'entrée du labyrinthe. Je vous promets que nous irons aussi vite que possible, alors écoutez simplement les conseils de votre aînée, ok ?

— ...Compris. Je m'excuse. J'ai perdu mon calme.

Une fois calmée, Chela s'excusa. Miligan sourit et détourna son regard sur le chemin devant elle.

— Bonne fille. Regarde, nous sommes presque à votre base secrète.

Sans s'en rendre compte, elles avaient posé le pied sur un terrain familier. Ils se dirigèrent vers la porte cachée dans le mur, prononcèrent le mot de passe en entrant dans l'atelier dans lequel les six amis avaient autrefois passé la nuit. Le groupe de quatre personnes avait traversé le salon vide pour se rendre dans la grande salle commune située à côté.

— Marco... ! Tu vas bien !

Au moment où ils ouvrirent la porte, ils avaient repéré une grande silhouette recroquevillée dans un coin ; Oliver n'avait pas pu s'empêcher de crier son nom. Marco sortit de sa torpeur et leva la tête.

— Unh—Oliver. Je bien. Où Katie ?

— Elle va bien, elle aussi ! Je suis désolé de t'avoir laissé derrière !

Les premières pensées de Marco étaient pour la sécurité de Katie, alors Oliver courut vers lui et le mit au courant. Miligan, qui entra dans la pièce derrière eux, laissa échapper un sifflement grave.

— Eh bien, si ce n'est pas un bon présage. Marco, la chimère ne t'a pas poursuivi ?

— Unh. Elles pas poursuit, répondit Marco en se reculant contre le mur.

Il l'observait avec crainte et inquiétude. Pas étonnant, vu ce qu'elle lui avait fait. Miligan, cependant, ne semblait pas s'en soucier du tout et hocha la tête.

— Cela confirme mon hypothèse, dit Miligan.

— Les chimères ne sont pas devenues folles, elles agissent sur les ordres d'Ophelia. Elle est encore dotée de raison, du moins pour le moment.

L'expression de Chela fut moins morne. Certes c'était une tranquillité d'esprit temporaire, mais c'était leur première bonne nouvelle depuis tout ce temps.

— Même si elle découvre son état de reversi, Ophelia n'a aucune raison d'essayer activement de tuer Pete. C'est un étudiant de première année,

pas vraiment quelqu'un dont elle doit s'inquiéter. Si elle a encore toute sa tête, elle peut simplement l'endormir. Si elle le tue, cela signifiera qu'elle est sur le point de se perdre totalement.

— ...Donc nous avons un peu de temps ?

— À mon avis, oui. C'est juste basé sur mon expérience en allant à l'école avec elle pendant les quatre dernières années, mais Ophelia a un self-control assez impressionnant. Même sur le point d'être consumée par le sort, elle ne perdra pas la tête si facilement. J'ai foi en cela.

Miligan l'avait dit très clairement. Ophelia Salvadori n'était qu'une aînée monstrueuse pour les trois amis, mais pour Miligan, sa camarade de classe depuis quatre ans, elle avait eu le temps de cerner sa personnalité.

— Les première année qui m'inquiètent le plus sont vous trois. Même avec mon aide, je ne sais pas si vous pourrez atteindre la troisième couche en un seul morceau.

L'expression de Miligan était étrangement sérieuse. Elle était retournée dans le salon pour ramasser des vivres. Les trois amis la suivirent pour reprendre leur progression. Ils ne pouvaient pas se permettre de rester assis et de se détendre ici. Ils s'empressèrent de distribuer des rations à Marco.

— On reviendra te chercher dans quelques jours, dit Oliver.

— Désolée Marco, mais s'il te plaît reste à l'intérieur de l'atelier en attendant que ça se calme. On ne sait pas quel genre de danger se trouve dehors.

— Ok. Oliver, Nanao, Chela... soyez prudents.

Il donna à chacun d'eux une grande poignée de main. En se promettant de se revoir bientôt, ils quittèrent la base secrète avec Miligan. Un jour, les pétales de la Rose des lames se réuniront à nouveau.

— Mm ?

Ils avaient commencé à marcher dans le labyrinthe, et alors qu'ils approchaient de l'entrée de la deuxième couche, Miligan sentit quelque chose et s'arrêta. Oliver et les filles remarquèrent la chose une seconde plus tard, à savoir, la présence d'une entité étrange provenant des profondeurs. Plus grand que n'importe quel humain, cette chose leur barrait la route.

— Notre premier obstacle. C'est donc cette chose qui vous a fait déguerpir ?

— ... !

Ils avancèrent parés, athamés dégainés. Ils virent enfin une masse géante de plus de six mètres de haut et densément couverte de tentacules se tortillant. Chela déglutit de manière audible. Il n'y avait aucun moyen de savoir si c'était exactement la même que celle de cette nuit, mais c'était définitivement une chimère comme celle qui avait enlevé Albright, Willock et Pete sous leurs yeux. Miligan s'avança, sans se soucier de rester hors du champ de vision, ce qui fait que la chimère remarqua rapidement leur présence. La sorcière aux yeux de serpent affronta la bête à une quinzaine de mètres de distance.

— Vous avez fait le bon choix en battant en retraite, dit Miligan. — Si vous aviez essayé d'affronter une des chimères d'Ophelia sans plan, vous seriez tous prisonniers en ce moment. Il faut être au moins en troisième année pour vaincre une telle chose.

La sorcière avait approuvé leur décision. Oliver et Chela s'étaient souvenus du moment où Pete avait été kidnappé et où leurs cœurs furent happés par la douleur. Cette nuit-là, ils avaient été impuissants face à cette créature magique.

- Mais si on ne passe pas à travers ce monstre, on ne pourra pas sauver Pete. Ce ne sera pas facile. Alors que devons-nous faire à votre avis ? demanda Miligan en faisant un pas en avant.

Son visage ne laissait pas une once d'hésitation ou de peur transparaître tandis qu'elle faisait face à la bête.

- La réponse est simple... Observez et apprenez.

Elle bondit vers la bête, ses tentacules se précipitant à sa rencontre. Oliver se mit à déglutir en voyant la scène. Comment avait-elle prévu de faire face à autant de tentacules à bout portant ?

- **DEFORMATIO !**

Elle incanta un sortilège et des rayons de lumière jaillirent de son athamé, frappant le sol en de multiples endroits. Instantanément, le sol de pierre se souleva, comme s'il avait été façonné par une main invisible ; le résultat était un morceau de pierre vacillant de la taille d'un homme. Son centre de gravité était bas, ce qui lui permettait de basculer sans jamais se renverser. C'était une sorte de jouet à bascule.

- Première leçon : Ces choses sont pratiquement aveugles !

Au cri de Miligan, un tentacule sortit et attrapa le leurre. Les première années, bouche bée, virent le jouet à bascule faire basculer la bête. Miligan ignora leur surprise et continua.

- Ces tentacules sont comme des franges : Elles lui rendent la vue difficile ! Bon c'était une blague. La réponse simple est que la chimère n'est pas capable à la fois de bien voir et de contrôler tous ses tentacules. C'est quelque chose que vous apprendrez éventuellement en biologie

magique : Le système nerveux a ses limites, expliqua-t-elle avec une conviction inébranlable.

— **DEFORMATIO !**

Les leurres nouvellement formés différaient en taille et en forme. Miligan jugeait la réaction de la bête.

- Donc, s'il n'utilise pas la vision, alors quel sens utilise-t-il pour essayer de nous capturer ? Le toucher est à éliminer d'office, puisqu'elle doit d'abord entrer en contact avec nous. Il faut donc tester l'ouïe et sa détection thermique. Autrement dit, les vibrations et la chaleur. Il me suffit de perturber ces éléments avec n'importe quel bon vieux sort. **FLAMMUMNA !**

Elle ajouta un autre sortilège, une application pratique d'un sort de feu sous forme de pilier. Il continua à brûler à l'endroit où il avait été lancé et se mélangea aux autres leurres. Le sol entourant Miligan devint rouge et les tentacules commencèrent à se tordre de façon encore plus chaotique.

- Bingo. Donc soixante-dix pour cent de vibrations, trente pour cent au niveau de la chaleur. Et environ quatre-vingt-dix pour cent de son évaluation du monde extérieur se fait grâce aux organes sensoriels des tentacules qui recouvrent son corps. Il peut aussi sentir le mana, bien sûr, mais il n'a pas la précision nécessaire pour extrapoler la localisation d'un humain en mouvement. On peut l'ignorer.

Complètement dépassés par les multiples leurres et piliers de flammes, les tentacules de la bête n'avaient pas réussi à trouver sa proie. Cela semblait confirmer les dires de Miligan. Si elle avait une bonne vue, elle n'aurait pas eu tant de mal à distinguer les leurres des humains.

- Deuxième leçon : La règle d'or pour affronter les grandes bêtes magiques est de ne jamais se tenir en face d'elles. Si elle attaquait avec tous ses tentacules en même temps, même moi ne serais pas en capacité de me défendre. Alors il faut continuer à bouger. Ne vous arrêtez pas une seule seconde, divisez la concentration de votre adversaire. C'est là que les leurres magiques sont vraiment utiles !

Miligan continuait à voltiger, sans jamais s'arrêter. Oliver gardait les yeux écarquillés aussi grands que possible, pour ne pas en manquer un seul instant. Son jeu de jambes fantasmagorique, une combinaison de contrôle de son centre de gravité et de son territoire magique, devait la faire ressembler à de la brume pour la bête malvoyante.

- Un ou deux tentacules ne sont pas une menace. En fait, ces attaques sont votre chance de contrer et d'affaiblir votre adversaire. Vous ne devez jamais précipiter le combat, car l'endurance d'une grande bête magique est fondamentalement différente de la nôtre. Frappez où vous pouvez, et ne tentez de la tuer qu'une fois bien vulnérable. **IMPETUS** !

Elle lança un sort lors de ses esquives risquées, découpant un morceau du corps de la chimère. Avec ses tentacules distraits par ses multiples leurres, son corps principal fut grandement exposé. La créature géante, qui avait tout de même résisté à la double incantation de Chela alors protégée par ses tentacules, grimaça lorsque la lame de vent de Miligan la trancha.

- Cela dit, nous n'avons pas un temps illimité. Un combat plus bruyant attirera l'attention des autres bêtes, si cette chose n'est pas déjà en train d'appeler ses amis. Le vent pourrait tourner si un autre se montre. Troisième leçon : Ne vous battez pas sans réfléchir. Prévoyez les étapes à franchir pour porter le coup final, puis exécutez votre plan avec constance.

À chaque leçon qu'elle donnait, le combat progressait lentement mais sûrement. Encore quelques frappes affaiblissantes et elle était prête à la tuer,

du moins c'est ce que pensaient Oliver et les filles. Mais soudainement la bête fit un mouvement inattendu. Les tentacules distraits par les leurres se regroupèrent avant de fendre l'air en direction de Miligan. La sorcière sauta sur le côté et esquiva, les lèvres retroussées en un sourire.

- Il a commencé à apprendre. C'est ce qui est ennuyeux avec les chimères d'Ophelia : Elles ne sont pas stupides. Si vous utilisez la même stratégie assez longtemps, elles s'adapteront. Elles ont donc appris à faire la différence entre mes leurres et moi. Il est temps de redistribuer les cartes.

Et avec cette annonce, Miligan changea de tactique. Elle avait commencé à marcher tout droit vers la bête sans aucune ruse, comme si ses mouvements rapides et compliqués précédents n'étaient qu'une illusion. Elle se promenait vers la créature ; Oliver tomba des nues. Mais cela n'eut pas d'importance, car la bête n'avait pas réagi le moins du monde à son plan suicidaire. Ses tentacules erraient, comme si elle avait de nouveau perdu de vue la proie sur laquelle elle s'était précédemment focalisée.

- Désolée, c'est la fin. **TONITRUS !!**

Miligan s'approcha de la face de la bête et la planta impitoyablement son athena dans son crâne exposé. Simultanément, elle incanta un sortilège et de l'électricité traversa ses organes internes, lui grillant le cerveau. La bête convulsa et s'effondra sans même un cri.

- Elle savait que les mouvements simples étaient mes leurres, et que les mouvements compliqués venaient de moi, alors j'ai inversé le concept à ses dépens.

La sorcière aux yeux de serpent regarda le cadavre de la bête, sans un cheveu de travers. C'était une fin de bataille incroyablement dramatique, bien au-delà de ce qu'Oliver avait imaginé.

— Ça avait l'air si facile... murmura Chela pour elle-même.

Miligan se retourna pour leur faire face et sourit.

— Tu vois maintenant, miss. McFarlane ? Le fait que ses tentacules résistent à l'électricité indique clairement que son corps interne était faible face à cela. Une fois le point faible de l'adversaire déterminé, une seule incantation est plus que suffisante. Comprendre l'origine de la bête, vous permet de restreindre naturellement la localisation de son cerveau et son cœur.

Elle désigna le cadavre géant derrière elle. Oliver était d'accord. Il avait le sentiment que cette chimère était basée sur une espèce de Vouivre sans ailes. On pouvait ajouter des organes comme des tentacules après coup, mais le cerveau et la moelle épinière, les parties les plus fondamentales de l'espèce, n'étaient pas si faciles à modifier.

— Plus facile à dire qu'à faire, bien sûr, poursuivit Miligan. — L'idéal serait de décomposer le processus en plusieurs étapes distinctes : observer la biologie de l'espèce, déterminer le point faible, et élaborer une stratégie. Si la bête a déjà été documentée, les deux premières étapes peuvent être réalisées en étudiant la littérature correspondante. Les chimères d'Ophelia, cependant, sont fondamentalement chacune une nouvelle espèce, ce qui complique les choses.

Miligan haussa les épaules. Elle avait tout à fait raison. Lorsqu'ils avaient fait face aux chimères, c'était la première fois qu'ils les voyaient. Ils avaient été rapidement dépassés. Mais maintenant qu'elle avait décortiqué les faits, ces chimères n'étaient certainement en rien supérieures au Garuda. Raison de plus pour laquelle il était impératif de connaître son ennemi.

— Je ne vous dirai pas de reproduire par vous-mêmes ce que je viens de faire. En revanche, je veux que vous appreniez tous les trois à le faire ensemble. C'est mon exigence minimale avant que je vous emmène à la troisième couche.

— ---- !

— Si vous ne pouvez pas accomplir cette tâche avant de quitter le deuxième niveau, eh bien, je suis désolée, mais votre aventure devra s'arrêter là. Ne vous inquiétez pas cependant, je vous escorterai jusqu'à la surface, leur assura gentiment la sorcière.

Répéter ce qu'elle venait de faire avant de quitter la deuxième couche ? Oliver et Chela étaient visiblement anxieux devant une mission aussi lourde. La jeune aziane prit la parole, imperturbable.

— Nous réussirons la troisième étape.

— Nanao ?

— On peut le faire, Oliver. Rappelle-toi notre combat contre le Garuda.

Nanao lui sourit comme pour l'encourager. Oliver repensa à cette nuit. Bien qu'il ait eu quelques connaissances préalables, le Garuda était en effet une créature qu'il n'avait jamais affrontée auparavant.

— En effet, vous êtes des tueurs de Garuda, dit Miligan. — Je l'avais peut-être affaibli, mais c'était une bête divine à part entière. Je ne vous aurais pas amenés ici autrement. Et toi, miss McFarlane ? Tu penses avoir ce qu'il faut pour faire la même chose ?

Miligan se retourna pour faire face à Chela, qui hochait vigoureusement la tête comme pour chasser ses inquiétudes.

— Votre leçon était si détaillée. Il serait impossible de faire marche arrière.

Sa dignité habituelle retrouvée, Chela se retourna vers la jeune aziane.

— Et, Nanao ! Arrête de te jeter dans la gueule du loup. Nous allons tout faire ensemble ! Observer, déterminer les faiblesses et élaborer une stratégie.

— Mm, qu'il en soit ainsi. Je tenterai d'utiliser mon cerveau.

Nanao croisa les bras en s'efforçant de faire tourner ses méninges. Oliver grimaça. Il semblerait qu'elle s'était lancée dans cette tâche dangereuse non pas par sens du devoir, mais simplement pour éviter un rôle qui nécessite de réfléchir.

— ...On va définitivement maîtriser la chose. Vous nous apprendrez, miss Miligan ? demanda Oliver, encouragé par la confiance des filles.

Le coin des lèvres de Miligan se retroussa en un sourire en coin.

— Bien sûr. C'est exactement pour ça que je ne me lasse pas de guider les jeunes étudiants !

Miligan tourna ensuite son regard vers le cadavre de la bête magique.

— À partir de maintenant, nous allons entrer dans la deuxième couche, la forêt effervescente. Même sans les chimères d'Ophelia rampant autour, c'est un endroit dangereux, assez pour être nommé le cimetière des première année. Je vais vous apprendre à tous étape par étape. Oliver, Nanao, Chela, ne traînez pas et suivez-moi.

— Oui, miss Miligan !

Il y avait un ton plus amical dans sa voix, et les trois lui emboîtèrent le pas. Bien sûr, ils ne pouvaient pas oublier les événements passés. Mais pour l'instant, elle était un professeur inestimable qui leur montrerait comment survivre dans le labyrinthe.

Ils se jurèrent de ne pas manquer un seul mot de la Sorcière aux yeux de serpent alors qu'ils la suivaient jusqu'à la couche suivante.

Au même moment, juste avant d'entrer dans la deuxième couche, dans un coin de la forêt animée, épaisse d'arbres verts et abritant d'innombrables créatures magiques...

— **IGNIS !**

— **GYAAAAAAAAAAAAHHHH !**

Un torrent de flammes s'abattit sur la chimère. Les vagues de vent brûlant qui s'échappaient en disaient long sur la chaleur intense générée. Elle n'avait pas dû esquiver le sort d'incantation unique à cause de sa confiance en son corps robuste. Ce n'était certainement pas une erreur. L'armure d'écailles qui recouvrait son corps aurait dû dévier la plupart des sortilèges. Mais ce n'était pas n'importe qui derrière.

— **AAH... AAH...**

Même ses hurlements d'agonie n'avaient pas duré très longtemps. Entouré d'une chaleur incroyable, son corps se transforma rapidement en cendres. Des choses insignifiantes comme une résistance naturelle ne posaient aucun problème aux flammes. Quand il s'agissait de puissance magique pure, toute tentative de se mesurer à Alvin Godfrey était une grave erreur. Carlos Whitrow s'en rappela alors qu'ils regardaient la bataille.

- Toutes les chimères que nous avons rencontrées jusqu'à présent étaient de nouvelles espèces... Nous ne pouvons pas baisser nos gardes même pour une seconde.

Godfrey rengaina son athamé et soupira. Les préfets s'étaient séparés en paires après être entrés dans le labyrinthe. Jusqu'à présent, Carlos et Godfrey avaient rencontré et tué six chimères au cours de leur expédition.

- Je n'en attendais pas moins étant donné le sérieux de Lia, dit Carlos. — C'est une expérience effrayante pour quiconque de combattre une bête magique inconnue. Surtout en essayant de conserver son mana. Ça nous fait passer pour des chasseurs de Gnostiques.

La tristesse colorait ses traits androgynes. Personne à Kimberly ne connaissait mieux que Carlos celle qui était derrière tous ces problèmes. Godfrey s'était éloigné des cendres de la chimère, une expression troublée sur le visage.

- Dans ce cas, je devrais lui être reconnaissant. Elle me fournit une précieuse expérience de terrain.
- Oh ? As-tu déjà décidé de ce que tu feras après ton diplôme ? Il me semble qu'hier encore, tu étais toujours partagé.
- Rien n'est gravé dans la pierre. Mais en fin de compte, me battre est la seule chose pour laquelle je suis doué. Tant que je me bats pour protéger quelqu'un, je peux m'imaginer faire la même chose lorsque je quitterai l'école, répondit Godfrey avec un soupir.

Après cinq ans à Kimberly, il n'avait que trop bien appris ce dont il était capable, ses limites ainsi que le genre de personne qu'il y avait dans ce monde. En considérant les sentiments et l'avenir potentiel de leur ami, l'expression de Carlos s'assombrit.

- L'enfer des chasseurs de Gnostiques n'est rien comparé à Kimberly, dit Carlos. — Et il n'y a aucune garantie que tu trouveras des âmes saines comme ici... Tu penses vraiment y arriver ?
- Je ne sais pas... Mais si tu venais avec moi, ça rendrait les choses beaucoup plus faciles.

Godfrey murmura ses véritables sentiments sans hésiter. Une seconde plus tard, il réalisa son erreur et ferma la bouche, embarrassé. Un sourire bienveillant apparut sur le visage de son vieil ami.

- Je suis désolé de ne pas pouvoir venir avec toi... Peut-être que mes inquiétudes ne sont pas fondées, cependant. Il y a beaucoup d'autres personnes qui te suivraient n'importe où, dit Carlos.
- C'est agréable à entendre, mais savoir si je peux leur confier mes arrières est un sujet différent. Je ne veux pas amener quelqu'un qui risque de mourir sur le champ de bataille.

L'expression de Godfrey était teintée de morosité. Il était vrai qu'il avait de nombreux alliés actuellement. N'importe lequel d'entre eux l'accompagnerait dans la tombe sans hésiter s'il le demandait. Mais cela rendait sa demande d'autant plus difficile. Carlos, qui comprenait mieux que quiconque son conflit intérieur, hocha la tête.

- Et c'est exactement pourquoi je pense que les chasseurs de Gnostiques te voudraient tellement.
- ...Je n'en suis pas si sûr. J'ai l'impression qu'il y a plein de 6e et 7e année encore plus forts que moi.
- Malgré cela, c'est un fait que tous les étudiants de l'école te craignent. Y compris les monstres de 6e et 7e année.

Carlos énonça la chose avec franchise. Mais malgré son évaluation, une amertume apparut sur le visage de Godfrey.

— Je préférerais être aimé que craint. Surtout par mes cadets.

— L'un n'empêche pas l'autre. Bien sûr, je ne te crains pas, Al.

Carlos eut un large sourire, allant jusqu'aux oreilles. Godfrey pinça ses lèvres et se gratta l'arrière du crâne. Il réussissait toujours à l'avoir avec ce visage depuis le tout début de leur scolarité. Ils continuèrent ensuite à marcher en silence pendant un moment, lorsque Godfrey s'arrêta soudainement.

— Quelqu'un arrive.

Ils s'étaient mis en position défensive. Quelques secondes plus tard, les buissons devant eux tremblèrent, et quelqu'un en sortit en rampant. Il était petit de taille, couvert de terre et de boue. Son uniforme scolaire était méconnaissable, mais heureusement, la couleur de sa cravate l'identifiait comme un élève de sixième année. En voyant Godfrey et Carlos, le visage du sixième année s'était éclairé.

— ...Oh ? Ohhh ? Ohhhh ? C'est mon jour de chance !

— Mr. Walker ?

Godfrey fut pris de court par cette rencontre inattendue. Kevin Walker, en sixième année à l'école de Magie de Kimberly, alias le Survivant. Il était l'actuel président du club des gourmets du labyrinthe et célèbre parmi le corps étudiant pour être revenu vivant après avoir passé une demi-année dans les profondeurs du labyrinthe.

- Quelle chance ! Je me suis dit que cette route pourrait être la bonne si je tombais sur vous ! Bon, d'accord, c'était juste une intuition. Mais le fait est que j'attendais que quelqu'un passe par là pour lui donner ça ! ...Oh, vous avez faim ? J'ai une crevette des marais que j'ai attrapée dans la tourbière là-bas. Vous voulez faire un barbecue ?
- S-s'il te plaît, calme-toi, dit Godfrey.
- Tu nous attendais, Kevin ? demande Carlos.
- Hmm ? Ah, oui, je t'attendais. Tiens, je voulais te donner ça.

Walker se frappa les mains en se rappelant sa mission. Il sortit un vieux carnet usé de sa poche et le tendit à Carlos. Il le prit pour en analyser le contenu pendant que Godfrey regardait par-dessus son épaule.

- C'est...
- Une carte de la troisième couche. Tout ce que j'ai pu explorer, je l'ai recopié là-dedans. L'environnement a vraiment changé récemment, probablement avec l'influence de Lia. Soyez prudents. L'endroit grouille de chimères comme j'en ai jamais vu, dit Walker, comme s'il avait vu les créatures lui-même.

La mâchoire de Godfrey se décrocha de surprise, réalisant qu'il n'était pas venu de faire de la figuration. Ce qu'il disait était...

- ...Tu es descendu dans la troisième couche tout seul ? Malgré le chaos ?
- Ouaip. Mais je dois m'excuser— je n'ai pas pu trouver son atelier. Les première année ont été kidnappées cette fois-ci, donc on doit se dépêcher. Cela devrait être utile pour votre mission de sauvetage, donc je le partage avec vous— Oh ?

Son discours rapide fut soudainement interrompu. Les bras longs et fins de Carlos avaient enlacé le petit gabarit du sixième année. Ce dernier ne semblait pas du tout gêné par la boue et la saleté.

— Merci, Kevin. Merci...

— Carlos...

Godfrey était aussi ému que son ami. Aucun des deux n'exagérait d'ailleurs. Quel que soit l'époque, il y avait très peu d'ainés qui étaient prêts à donner un coup de main. Après quelques instants, Walker tapota l'épaule de Carlos.

— Ha-ha ! Qu'est-ce que tu racontes, Carlos ? Un aîné doit aider ses cadets, même sans qu'on le lui demande. Vous pensez la même chose, pas vrai ? dit-il, comme si c'était la chose la plus naturelle du monde, montrant ainsi qu'il approuvait leurs efforts.

Carlos sourit et laissa Walker partir. Ce dernier se retourna et dit :

— De toute façon, je pense que je vais m'aventurer de nouveau en bas. J'ai appris à connaître le terrain la dernière fois, donc je devrais être capable de chercher plus profondément maintenant.

— Qu...? Attends une seconde. Tu pourrais venir avec nous ! dit Godfrey.

— Mm, naaan merci. Je préfère être seul. Vous le savez, non ?

Il fit un léger signe d'au revoir et s'enfonça de nouveau dans les broussailles. Ils avaient essayé de l'appeler et de l'arrêter, mais Walker resta ferme.

— Je vais m'en sortir. Je ne mourrai pas dans le labyrinthe. Bref, à plus !

Et sur ce, le Survivant disparu dans l'obscurité. Godfrey le suivit du regard pendant un moment, abasourdi, puis poussa un gros soupir.

— ...Il ne changera jamais.

— Non. Il a toujours été d'une grande aide pour nous depuis notre première année, dit Carlos en souriant et hochant la tête.

Walker était un peu comme un mentor et dans sa définition la plus pure. Il n'aidait clairement pas par intérêt. Avec toute la reconnaissance du monde, Godfrey et Carlos se reconcentrèrent sur le chemin à suivre.

— Grâce à lui, on est beaucoup plus proches de Lia ! Allons-y, Al.

— Ouais. Dépêchons-nous.

Les deux amis se firent un signe de tête, puis se remirent en route. Il y avait encore un long chemin à parcourir et il ne restait plus beaucoup de temps.

Après avoir franchi leur premier obstacle en entrant dans la deuxième couche, ils pénétrèrent dans un paysage dépassant tout ce que pouvait imaginer Oliver.

— Prenez ce fruit, par exemple. Il a l'air délicieux, pas vrai ? Cependant...

Tout en continuant sa leçon, la sorcière aux yeux de serpent tendit sa main gauche vers le petit arbre fruitier. Soudainement, le fruit s'ouvrit et se jeta sur elle comme un chien affamé. Elle retira rapidement sa main, et l'arbre fruitier ne put manger que de l'air, claquant des dents à la recherche d'une proie.

— Si tu essaies de le manger, il te mangera. Perdre un doigt à cause d'un de ces arbres est considéré comme un des baptêmes de la seconde couche. C'est l'un des pièges les plus mignons qui existent ici, mais perdre sa main dominante est synonyme de ne plus pouvoir utiliser sa

baguette ce qui est un grand frein. Si vous devez toucher quelque chose d'inconnu, prenez les précautions nécessaires, à savoir utiliser l'autre main dans ce genre de cas.

Miligan s'était lancée dans sa leçon pour le deuxième niveau. Nanao étudia le violent arbre fruitier avec les sourcils froncés.

- Mmm. Alors ce n'est pas comestible ? demanda-t-elle.
- Oh, ça l'est. Il suffit de lancer un sort pour l'assommer, puis de couper le fruit. Il a probablement mangé les doigts d'un tas d'étudiants, mais si ça ne te dérange pas, vas-y.
- ...Nanao, je ne dis pas que tu ne peux rien manger ici, mais trouvons au moins quelque chose de moins carnivore.

Oliver dut la tirer en arrière alors qu'elle fixait intensément les fruits, et tous les quatre reprirent leur marche dans la forêt. La verdure luxuriante envoûtait leur narine tandis que des ombres de diverses tailles grouillaient aux alentours. Oliver et les filles avançaient prudemment. Miligan inspira un grand coup.

- Heh-heh-heh. C'est amusant. La deuxième couche est mon endroit préféré pour les promenades. L'écosystème de plantes et d'animaux est si varié qu'il y a toujours quelque chose d'intéressant à proximité. Je veux amener Katie ici un autre jour.
- Une simple promenade, huh... ? murmura Chela, à moitié incrédule et étonnée.

Ils ne pouvaient pas se résoudre à se détendre comme Miligan, car on ne pouvait pas savoir quand une menace allait surgir. Elle rit de leur nervosité.

- Bien entendu, c'est un peu différent maintenant. On peut tomber sur l'une des chimères d'Ophelia à tout moment. Mais je suis suffisamment à l'aise pour qu'on puisse discuter un peu, si vous le souhaitez.
- ...Je vois. Alors ça te dérange si je teste quelque chose ? suggéra Oliver, saisissant l'occasion tant qu'il n'y avait pas de danger immédiat.

Miligan s'approcha, curieuse. Le garçon avait décidé qu'il serait plus rapide de lui montrer que d'expliquer. Tout d'abord, il sortit une graine de sa pochette à cordon et la jeta sur le sol. Ensuite, il sortit sa baguette et lança un sort de croissance. La graine avait germé et s'était épanouie sous ses yeux, devenant un jeune arbre. Il grandit en une courbe jusqu'à ce que la pointe finisse par percer le sol à nouveau, formant une barrière en forme d'arche devant eux.

- Ooh, une graine de Plantoutil ? Ça a poussé vite. Et c'est bien dur aussi. C'est vraiment de la très bonne qualité que tu as là.

Miligan donna des coups de pied à la fin du processus de transformation afin de confirmer ses soupçons. Oliver hocha la tête.

- C'est le travail de Guy. Ça devrait être utile pour coincer une bête magique pendant une bataille.
- C'est Mr. Greenwood qui a fait ça ? ...Hmm, pas mal. J'utilise beaucoup de Plantoutils, mais celle-là est assez bonne pour être vendue. Elles sont tout à fait à l'aise dans le sol de la deuxième couche, aussi.
- Heh, c'est si qualitatif que cela ? C'est vrai qu'il a la main verte quand il s'agit de flore magique, se vanta Chela comme une mère fière.

Miligan hocha la tête, puis se retourna vers Oliver.

— La créativité sera ton plus grand allié, alors vas-y et expérimente à ta guise. Je peux couvrir la plupart de tes échecs.

— Merci, répondit Oliver, avant de remettre le sachet de graines de Plantoutils dans son sac.

Soudainement, il sentit qu'on tirait sur sa manche.

— Oliver, je commence à avoir faim.

Dans le même temps, un fort grognement se fit entendre depuis l'estomac de Nanao. Oliver se pinça instinctivement le front.

— Ce grognement était assez fort pour attirer une chimère. Miss Miligan, je crois qu'il est temps de manger.

— Il est vrai que cela fait environ cinq heures que nous marchons. Nous avons encore un long chemin à parcourir, alors prenons une pause.

Tout le monde était d'accord, et les quatre se mirent donc en quête d'un endroit pour manger. Ils tombèrent sur un endroit entouré d'arbres, mais encore assez ouvert ; avec de la magie, ils dégagèrent un peu la zone pour en faire une aire de repos. Ils conclurent avec quatre chaises improvisées faites à partir de Plantoutils, puis s'assirent.

— Profitez bien de votre repos. Lors d'expéditions longues, les pauses sont aussi importantes que les déplacements. Et bien sûr, il ne faut pas oublier de se nourrir correctement.

Miligan ouvrit le sac posé sur ses genoux et en sortit les rations. Oliver et les filles avaient fait de même et commencèrent à manger. En ouvrant les paquets de Guy, ils découvrirent un gâteau long et dense, simple et rustique.

- Il est un peu tôt pour ça, mais je vais quand même vous le dire maintenant, à partir de cette couche, l'installation d'un camp comporte quelques règles. N'allumez surtout pas des feux, suis-je bien clair ? C'est le moyen le plus rapide d'attirer des bêtes magiques. Il y a quelques autres points à garder en tête.

Alors qu'ils mangeaient, Miligan continua sa leçon. Tout en écoutant, Oliver coupait son gâteau avec l'athamé avant d'en porter un bout à sa bouche. L'éponge extrêmement sucrée fondit à l'intérieur, mais conservait une texture agréable grâce aux noix et aux fruits secs. La douceur forte était comme un baume pour son corps, le soulageant de tous ses efforts.

- Oliver, c'est assez bon.

- ...Oui. Très bon.

- Vraiment délicieux.

Les trois amis hochèrent la tête avec sérieux. Cela semblait piquer la curiosité de Miligan, alors Chela lui échangea un morceau de gâteau contre une bouchée de sa ration. Les yeux de la sorcière s'écarquillèrent dès qu'elle mordit dedans.

- Qu'est-ce que c'est ? Ce n'est pas juste de me cacher un tel plaisir !

Alors que Miligan fit l'éloge du gâteau, Chela fut fière de la réussite de son ami comme si c'était la sienne. Oliver regardait les filles profiter paisiblement de leur repas, mais son esprit était concentré ailleurs.

[...Tu es là, n'est-ce pas, Miss Carste ?]

Il ne parlait pas avec sa voix, mais avec une micro-fréquence de mana. Il prenait soin de garder son débit aussi bas que possible, afin de ne pas alerter

les autres. Mais même s'ils le percevaient, il leur serait impossible de le reconnaître comme des mots sans un cryptage prédéterminé.

[...Je suis ici. Je serais bien à tes côtés, mais je ne peux pas risquer d'être remarqué par la sorcière aux yeux de Serpent.]

Instantanément, une réponse arriva par micro-fréquence depuis probablement le haut des arbres. De l'extérieur, Oliver semblait bavarder agréablement et se reposer, mais en dessous de tout cela, il poursuivait sa conversation avec Teresa Carste, maître de l'invisibilité.

[Tant mieux. Sais-tu à quelle profondeur sont mon frère et ma sœur ?]

[Je les ai rencontrés dans la première couche il y a environ huit heures. Ils doivent être devant nous maintenant. J'ai également repéré certains de nos alliés et d'autres élèves plus âgés.]

Oliver acquiesça intérieurement. Il ne doutait pas que le Président Godfrey et une foule d'autres élèves essayaient de contenir la situation, mais c'était rassurant à entendre. Mais tomber sur l'un d'entre eux pouvait s'avérer problématique, étant donné qu'ils n'étaient que des première année.

[Je dois vous dire que j'ai reçu l'ordre de vous ramener à l'école immédiatement après vous avoir localisé dans le labyrinthe].

Oliver se tut, puis répondit en essayant de la comprendre.

[...Pourquoi tu ne le fais pas ?]

[Après votre couronnement, vous êtes devenu mon maître en nom et en substance. Il est tout à fait naturel que je donne la priorité à vos désirs plutôt qu'aux ordres de Miss Shannon et Mr. Gwyn].

Teresa répondit sans hésiter, et Oliver fut légèrement décontenancé par sa position. Elle semblait très sérieuse dans son rôle de proche subordonnée. Apparemment, il n'avait pas à s'inquiéter d'essayer de la rallier à sa cause.

[Plus important encore, le remplaçant de Darius Grenville ne va pas tarder à apparaître. Considérant comment ces monstres sont très puissants, il ne faut pas hésiter à affronter cette catin de Salvadori. C'est une bonne occasion de tester notre force. N'êtes-vous pas d'accord, monseigneur ?]

Ses mots frappèrent le dos d'Oliver plus fort que n'importe quel fouet. Elle avait raison, ses véritables cibles surpassaient de loin Ophelia. Les méthodes d'entraînement normales ne lui permettraient jamais de les égaler. En ce sens, il devait accueillir cette situation comme une opportunité de devenir plus fort. Il était aussi bien de reconfirmer à quel point Teresa était une subordonnée fiable. Donc Oliver suggéra un plan.

[Ton invisibilité se prouverait-elle utile contre les chimères d'Ophelia Salvadori ou contre la sorcière elle-même ?]

[À une certaine distance, je peux rester indétectable sans problème si je suis seule. Si vous le souhaitez, je peux également faire office d'éclaireur.]

[Ce serait utile. Si tu trouves quoi que ce soit de dangereux sur notre chemin, fais-le moi savoir. Mais ne te mets absolument pas en danger.]

[Oui, monseigneur !]

Sa réponse fut enjouée. Vu son innocence, cela tira sur la corde sensible d'Oliver. Il savait qu'il l'envoyait en mission suicide.

[Ne vous inquiétez pas. Un seigneur se doit d'utiliser ses vassaux au maximum de leurs capacités. Je suis toute à votre disposition.]

Teresa s'exprima comme si elle sentait son agitation à travers la fréquence du mana. Cela le fit se sentir encore plus coupable, mais Oliver ravala ses émotions et renvoya un simple « Va ».

[Il y a... autre chose aussi.]

Teresa laissa un silence. L'instant d'après, la fréquence augmenta d'intensité malgré le contrôle qu'elle avait exercé plus tôt.

[J'ai toujours parlé de cette manière. Lors de notre réunion précédente, vous avez suggéré que cela pourrait être forcé. Mais ça ne l'est pas. Je le jure !]

Teresa s'entêta, criant si fort que sa voix résonna pratiquement aux oreilles d'Oliver. Il fut surpris, encore plus lorsque Nanao se leva d'un bond.

— Qu'est-ce qu'il y a, Nanao ?

— Il y a quelqu'un ici.

Elle fixa intensément les arbres, ses sens aiguisés ayant apparemment perçu les ondulations du mana. Oliver paniqua, mais était aussi légèrement soulagé. Un tel faux pas était la preuve que Teresa était toujours une enfant à l'intérieur.

— Peut-être que nous sommes surveillés par une bête magique. Il n'est pas sage de rester au même endroit trop longtemps. Nous devrions avancer, Miss Miligan, commenta Oliver, essayant de créer une diversion.

Il se leva ensuite.

— Bonne idée, dit Miligan avec un hochement de tête.

— Continuons.

Ils avaient encore marché deux heures dans la forêt avant de tomber sur un spectacle complètement différent.

- Maintenant, ça va un peu être une situation délicate.
- Wow...

Oliver n'avait pas pu identifier immédiatement ce qu'il regardait. C'était un arbre extrêmement grand. Il était impossible de dire où se terminait le tronc et où commençaient les branches, ni même ce qui était une racine. Tout s'enroulait et se tordait ensemble. Certaines branches s'étiraient dans les airs et faisaient pousser des feuilles tandis que d'autres s'enfonçaient dans le sol, soutenant le corps principal. Même à son point le plus fin, l'arbre atteignait facilement un diamètre de dix mètres.

- C'est un Irminsul, la porte d'entrée de la seconde couche du labyrinthe. À la surface, c'est une espèce en voie de disparition. Regardez bien, dit Miligan en caressant l'écorce la plus proche pendant qu'elle en expliqua plus.
- On dit que ces arbres ne poussent que sur les cadavres de Béhémoths. Dans les temps anciens, la terre était couverte de ces choses. C'est fascinant quand on y pense. Oh, et voici notre fête de bienvenue.

Elle leva les yeux. Des créatures aux ailes osseuses, aux longues queues et aux grands becs tournaient au-dessus d'eux, leurs cris stridents résonnant sans fin.

- Ce sont de petits oiseaux de type wyverns. Des petites coquines intelligentes qui changent leur mode de chasse en fonction de leur proie. Elles attendent que les proies les plus fortes meurent, pour récupérer les restes. Mais si la créature semble faible, le groupe attaque comme

un seul homme. Ils mangent tout, même les os, c'est pourquoi on les surnomme "nettoyeurs d'Irminsul". Le professeur Hedges veut un enterrement dans le ciel, non ? Il devrait demander à ces choses de le manger, plaisanta Miligan avant de s'appuyer sur une branche géante, marchant dessus.

Oliver et les filles avaient suivi son exemple. La branche était comme une route, coupant le ciel. Le groupe avançait prudemment alors que les wyverns au-dessus les surveillaient de près.

- ...Ils vont nous regarder jusqu'à ce qu'on passe cet arbre ? demanda Chela.
- Probablement. Mais ce n'est pas une mauvaise chose. Leur schéma de vol changera si une grande créature magique est à proximité. Considérez-les comme des chiens de garde.

Miligan ne semblait pas perturbée, mais Oliver et les filles n'étaient jamais venus ici auparavant, et ils ne pouvaient donc pas être aussi audacieux. Les wyverns au-dessus d'eux prenaient une grande partie de leur attention, mais ils pouvaient aussi sentir d'innombrables présences cachées au-dessus des branches enchevêtrées. Il n'y avait aucun moyen de savoir d'où pouvait venir une attaque.

- Il y a techniquement un détour. Et c'est un peu plus sûr, aussi. Mais ça prendrait une journée entière pour—
- Alors on va par là.
- Oui, chaque seconde est précieuse.

Nanao et Chela répondirent instantanément. Oliver également hocha la tête, en regardant Miligan devant eux.

— Je suppose que je n'avais pas besoin d'en parler, dit-elle.

— Très bien, nous allons grimper. Suivez-moi.

Ils commencèrent donc ce qui ressemblait plus à l'ascension d'une montagne que d'un arbre. En gardant les yeux rivés sur leur destination, ils grimpèrent de branche en branche. Lorsque la branche suivante était trop loin ou trop haute, ils utilisaient leurs balais, mais Miligan insistait pour qu'ils grimpent la majorité du temps. Selon elle, tenter de faciliter le voyage et de voler alors qu'ils ne comprenaient pas la géographie ou l'écosystème était le bon moyen pour aller vers un désastre.

— C'est un chemin assez difficile, je dois dire.

— Vous pouvez essayer de vous faire un chemin, mais il sera vite envahi par la végétation. Faites attention de ne pas trébucher.

— ..J'aurais dû demander plus tôt, mais comment se fait-il qu'il y ait un soleil ici ? dit Chela, en jetant un coup d'œil aux rayons de lumière qui brillaient d'en haut alors qu'ils grimpaient des branches escarpées.

Miligan répondit en dégageant le lierre du chemin devant eux.

— C'est un héritage de l'après Grand Calendrier. Il est pratiquement impossible de reproduire le sortilège de nos jours. Il en va de même pour ce labyrinthe. Cela dit, il a été presque entièrement analysé, et nous savons maintenant que la source de son mana se trouve dans une couche plus profonde. Mais même moi, je n'ai aucune idée de ce que c'est.

Oliver plissa les yeux et regarda le soleil artificiel tout en écoutant. Beaucoup de techniques magiques avaient été perdues au fil du temps, et les recréer

était un énorme casse-tête pour les mages d'aujourd'hui. C'était pour cette raison que la rétro-ingénierie était un domaine si respecté de l'ingénierie magique. Il était important de récupérer ces anciennes connaissances.

- Contrairement à la surface, ce soleil ne se couche jamais. Et pour les plantes, qui n'ont pas besoin de dormir, cet endroit est un paradis. Il pleut même périodiquement.
- ...Alors c'est un biotope² ? Je me doute que cet environnement a été créé par l'homme pour l'approfondissement des recherches en biologie magique, dit Chela.
- Si tu veux le savoir, tu devrais étudier la labyrinthologie. Quant à la raison pour laquelle le labyrinthe a été créé, eh bien, nous n'avons toujours pas de réponse claire à cette question, expliqua Miligan.

La conversation s'arrêta alors que les quatre se hâtaient d'avancer. Le chemin n'était jamais plat, et les collines et vallées extrêmes sapaient leurs forces.

- Hup... !

C'était la bonne décision de ne pas emmener Katie et Guy, pensa Oliver en lançant « *Impulsion tombale* » pour créer un point d'appui afin de sauter à la branche suivante. Se frayer un chemin sur ce terrain nécessitait un certain niveau de jeu de jambes, et actuellement, même avec un guide, ces deux-là n'auraient jamais été capables de suivre.

- ...Hmm. Ils se sont rapprochés, marmonna Miligan en ralentissant.

Oliver, prit de court, scruta leur environnement et vit d'innombrables yeux scintiller derrière chaque branche possible. Chela déglutit fortement. Elle avait

² En écologie, un biotope est un lieu de vie défini par des caractéristiques physiques et chimiques déterminées relativement uniformes

senti leur présence, mais n'avait aucune idée qu'ils étaient devenus plus nombreux.

— Miss Miligan...

— Ne bougez pas. Vous allez les exciter. Soyez juste prêts à dégainer à tout moment, répondit Miligan d'un ton égal, en exhortant ses cadets de rester calmes. — Un groupe de quatre personnes à 50% de chances de passer ici sans incident. Cela dépend aussi de leur degré de faim. Et si c'est la saison des amours, ces bêtes peuvent attaquer directement. Heureusement pour nous, elles n'ont pas l'air d'être à cran aujourd'hui.

— ...Ils ne comptent pas sur leur nombre pour attaquer, alors ? demanda Chela.

— C'est déjà arrivé dans le passé, et ça avait mal tourné pour eux. Ils ont peur des mages. Et ils n'ont aucun moyen de savoir que trois d'entre nous ne sont que des première année.

Le but de Miligan était d'apaiser les inquiétudes de Chela, mais le sang d'Oliver s'était glacé. Cela signifiait qu'il était très inhabituel que trois étudiants de première année se trouvent aussi loin dans le labyrinthe.

— On ne peut pas en dire autant de ce qui nous attend, cependant. Voilà le Chef.

Miligan s'arrêta. Ses yeux étaient concentrés sur une section d'arbre où des dizaines de branches semblables à celles qu'ils avaient traversées se tordaient pour fusionner, formant un îlot en forme de bassin. Le "sol" était recouvert d'une terre épaisse, comme si un tas de feuilles mortes avait été transformé en paillis. Et au centre de l'îlot se trouvait un nid fait de branches de la taille d'un arbre. De l'intérieur de ce nid, une ombre massive émergea, faisant trembler les arbres à chacun de ses pas.

— --- !

— ... ?!

— Hoh.

— Tenez votre position. Regardez-le droit dans les yeux. Ne montrez aucune peur. C'est le chef de la face ouest de l'Irminsul.

Miligan ne bougea pas d'un pouce face au singe géant qui s'approchait. Il faisait facilement trois à cinq fois leur taille, dépassant les 4,5m de haut. Tout son corps était recouvert de fourrure noire, à l'exception de son visage. Ses bras étaient fins et longs par rapport à ses jambes et à son torse ; il semblait capable de marcher sur deux pieds, mais pour l'instant, il s'approchait d'eux à quatre pattes. Oliver connaissait de nombreuses espèces de singes démoniaques qui vivaient dans les arbres, mais aucune qui était aussi grande. Peut-être était-ce une espèce unique des Irminsuls.

— Qu'est-ce qui se passe, West ? Pourquoi es-tu si nerveux ? Tu n'as jamais été du genre à t'inquiéter des groupes de personnes qui passent par là, demanda calmement Miligan à la bête tout en l'analysant de la tête aux pieds.

Il lui manquait des morceaux de fourrure partout et sa peau était lacérée à plusieurs reprises, des muscles noirs et rouges apparaissant à l'intérieur. Après une inspection plus attentive, il était difficile de ne pas trouver une partie de son corps qui n'était pas blessée. Il lui manquait même deux doigts entiers à la main droite.

— ...Blessé, hein ? Je vois. Un combat avec les chimères d'Ophelia, c'est ça ?

Miligan avait retracé l'origine des blessures d'un simple coup d'œil. Le singe démoniaque lui montra les crocs et siffla de façon menaçante. La main d'Oliver se dirigea vers l'athamé à sa taille. Contrairement aux créatures qu'ils avaient rencontrées jusqu'à présent, ce singe était clairement énervé.

— On ne te veut aucun mal, mais il semble que tu ne sois pas d'humeur à écouter... Oh, puis bon.

Miligan l'avait également senti et dut renoncer à essayer de passer pacifiquement. Toujours prête à en découdre avec le singe, elle souleva la frange qui couvrait son œil gauche. Dès qu'il aperçut l'œil du basilic, le pelage du singe se hérissa.

— Donc tu ne reculeras pas même après avoir vu mon œil. Cela signifie qu'on va devoir se battre. Préparez-vous, tous les trois ! cria-t-elle en dégainant son athamé.

L'intense confrontation de regards se poursuit, mais le singe ne montre aucun signe de recul. Voyant qu'ils ne pouvaient pas éviter le combat, Oliver et Chela tendirent la main vers leur taille.

— Attendez un moment, Miss Miligan.

Une voix douce refroidit leurs esprits. La jeune fille aziane fit un pas vers le singe démoniaque, et les yeux de Miligan sortirent de leurs orbites.

— ...Nanao ?

— Il est trop tôt pour dégainer. Nous n'avons pas encore présenté nos respects.

Et immédiatement, Nanao s'était mise à genoux. Elle retira son épée de sa taille et la posa sur le sol, faisant face au singe démoniaque sans arme. Son dos était

droit comme une flèche, et ses trois compagnons ne pouvaient s'empêcher de rester bouche bée.

- Nous sommes au milieu d'un voyage pour sauver un ami. Le temps nous est compté, et nous devons donc brutalement couper à travers votre domaine.

Elle parla doucement, restant en position. Après l'avoir regardée dans les yeux pendant quelques secondes, le singe se pencha soudainement en avant et rapprocha son visage du sien, assez près pour lui arracher la tête. Il renifla.

- Nanao... !

- Attends, Chela !

Chela, incapable de regarder, tenta de retirer son athamé, mais Oliver l'arrêta instinctivement. Quelque chose était différent. La situation semblait dangereuse au possible, mais l'agressivité dont le singe avait fait preuve quelques instants plus tôt n'était plus.

- Ce n'est pas mon souhait d'ouvrir notre chemin par la violence. Nous accorderez-vous le passage ? dit Nanao en exprima son désir directement, sans jamais rompre le contact visuel.

Le silence s'installa entre la jeune fille et le singe, jusqu'à ce que ce dernier se retourne lentement. Sous le regard étonné de ses amis, le singe démoniaque retourna dans son nid, leur tournant le dos.

- Il s'est retiré, dit Oliver, incrédule.

- Bonté divine... Quel tour as-tu utilisé, Nanao ? demanda Miligan avec excitation, en scrutant le visage de la jeune fille.

Nanao ramena son épée à sa taille, se leva et répondit.

- D'après Katie, la plupart des créatures magiques ressemblant à des bêtes déterminent les intentions d'un adversaire à partir de leur mana et de leur odeur, des choses que nous émettons inconsciemment. Les propriétés changent en fonction de nos émotions. Ainsi, si l'on souhaite exprimer que l'on n'est pas une menace pour ces créatures, il faut se détendre et leur faire face le cœur tranquille. Plus ils sont excités, plus on se doit d'être calme, du moins c'est ce qu'elle prétend.

Elle sourit en prononçant le nom de son amie. Chela croisa les bras et considéra la méthode surprenante.

- ...Les affronter le cœur tranquille, dis-tu ? Je peux voir la logique, mais... C'est plus facile à dire qu'à faire contre une créature aussi féroce...
- Mais c'est logique, convint Oliver. — La bête était blessée et agitée, c'est exactement pour ça qu'elle voulait éviter tout conflit inutile. Tu devais faire comprendre que tu n'étais pas une menace. Je vous jure, Katie et toi n'arrêtez pas de me surprendre.

Il se souvint des graines de Plantoutils que Guy lui avait données. Même s'ils n'avaient pas pu venir, Katie et Guy avaient quand même sauvé leurs fesses. Le groupe entier travaillait ensemble pour sauver Pete.

- ...La Rose des lames, huh ? chuchota Oliver.

Chela sourit à côté de lui, et il grimaça maladroitement. Elle pensait certainement la même chose. Miligan, après avoir entendu l'explication de Nanao, hocha vigoureusement la tête.

- Vraiment fascinant. En tout cas, nous avons de la chance d'avoir évité ce combat. Maintenant, dépêchons. Nous devons encore descendre après avoir passé cette zone.

Miligan indiqua la direction à suivre. Les première année lui emboîtèrent le pas et reprirent leur marche, mais dès qu'ils eurent dépassé le nid du singe démoniaque, Oliver remarqua un changement au-dessus d'eux.

- Miss. Miligan... Les Wyverns.

Leurs fidèles suiveurs s'étaient séparés et volaient maintenant dans une autre direction. Alors que le groupe levait les yeux, ils avaient entendu un bruit fort derrière eux. Ils sursautèrent tous avant de se retourner pour voir le singe démoniaque de tout à l'heure bondir hors de son nid. Ils se préparèrent au combat, mais le singe les dépassa sans un regard.

- Le Chef s'enfuit. Il se passe quelque chose là-bas.

Sentant que quelque chose n'allait pas, Miligan partit. Les trois amis la suivirent quand soudain Oliver reçut un message via sa fréquence de mana secrète.

[Soyez prudent, mon seigneur. Une chimère vous attend !]

Le visage d'Oliver se raidit à l'avertissement de Teresa. Vingt secondes de course plus loin, le chemin se transforma en une pente descendante. Il vit alors la menace en question. Droit devant, sur une branche non loin de l'île aux arbres, se trouvaient deux bêtes magiques enfermées dans un combat. D'un côté se trouvait le singe démoniaque. De l'autre, une chimère géante d'environ deux fois sa taille, moitié mante religieuse, moitié scarabée. Ses deux bras étaient des faux géantes, et des rangées de pattes segmentées se faufilaient sous son abdomen. Sur son thorax se trouvaient de multiples monticules d'aiguilles acérées. Le singe hurla et attaqua, mais la chimère tint sa position.

— ...Une chimère qui combat avec ce singe... ! dit Oliver.

— Pas étonnant, quand elle ressemble à ça, et qu'elle s'est avancée sur le territoire du singe.

Cachés dans les branches tordues pour ne pas être repérés, tous les quatre regardaient le combat se dérouler. Le singe était rapide malgré sa taille, mais pour une raison quelconque, chaque fois qu'il s'approchait de la chimère, un nuage de sang jaillissait de son corps. Il n'avait pas été touché par les faux, alors comment ? Les yeux et les oreilles d'Oliver avaient rapidement trouvé la réponse. Des aiguilles sortaient du corps du singe. La chimère lançait les aiguilles sur son thorax avec une vitesse alarmante et un bruit explosif.

Chaque fois que le singe s'approchait, il était frappé par une nouvelle attaque d'aiguilles. Et, incapable de s'approcher, le singe voyait ses blessures devenir de plus en plus critiques. Déjà blessé, donc le combat ne dura pas longtemps. Le singe tomba à genoux après avoir perdu trop de sang, et la chimère abattit sans pitié ses faux. D'un seul coup, elle avait décapité le singe Irmisul impuissant.

— Le Chef de la face ouest est mort, huh ? Je suppose que c'était inévitable, vu qu'il était blessé, mais c'est un problème, marmonna Miligan en assistant à la conclusion du combat.

Oliver connaissait la signification de ce qui allait suivre sans qu'elle ait à le dire et il avala de travers.

— Tuer le chef précédent signifie que cette zone est maintenant le territoire de cette chimère. Et elle se trouve en plein sur notre chemin. Techniquement, on pourrait se retirer et faire un détour, mais on devrait se préparer à une attaque sur un terrain encore pire... Alors que faire ?

Miligan se tourna vers ses cadets en leur demandant ça. Ils la regardèrent une seconde, puis hochèrent la tête à l'unisson. S'il était probable qu'ils se battent

de toute façon, il valait mieux le faire ici plutôt que sur les branches où l'on ne pouvait pas marcher. Ils étaient assez proches de "l'îlot" pour pouvoir y leurrer la chimère.

— Je n'avais pas besoin de demander. Ok, à votre tour. Je serai en support cette fois. Vous devez battre cette chimère.

Miligan acquiesça et fit un pas en arrière, les yeux brillants de par le suspens. Elle ajouta ensuite un conseil.

— Je suis sûre que vous l'avez déjà remarqué, mais cette chimère est bien différente de celle de l'entrée de la deuxième couche. Celle-ci a été conçue pour tuer. Sa force et ses tactiques sont totalement différentes, mais surtout, échouer ici signifie mourir. Gardez ça en tête.

Il était bien conscient de ce fait, mais l'entendre dire à voix haute fit résonner cette vérité profondément dans la poitrine d'Oliver. Ses jambes semblaient sur le point de céder, mais il se força à se tenir debout, fixant leur futur adversaire.

— ...Elle ne nous a toujours pas vus. Doit-on continuer à l'observer à distance ? demanda Chela.

— Non. On a déjà vu la composition de son corps et on l'a vu se battre avec une autre bête. Vu comme on est pressés par le temps, on ne peut pas espérer recueillir beaucoup plus d'informations.

Oliver abandonna l'idée et tourna les talons, se dirigeant vers l'îlot. Heureusement, elle n'était pas seulement spacieuse, elle était aussi couverte de terre. Une chance pour eux, pensa-t-il en regardant le paillis sous ses pieds.

— Il est temps de se battre. Nous vaincrons cette chimère.

Il récupéra les graines de Plantoutils dans son sac et les répandit sur l'île.

— **BROGOROCCIO !**

Il lança un sort sur les graines, et l'une après l'autre, elles commencèrent à germer : À chaque endroit, trois arbres poussèrent pour former de petits murs. Non seulement cela leur fournissait une protection, mais cela aidait également à ralentir la grande chimère. Ce n'était pas ce qu'il y a de plus solide, mais c'était mieux que rien.

— ...Tout le monde est prêt ?

Il se retourna en criant la chose. Nanao et Chela acquiescèrent vivement. Oliver leva son athamé en l'air.

— **FRAGOR !**

Un éclair de lumière explosa au-dessus de sa tête, signalant le début du combat. La chimère, qui se gavait du cadavre du singe, leva sa tête insectoïde et se dirigea immédiatement vers l'îlot.

— Viens ici !

Nanao se tenait au centre, prêt à la recevoir. La chimère frappa la première, balançant une faux verticalement sur elle. Elle esqua d'un cheveu. Oliver l'avertit en criant :

— Voilà les aiguilles !

Comme il l'avait prévu, la chimère éjecta ses aiguilles frontales en réponse à l'esquive de Nanao. Elles mesuraient environ 20 cm de long et semblaient être propulsées par un gaz à haute pression. Les aiguilles volaient si vite que même les robes magiquement renforcées du trio ne pouvaient les protéger. Un coup

direct signifierait au mieux une blessure grave et au pire des dommages mortels.

— Hah... !

Nanao se cacha derrière l'un des murs végétaux ; les aiguilles le frappèrent et restèrent enfoncées dedans, comme ils l'avaient espéré. Oliver laissa échapper un faible "ouais !" d'autosatisfaction. Nanao pouvait probablement dévier les aiguilles avec son épée, mais comme le combat risquait de s'éterniser, il y avait beaucoup moins de risques de se blesser en procédant ainsi.

— C'est bien ! Ne te précipite pas, Nanao !

— Compris ! répondit-elle en criant et en sortant de sa cachette.

La chimère, dont la faux se positionna pour détruire le mur, changea de cible pour Nanao et la visa. Elle sauta encore sur le côté, mais cette fois, il n'y eut pas d'attaque suivie d'aiguilles. Elle avait besoin de recharger le gaz à l'intérieur de son corps avant de pouvoir tirer une seconde volée. Tout était exactement comme dans son combat contre le singe démoniaque.

— **IMPETUS !**

— **FRAGOR !**

Oliver et Chela avaient simultanément incanté des sortilèges offensifs. En se basant sur la structure de la chimère, ils avaient déduit que ses points faibles étaient concentrés sur sa moitié supérieure. Malheureusement, leurs sorts rebondirent sur elle sans faire de dégâts.

— C'est un corps assez solide qu'elle a... !

— Pas une surprise ! Arrachons l'exosquelette et visons son ganglion !

Comme prévu, les sortilèges à une seule incantation n'avaient aucun effet sur sa carapace extérieure. Ils commencèrent rapidement à lancer leurs prochains

sorts, et la chimère tourna son regard menaçant vers eux. Mais son attention fut attirée au sol par la jeune aziane qui profita de cette ouverture.

— Ta jambe est à moi !

Nanao s'élança instantanément vers l'une de ses jambes et balança son sabre en direction de la carapace qui se présentait à elle. Elle découpa le membre de la chimère en deux, ce qui la fit tomber au sol.

— Je savais que tu pouvais le faire, Nanao !

— Mmm !

Mais une jambe coupée n'était pas suffisante pour déstabiliser la chimère. Imperturbable, elle fit pleuvoir les aiguilles de son corps géant. Nanao plongea une fois de plus derrière un mur de Plantoutil en y échappant de justesse. Le visage d'Oliver se tendit. Elle avait esquivé cette fois, mais plus elle s'éloignait, plus le risque de se faire toucher était élevé. Mais le pire, c'est qu'une nouvelle jambe semblait déjà pousser à partir du segment sectionné.

— Bien sûr il peut se régénérer, marmonna Oliver. — Et comme il a été conçu pour le combat, il se régénère à une grande vitesse, aussi.

— S'il ne peut pas être déstabilisé, alors le risque n'en vaut pas la peine. Évite de viser les jambes, Nanao, lui dit Chela.

— Compris. C'est donc ça la méthode essai-erreur, hein ?

De hauts risques ne sont pas nécessairement accompagnés de hautes récompenses. Après en avoir fait personnellement l'expérience et avoir appris de son erreur, la jeune aziane leva à nouveau son sabre. L'attention de la chimère était toujours sur elle, comme si elle cherchait à se venger pour sa jambe coupée. Oliver et Chela en profitèrent pour ouvrir le bal.

— **FLAMMA !**

— **FRIGUS !**

Des sorts de feu et de glace furent lancés l'un après l'autre dans la course de l'adversaire. L'exosquelette de la chimère brûla, puis se figea instantanément. Immédiatement, ils enchaînèrent avec un autre sort en simultané.

— **FRAGOR !**

Cette fois, ils lancèrent un sort d'explosion sur la zone précédemment endommagée, et au milieu des détonations, ils entendirent un son sec et craquant. Ils déglutirent et levèrent les yeux pour voir une section de l'exosquelette manquante, comme un morceau de poterie cassé, révélant un organe interne jaune.

— On l'a brisé ! Affaiblir l'exosquelette avec la chaleur a finalement payé ! cria Chela. — Explosons-le avec de la magie avant qu'il ne puisse se reprendre ! **TONITRUS !**

Le duo frappa rapidement à nouveau. Mais après deux coups, la chimère avait compris désormais leurs mouvements et balança vite son corps pour esquiver. Leurs sorts s'évanouirent sur une section solide de son exosquelette. Au même moment, une faux se dirigea droit sur eux pour les couper en deux. Ils sautèrent par réflexe en arrière pour esquiver.

— Il protège la zone endommagée... !

— Mais il ne peut pas régénérer l'exosquelette aussi rapidement ! Si on perce plus de trous dans son armure, on peut le faire ! répondit Chela, en donnant une tournure positive à la situation.

Elle reprit son incantation et Oliver suivit sans perdre une seconde.

Miligan regardait le combat depuis une branche voisine.

- ...Oui. Oui. Bien, très bien murmura-t-elle, ravie, tandis que les trois élèves de première année se trouvaient en pleine bataille.

Leur premier combat contre une chimère dépassait de loin ses attentes.

- Grâce à Nanao qui attire ses attaques, Oliver et Chela peuvent tâter le terrain beaucoup plus. Et leur décision d'enlever d'abord l'exosquelette de la chimère après avoir observé ses mouvements était tout à fait correcte. Sans parler de la rapidité avec laquelle ils ont cessé de viser les jambes après avoir découvert que le risque n'en valait pas la peine.

Son sourire s'accroît. Par rapport à leur premier combat, les mouvements de la fille aziane étaient plus nets, et le garçon s'était beaucoup amélioré. Chela n'avait pas déçu non plus. Ils étaient encore assez inexpérimentés, mais ils s'étaient remarquablement améliorés.

- Je suis très impressionnée qu'après seulement une leçon, vous soyez déjà allés si loin. Votre capacité d'adaptation est remarquable. Mais je me demande si vous avez réalisé que le moment où vous entrevoyez la victoire dans un combat contre un adversaire inconnu est aussi le moment plus dangereux.

Le combat continua durant plus de dix minutes. Lorsque les derniers murs de Plantoutils tombèrent, la bataille entra dans sa phase finale.

- Il ne veut pas mourir ! On a fait exploser ses entrailles plus de dix fois, et il bouge toujours... !

— Non, ça marche vraiment ! cria Oliver à Chela.

— La chimère tire beaucoup moins d'aiguilles. C'est l'heure du coup final ! Voyant que leur adversaire était à court de munitions, Oliver prit la décision de l'achever. Les aiguilles étaient fabriquées dans le corps de la chimère alors elle ne pouvait pas en tirer à l'infini. Non seulement elle en avait déjà utilisé des tonnes pendant leur combat, mais elle en avait probablement gaspillé encore plus contre le singe démoniaque. Il y avait au moins une dizaine de trous dans l'exosquelette de la chimère, et ses mouvements ralentissaient à cause des dommages internes infligés par les sorts d'Oliver et de Chela. C'était l'occasion parfaite pour l'achever. Oliver en était certain alors il le fit savoir aux filles.

— Je vais la distraire par devant ! Vous deux, faites le tour sur les côtés !

— Très bien !

— Compris !

Oliver prit la place de Nanao devant la chimère. La bête blessée hurla, et les filles attaquèrent ensemble sur les côtés.

— **FRAGOR !**

— Haaaaah !

Le sortilège d'explosion de Chela fut assourdissant ; Nanao décida d'attaquer à nouveau les jambes de la chimère. Sans ses aiguilles, la chimère était obligée de balayer ses ennemis avec ses faux. Ils esquivèrent tout juste et Oliver s'élança juste devant sa tête.

— **BROGOROCCIO !**

Il dispersa les graines de sa main gauche tout en incantant un sort. Au début, rien ne s'était passé. La chimère le remarqua rapidement et balança sa tête vers le bas, droit sur lui. À court d'aiguilles et les bras occupés, son seul choix était d'attaquer la proie sous son nez avec ses mandibules.

Oliver activa l'*impulsion tombale* sous ses pieds, sautant en arrière et esquivant l'attaque d'un cheveu.

— HISSSS ?!

Des Plantoutils jaillirent des deux côtés simultanément, bloquant la tête de la chimère en place. L'incantation à retardement d'Oliver impliquait que le sort prenait plus de temps à s'activer. Incapable de bouger, le haut du corps sans défense de la chimère fut exposé à lui. Dès le début, il se doutait qu'en se basant sur le modèle de corps de la chimère, l'emplacement de son ganglion supra-oesophagien, le cœur de ses fonctions vitales, devait être...

— Ici !

Il se glissa dans l'espace entre la tête de la chimère et le sol, fixant le point faible de son ennemi sous ses yeux. C'était presque fini. Il leva rapidement son athamé.

— --- !

L'instant suivant, au moment où il s'apprêtait à insérer sa lame, un faisceau d'aiguilles apparut comme pour se moquer de sa tentative.

Le son trop familier du gaz à haute pression. C'était tout ce dont Miligan avait besoin pour comprendre ce qui venait de se passer.

— Aww, et de si près, en plus. Il l'a pris de plein fouet après tout.

Avec un soupir, elle dégaina son athamé et sauta de la branche depuis laquelle elle observait.

La bataille avait été tellement fantastique jusqu'à ce point qu'elle ne pouvait s'empêcher d'être terriblement déçue par l'échec de ses cadets à terminer le travail.

— Mais je ne te blâme pas. C'est un sacré sale tour ; Ophelia conçoit toujours ses chimères en supposant que leurs points faibles seront découverts... Essaie de ne pas mourir immédiatement, Oliver. Je serai là pour te sauv...



Mais Miligan s'arrêta dix mètres avant de rejoindre la mêlée. Ce qu'elle vit lui fit écarquiller les yeux de surprise non seulement son œil humain, mais aussi son œil de basilic.

— ...Ha-ha. Je ne rêve pas ?

— Je l'avais prédit, aussi.

Oliver se moqua de son adversaire en brandissant un morceau de son exosquelette dans sa main gauche comme un bouclier, bloquant l'attaque finale de la chimère. Il l'avait prédit dès le milieu de la bataille, lorsqu'il avait découpé un morceau de la jambe que Nanao avait sectionnée en le glissant sous sa robe. Les morceaux retirés du corps de la chimère se détérioraient rapidement, mais il pouvait les garder frais avec de la magie spatiale. Il n'y avait aucune garantie que le petit bouclier bloquerait toutes les aiguilles, mais au moins, ses organes vitaux seraient préservés.

— HISSSSSSSSS !

La chimère hurla sentant que la fin était proche. Son dernier piège désarmé, la créature n'avait plus aucun moyen de se défendre.

— **FRIGUS !**

Oliver plongea profondément son athamé dans la bête et lança le sort, avec l'intention de mettre fin aux choses une fois pour toutes. De la glace se précipita de la pointe de l'athamé dans le corps de la chimère, gelant en quelques secondes les organes qui contrôlaient ses fonctions vitales. La lumière vacilla dans les yeux de la chimère. Oliver fit un bond en arrière au moment où son corps géant s'effondrait avec mollesse.

— ...Elle est...morte ? demanda Chela, témoin de la victoire, mais toujours peu désireuse de déposer son épée.

Oliver regarda le cadavre pendant quelques secondes, puis lança un autre sort au même endroit par précaution.

— Oui, elle est morte, répondit-il avec un hochement de la tête confiant.
— J'ai gelé et détruit son ganglion. Elle est totalement morte.

La tension dans son corps se relâcha, et d'un seul coup, Oliver se sentit incroyablement lourd. Nanao se précipita dans sa direction avec excitation, complètement insensible.

— Excellent travail, Oliver !

— Pareil pour toi, Nanao.

Ils se frappèrent la paume de main, mais la réalité s'imposa à Oliver.

— Et toi aussi, Chel...Ahh ?!

— Hmm ?!

Oliver et Nanao se tournèrent pour inclure leur amie, mais ils eurent une grosse surprise : Elle se jeta sur eux, serrant leurs corps l'un contre l'autre dans une étreinte.

— ...On a gagné... ! On l'a vaincu ! Tous les trois on a vaincu cette terrible chimère !

Sa voix tremblait d'allégresse. Ils savouraient la joie de la victoire alors que Miligan s'approchait en applaudissant.

— Félicitations pour votre première victoire. Pour une première, je suis assez impressionnée je dois dire. J'étais restée bouche bée.

— Miss. Miligan...

— Honnêtement, je vous aurais donné la note de passage rien que pour avoir arraché l'exosquelette de la chimère et l'avoir épuisée. Si Nanao avait essayé de déchaîner sa technique spéciale ou si Chela avait été forcée d'utiliser sa forme d'elfe, je serais intervenue... Mais en y repensant, je n'ai eu aucun moment où je pensais intervenir. J'ai juste eu à m'asseoir là et à me tourner les pouces.

Elle avait l'air déçue, mais ses lèvres étaient indubitablement courbées en un sourire. Elle était simplement heureuse de voir ses cadets dépasser ses attentes.

— Maintenant, pouvons-nous continuer à avancer ? Il semble que votre aventure ne s'arrête pas là.

Miligan prit de nouveau les devants, louant l'évolution du trio. Et avec une nouvelle confiance dans leur cœur, les trois première année suivirent.



CHAPITRE 3



Salvadori, la Progéniture
des Succubes

Chapitre 3 : Salvadori, la Progéniture des Succubes

— ...Hé, regarde.

— Ouais, c'est elle. J'ai entendu les rumeurs...

Les regards des autres élèves posés sur elle étaient toujours un mélange de peur et de jalousie...de curiosité ou de dégoût, et ce, depuis qu'Ophelia avait rejoint Kimberly.

— C'est comme si son odeur m'emportait...

— Whoa, ne t'approche pas trop près ! Elle va te kidnapper.

— C'est vrai qu'elle fait des enfants avec n'importe qui ?

— Seulement parce que c'est mieux que de le faire avec un monstre.

À l'époque, certains étaient encore assez stupides pour parler d'elle à portée de voix. C'était ennuyeux, mais elle l'ignorait comme un bruit de fond. Son dédain pour ses pairs grandissait également ; elle supposait que plus la lignée de sang et l'intellect d'une personne étaient de basse extraction et plus elle était susceptible de faire des commérages dans de petits cercles.

— U-um, Miss Salvadori...

— Quoi ?

Parfois des gens l'appelaient, et elle répondait de manière insolente. En conséquence, la plupart s'enfuyaient après un regard glacial de sa part. Pendant la moitié de sa première année à Kimberly, Ophelia n'avait parlé à personne, à l'exception de Carlos.

— Toujours sans amis, Lia ?

— ...Tais-toi.

Carlos, qui avait intégré l'école un an plus tôt, passait autant de temps que possible avec elle. Ce jour-là en particulier, ils avaient déjeuné dans une salle de classe vide. Ophelia détestait par-dessus toute la cafétéria à cause de la foule, ainsi elle préférait manger dans des endroits à l'abri du regard d'autrui.

— Je peux comprendre que le nom Salvadori puisse effrayer les gens, mais tu prends quand même trop tes distances. Pourquoi t'essayerais pas d'être un peu plus amicale ? Cela devrait plaire à quelqu'un d'original.

— Je n'ai pas besoin d'amis. Je peux attirer autant d'hommes que je veux. C'est bien assez.

Elle grignota un muffin soufflé au fromage. Le faible espoir que Carlos avait eu pour elle avant qu'elle ne commence l'école s'était complètement éteint au cours des six derniers mois. Elle s'était isolée de presque tout contact avec les autres. Carlos secoua la tête, troublé.

— Tu dis que ça te va, mais moi non. Je veux te voir rire au milieu d'un groupe d'amis. C'est devenu un rêve depuis le jour où nous nous sommes rencontrés.

— Garde tes rêves glauques pour toi... De toute façon, je m'en fiche. Je ne me ferais pas d'amis.

Elle jeta son muffin à moitié mangé dans la poubelle et se détourna de lui en faisant la moue. Carlos observa son profil et se mit à réfléchir.

— ...D'accord. Mais qu'en est-il de mes amis ? Je peux au moins te présenter, non ?

— Fais ce que tu veux. Je vais juste les ignorer, dit-elle froidement, sans regarder Carlos.

Mais Carlos sourit en ayant eu son approbation. Il se retourna rapidement et quitta la classe, puis revint en trainant un autre élève avant qu'Ophelia n'ait eu le temps de comprendre quoi que ce soit.

— C'est parti. Al, voici Ophelia. Présente-toi.

— Bien.

Sous l'impulsion de Carlos, le garçon s'avança devant elle. Il était grand, avec des épaules larges et musclées ; ses cheveux noirs étaient si raides qu'ils semblaient résister à toute frisure ; et ses yeux sombres la fixaient inconfortablement. Intimidée par sa pression silencieuse, Ophelia se retrouva à reculer sur son siège.

— Je m'appelle Alvin Godfrey, je suis en deuxième année. C'est un plaisir de te rencontrer, Ophelia. J'espère que tu pardonneras mon audace. On m'a dit que tu détestais être appelée par ton nom de famille.

Godfrey se présenta de manière tout à fait formelle, puis afficha un sourire étonnamment doux. Il tendit immédiatement sa main droite pour initier une poignée de main ; Ophelia la regarda comme si c'était une créature rare.

—

— Carlos m'a beaucoup parlé de toi. Je réalise que je n'ai qu'un an de plus, mais ça fait de moi ton aîné alors n'hésite pas à me contacter si tu as du mal à t'adapter— Hmm ?

Son discours fluide jusque-là s'arrêta brusquement. Quelques secondes de silence s'écoulèrent, puis le garçon fit calmement volte-face et dégaina sa baguette.

— **DOLOR !**

Le dos tourné à Ophelia, il lança le sort sur son entrejambe. Sa grande taille s'effondra aussitôt sur ses genoux.

— ...Guh... Haaa... !

— ...Huh ? ...Quoi ?! A-attends, qu'est-ce que tu fais ?!

Ophelia sauta de sa chaise dans une légère panique, ne comprenant pas ce qui venait de se passer. Godfrey était au sol, serrant les dents avec les bras tremblants autour de la taille. De la sueur coulait sur son front alors qu'il luttait pour se relever.

— ...Je suis terriblement désolé. Une sensation ignoble a surgi en moi, mais j'ai réussi à l'étouffer avec la douleur d'un coup de pied dans l'entrejambe. Pardonne-moi.

Elle le regarda fixement. Était-il un idiot ? Personne ne lui avait demandé d'aller jusqu'à de telles extrémités. Godfrey se releva en titubant et prit de profondes inspirations pour se remettre de la punition qu'il s'était infligée. Alors qu'Ophelia le regardait avec étonnement, Carlos lui chuchota à l'oreille :

— ...Tu vois ? Original, n'est-ce pas ?

—

En effet, elle était prête à l'admettre. Tout le reste mis à part, il n'y avait aucun doute sur ce point.

Il était peu probable que l'on trouve une seule autre personne dans le monde magique assez stupide pour se punir avec un tel sort aussi spontanément. Godfrey laissa échapper une grande inspiration, puis se retourna vers Ophelia, avec une expression calme sur le visage. Il tendit à nouveau sa main comme si rien ne s'était passé.

— Ton Parfum était plus intense que je ne l'avais prévu... Mais un peu de force mentale le rend impuissant. C'est un plaisir de te rencontrer, Ophelia.

Il eut une mine renfrognée et bomba le torse, comme pour dire : « Allez-viens ». Ophelia en fut si surprise qu'elle éclata de rire pour la première fois de sa vie.

Sa première impression de lui était qu'il était un idiot comme elle en avait rarement vu. Mais il s'était avéré qu'elle avait tort. Elle allait découvrir qu'Alvin Godfrey était un idiot inégalé.

— Bonjour, Ophelia. Cela te dérangerait de prendre le petit-déj—**DOLOR** !

— Bonsoir, Ophelia. As-tu trouvé comment utiliser la biblio—**DOLOR** !

— Ophelia, regarde ! Un nid de fées, ici même—**DOLOR** !

Depuis qu'il avait fait connaissance, Godfrey répétait cette routine sans faute chaque fois qu'ils se croisaient sur le campus. Cela ne le dérangeait pas que d'autres puissent regarder. Et bien sûr, il terminait toujours sa routine en tombant à genoux. Ophelia comprit que c'était sa façon de réprimer le désir que lui inspirait son parfum, mais ses méthodes et sa persistance étaient

clairement anormales. Il savait que le fait de la voir le ferait se tordre de douleur, mais c'est pourtant ce qu'il faisait une fois tous les deux jours.

Il était si coutumier du fait qu'elle avait commencé à soupçonner que c'était l'un de ses fétiches. Chaque fois qu'il le faisait, cela provoquait un tumulte parmi les élèves voisins, attirant inutilement l'attention sur elle. Alors bien sûr, Ophelia trouvait ses singeries très gênantes, mais elle ne l'avait jamais arrêté. Peut-être était-elle curieuse de voir jusqu'où cet idiot irait, voir quels sommets sa bêtise atteindrait.

— Bonjour, Ophelia. Tu déjeunes ?

— Euh, oui...

Environ deux mois s'étaient écoulés depuis qu'ils avaient été présentés. Ophelia était assise sur un banc dans un coin de la cour de l'école. C'était leur trentième rencontre, et elle se préparait une fois de plus à ce qui allait arriver à coup sûr.

— ...Heh-heh-heh-heh-heh...

— ... ?

Mais cela n'arriva pas. Godfrey s'assit à côté d'elle et commença à glousser de manière glauque. Elle le regarda d'un air suspicieux alors qu'il formait des poings avec ses mains.

— ...J'ai gagné. J'ai enfin vaincu mes instincts par la douleur ! dit-il avec satisfaction.

Ophelia le regarda avec des yeux écarquillés. Elle n'arrivait pas à croire que cet idiot avait enfin réussi. Ce qu'il avait précisément fait était de s'imprimer un réflexe conditionné. Chaque fois qu'ils se rencontraient et que l'excitation sexuelle montait en lui, il éteignait le désir avec un sort de douleur.

En répétant ce processus sur une longue période, son corps se souvenait que ressentir des désirs sexuels pour elle entraînerait une douleur extrême.

— Maintenant, on peut apprendre à mieux nous connaître, et je serai en mesure de te donner des conseils. Parle-moi de tout, Ophelia. L'homme qui s'évanouissait de douleur en se saisissant l'entrejambe après t'avoir regardé a disparu depuis longtemps. Devant toi se trouve maintenant un nouvel homme, Alvin Godfrey !

— U-um...

Il saisit sa main et la secoua vigoureusement; le cerveau d'Ophelia sembla à l'arrêt. Réalisant ce qu'il faisait, Godfrey la lâcha rapidement.

— Désolé. J'ai laissé mon exaltation prendre le dessus. Re commençons. Puis-je déjeuner avec toi ? Tu peux refuser si tu préfères être seule.

Avec sa candeur habituelle, il demanda à la rejoindre. Il était on ne peut plus sérieux ce qui fit déglutir Ophelia. Elle réussit ainsi à lâcher une question.

— ...Pourquoi... ?

— Hmm ?

— ...Pourquoi avoir forcé comme ça ? Il devait y avoir des centaines de façons plus faciles, demanda-t-elle.

Le plus idiot pour elle dans tout ça était que ses efforts n'avaient aucun sens. Il existait des moyens beaucoup plus simples et plus logiques pour obtenir les mêmes résultats. Des potions ou des sorts qui augmenteraient sa résistance, par exemple. En fait, même s'il était excité, il pouvait simplement garder un visage impassible. Personne ne verrait la différence.

Et si le fait de la désirer était le problème, alors il pouvait simplement rester loin d'elle pour commencer. Peu importe comment on voyait les choses, il avait choisi la voie la plus douloureuse et la plus inutile de son plein gré. C'est tout ce qu'elle pouvait penser. Godfrey croisa les bras, faisant un « hmmm ».

— ...En effet, je vois ce que tu veux dire. Je ne pense pas non plus avoir choisi la meilleure méthode. Je veux dire, chaque fois que je pensais à aller te voir ces deux derniers mois, mon corps frissonnait. Si je voyais un ami faire la même chose, je l'arrêtera certainement.

Elle était surprise d'entendre qu'il en était conscient. L'expression de Godfrey devient solennelle.

— Mais la douleur que j'ai éprouvée ces deux derniers mois, ce n'est rien comparé à ce que tu as dû endurer toute ta vie.

— ... !

C'était comme un coup au cœur. Tant de personnes l'avaient évité parce qu'ils n'aimaient pas les effets de son Parfum. Pendant ce temps, Godfrey était la première personne autre que Carlos à considérer la douleur qu'elle vivait, étant née de cette façon.

— Alors ça ne me dérange pas. La douleur ne me dérange pas si cela me permet de m'asseoir fièrement à côté de toi.

Il afficha un sourire amical. Après un long silence, Ophelia reprit la parole.

— ...Alors que cherches-tu en approchant fille aussi problématique que moi ?

C'était une question mesquine ce qui surprit Godfrey.

— Problématique ? Toi ? ...Ha-ha-ha ! C'est hilarant !

Il éclata de rire et se tapa le genou. Ophelia le regarda avec méfiance, alors il étouffa son rire et lui fit de nouveau face.

— Écoute, Ophelia. Une personne vraiment problématique ne penserait jamais une telle chose. Elle se contenterait de rire et de prendre avantage de la situation. J'ai eu trois expériences de ce genre dans la seconde moitié de l'année dernière. Deux de ces fois, j'ai failli mourir ! Mon sang bouillonne rien que d'y penser.

Une colère forte apparut soudainement sur le visage du jeune homme. Elle voulut demander ce qui s'était passé, mais il se calma avant de la fixer.

— C'est donc pour ça que tu étais distante, alors ? Eh bien, je suppose que tu m'as vu sous mon pire jour à plusieurs reprises. Mais c'était de mon plein gré. Tu n'as aucune raison de te sentir coupable. Donc pour la troisième fois : On déjeune ensemble ?

Elle hésita une seconde, puis hocha la tête. Godfrey sourit. Il ramassa le panier qu'il avait posé sur le banc et le posa sur ses genoux.

— Alors, discutons. Comment se passent tes cours ? La prof de biologie magique est un monstre, n'est-ce pas ?

Ils se mirent à bavarder. Le garçon assis à côté d'elle était censé être un idiot qui n'apprenait jamais. Pourtant, pour une raison quelconque, la pause du déjeuner ce jour-là sembla bien trop courte pour Ophelia.

Pete envisagea les moyens de s'échapper de la sombre cellule, mais il était vite apparu que cette tâche était impossible. Il n'avait aucune arme à disposition.

Il n'y avait donc aucun moyen logique de s'échapper de la prison de son aînée. Avec cela à l'esprit, il décida de son prochain plan d'action.

— ...Hé. Hé, réveille-toi... !

Il essayait de secouer ses camarades prisonniers pour les réveiller. Avoir un allié pouvait créer une opportunité aussi infime soit-elle. Il fallait parier dessus. Malheureusement, ses efforts furent vains. Ils refusaient de se réveiller, même en leur pinçant les fesses ou en les giflant au visage. Au bout de dix tentatives, il en eut assez. Il faillit désespérer, mais fut convaincu que la onzième fois serait la bonne. Il pinça finalement quelqu'un sur sa joue de toutes ses forces. Quelque chose finit par changer.

— ...Mm... ?

— Oh... Tu es réveillé ?! Oui ! Ne te rendors pas ! Ne te rendors pas !

Pete eut une voix teintée d'espoir et de désespoir à la fois. C'était le premier étudiant à montrer une sorte de réaction. Cela semblait fonctionner, car il commençait à émerger avant de fixer son regard sur le visage de Pete.

— Tu es... l'un de ces bons à rien... du groupe d'Oliver. Où... ?

Pete sursauta en entendant ces mots. Il n'avait pas réalisé, à cause de l'obscurité et du désespoir qu'il s'agissait de Joseph Albright, le garçon qu'Oliver avait combattu lors du petit tournoi. Le souvenir de l'essaim d'abeilles était encore frais dans son esprit. Pete n'était soudainement plus aussi soulagé. Albright se releva et regarda autour de lui, son expression devenant sinistre.

— ... L'atelier de Salvadori, huh ? Bordel, quel merdier !

Réalisant la situation, il fouilla tout son corps.

— Elle a pris nos athamés et nos baguettes bien sûr. Tout le reste... Ugh !

— T-tout va bien ?!

Albright s'arrêta soudainement et se tint la tête. Pete sauta plus près, mais Albright l'arrêta d'une main.

— Ne braille pas. Je vais très bien, dit Albright. — On est en train de respirer son parfum. Même mon extraordinaire résistance au poison et aux charmes ne suffit pas, expliqua-t-il en calmant sa respiration.

Il regarda Pete avec méfiance.

— ...Hé, la crevette. Comment tu peux arriver à bouger ?

— Huh... ?

— Tu ne t'en rends pas compte, n'est-ce pas ? ...Regarde les autres idiots endormis. Tu aurais dû être dans le même état. Aucun homme ne peut résister à son parfum. Même moi, je ne me serais pas réveillé si tu ne m'avais pas perturbé. Et pourtant, tu es là, à bouger sans encombre dans ce miasme. Je trouve cela difficile à croire.

Pete n'était pas sûr de comment répondre. Il pouvait sentir l'odeur particulière dans l'air, mais cela ne l'endormait pas pour autant. Si les autres étudiants avaient succombé aux effets naturels du parfum, alors pourquoi était-il le seul à ne pas être affecté ? Soudainement, il se mit à haleter.

— ...Oh...

Inconsciemment, il fouilla son corps. Trouvant que sa supposition était juste, il se raidit. Albright, qui assistait au déroulement de l'événement, plissa les yeux en signe de compréhension.

— Ah, je vois. Tu n'es pas un homme, n'est-ce pas ?

Une grande panique s'empara de Pete. Mais après un moment, il réalisa que ce n'était pas le moment de garder des secrets. Il hésita, puis révéla ce qui se passait avec son corps. Albright ricana.

— Hmph, un reversi. Pas quelque chose que j'attendais d'un bon à rien. Mais je comprends mieux. La chimère de Salvadori t'a pris pour un mâle et t'a capturé. Puis, après avoir été amené ici et endormi, tu t'es transformé en femme. Comme l'effet du charme est plus faible sur quelqu'un du même sexe, tu t'es réveillé. Ça résume bien la situation.

— S-si vous comprenez ce qui se passe, alors il faut qu'on sorte d'ici ! Il doit y avoir un moyen— Mgh ?!

Pete commença à élever la voix dans l'excitation, mais Albright couvrit sa bouche d'une main.

— Ferme là. Tu ne comprends pas dans quel pétrin tu te trouves. Si on te trouve, tu seras tué.

— ... !

— Ta présence est un problème inattendu pour Salvadori. Si on a de la valeur pour elle, c'est parce que nous sommes des hommes.

Albright expliqua calmement, en couvrant toujours la bouche de Pete. Il écoutait en silence, comme si on lui avait versé de l'eau glacée sur la tête.

— Vu ses méthodes peu rudimentaires, Salvadori a probablement perdu la raison. Il ne faut pas s'attendre à ce que la rareté d'un reversi incite sa curiosité, ni qu'elle fasse preuve d'une quelconque compassion pour ses cadets. La preuve de la chose est sous nos yeux.

Albright retira finalement sa main de la bouche de Pete et jeta un regard à l'extérieur de la cage de chair. Pete tourna la tête dans la même direction et vit ce qui l'avait fait frissonner un peu plus tôt à savoir, un groupe d'étudiants cloué au mur avec des vêtements déchiquetés et des "tuyaux" de chair reliés à divers points de leur corps. Parmi eux se trouvait l'un de ceux que ses amis avaient combattus récemment.

— ...Mr. Willock...

— Contrairement à toi, la vitalité d'un demi-loup-garou en fait une cible parfaite. On est tous ici pour finir comme lui, puis éliminés quand on ne sera plus utiles.

Quand Albright énonça la vérité crue, Pete déglutit et se tut.

— Tu comprends maintenant ? Si on prend l'initiative, on peut renverser la situation. Personne n'aurait pu prévoir que tu serais capable de te déplacer librement dans ce miasme. Tu es notre carte maîtresse.

Maintenant qu'ils étaient tous deux sur la même longueur d'onde, Albright avait commencé à discuter de la façon dont ils pouvaient s'échapper. Pete le regarda avec espoir ; puis Albright planta calmement ses doigts dans ses côtes et grimaça.

— Qu-qu'est-ce que... ?! s'exclama Pete

— Tais-toi et regarde !

Albright fouilla dans ses propres entrailles, et finit par trouver plusieurs petites sphères. Quelque chose semblait être scellé dans les boules de verre qui étaient de quatre couleurs différentes. Les boules sanglantes se trouvaient maintenant dans la paume d'Albright.

- C'est dans le cas où l'on me confisquerait ma baguette. Deux d'entre elles sont explosives. Infuse-les de mana et elles provoqueront une petite explosion, mais avec des effets destructeurs. On va les utiliser pour s'échapper de cette cellule. Les deux autres sont un écran de fumée, qui réduit la visibilité, nous donnant l'occasion de s'enfuir. C'est également un signal de détresse qui émet un son fort et une décharge de mana appeler un allié au secours.

Pete écouta avec étonnement. Albright mit sa main devant le nez du garçon à lunettes.

- Je te les donne toutes. Il ne me sert à rien de les avoir dans cet état.
- ...Oh...

Par réflexe, Pete tendit les mains et accepta les huit sphères de verre. Il pouvait sentir sur elles la chaleur persistante des entrailles d'Albright. Pete se leva, sentant qu'on venait de lui confier une énorme responsabilité.

- Attends une opportunité, continua Albright d'un ton strict. — Jusqu'à ce que Salvadori quitte l'atelier, en espérant qu'elle s'éloigne le plus loin possible. Je suis certain qu'une équipe de recherche composée d'élèves de classes supérieures a été envoyée dans cette couche du labyrinthe. Si on peut les alerter, on renverserait la tendance.

C'était leur plus grand espoir. Maintenant que Pete connaissait le plan, Albright se souvint soudain de quelque chose.

- Je suppose que je dois te demander ton nom, petite crevette, puisque je te confie ma vie. Quel est-il ?
- ...Pete Reston, répondit le garçon à lunettes d'un ton raide. Albright renifla.

— Pete...Si on s'en sort vivants, je m'en souviendrai.

La chimère géante faisait gronder le sol de son poids tandis qu'elle avançait dans la forêt, renversant les arbres sur son passage. Un peu plus loin, à l'ombre d'un arbre, deux étudiantes observaient la scène en retenant leur souffle.

— ...Il est enfin parti. Woo, c'était terrifiant !

L'une était plus grande que l'autre et semblait être une aînée. La fille à côté d'elle se leva du sol, se mettant en route avec détermination, se ruant dans la forêt. La grande fille l'avait rapidement poursuivie.

— Hé ! Fais un peu plus attention ! On aura de gros problèmes si on est repérées.

— Nous n'avons pas le temps ! Je dois sauver Fay !

La fille paniquée était une des participantes du petit tournoi. Elle avait réussi à donner du fil à retordre à Chela : Stacy Cornwallis. Tout comme Oliver et les autres avaient perdu Pete face à la chimère, elle avait perdu son partenaire demi-loup-garou, Fay Willock. Après l'avoir rattrapée, la grande fille poussa un soupir dramatique.

— Je suis déjà au courant, d'accord ? ...Ugh, j'ai eu tort de t'emmener. J'aurais dû savoir que quelque chose n'allait pas quand quelqu'un d'aussi irrespectueux que toi était venu me demander de l'aide.

Les plaintes venaient d'une fille nommée Lynette Cornwallis, la sœur de Stacy, de trois ans son aînée. Lynette se pinça les lèvres, froissée par l'insistance de sa petite sœur à foncer vers le danger.

- Tu es bien attachée à ton petit animal de compagnie. Est-il vraiment si précieux pour toi ? C'est juste un chiot errant que tu as trouvé par hasard un jour. Tu pourrais facilement le rempla—

Stacy se retourna et lança un regard assassin à sa sœur. Lynette leva les mains en signe de capitulation.

- ...Je suppose que non. Ouais, ça va. Je suis désolée.

Stacy fit silencieusement demi-tour et continua à avancer une fois de plus. C'était l'occasion parfaite pour arrêter de parler, mais Lynette ne semblait pas l'avoir compris.

- Ce que je ne comprends pas, c'est que peu importe à quel point tu tiens à lui, tu ne porteras jamais ses enfants. Tu pourrais avoir n'importe quel homme en tant que Cornwallis. Père peut ne pas t'aimer, mais tu es toujours la lueur d'espoir de notre famille.

—

- Ou bien penses-tu abandonner complètement la famille ? Nous lâcher pour devenir un McFarlane par exemple ? C'est pour ça que tu essayes de rester proche d'Oncle Theodore, n'est-ce pas ? ...Eh bien, je te souhaite bonne chance. Aussi talentueuse que tu puisses être, tu ne pourras jamais faire tomber Miss Michela et la remplacer.

Elle se moquait clairement de Stacy, essayant de la provoquer, mais sa sœur refusa de répondre. Lynette fit claquer sa langue.

- Pourrais-tu arrêter de m'ignorer pendant, disons, une seconde ? ...Aah. Tu es muette ou quoi ? J'ai toujours essayé de te parler à la maison, mais tu ne répondais quasiment jamais.

Elle se souvenait vaguement d'une fois, il y a longtemps, quand Michela McFarlane était venue leur rendre visite. Sa petite sœur avait offert à ce prodige de la famille principale une couronne de fleurs. Michela semblait sincèrement ravie ce qui fit grandement rougir Stacy. Michela et elles formaient une bien belle paire fraternelle. Bien plus qu'avec Lynette qui ne saurait être au niveau.

— ...Tu aurais pu m'en faire une aussi.

— ... ?

Stacy capta les murmures de sa grande sœur et se retourna, intriguée. Lynette haussa les épaules, détournant les yeux pour tenter d'éviter le regard de Stacy.

— Ce n'est rien. Allons-y. Tu es pressée, non ?

Pendant ce temps, le groupe d'Oliver avait atteint le bout de la deuxième couche.

— Très bien, il est temps d'en finir avec ce niveau, déclara Miligan, en ouvrant la voie.

Ils avaient déjà traversé la forêt alors les arbustes se faisaient de plus en plus petits. En remarquant qu'il y avait de la terre sans herbe sous ses pieds, Chela leva les sourcils en signe de suspicion.

— La végétation a pratiquement disparu. Je ne sens aucun être vivant.

— Mais il y a encore de la terre. Bizarre... Miss Miligan, qu'est-ce qui se passe ? demanda Oliver, sentant lui aussi que quelque chose n'allait pas. Miligan s'arrêta.

— Je pourrais expliquer, mais comme on dit, il faut le voir pour le croire.

L'instant suivant, le sol sous leurs pieds se mit à trembler légèrement. Perplexe, Oliver baissa les yeux pour voir des bras d'os blancs percer le sol.

— Qu—— ?!

Il fit un bond en arrière sous le choc, mais ce n'était que le début. Des os pâles jaillirent du sol à perte de vue. De la terre mouvante apparurent des guerriers squelettes vêtus d'armures fracassées et brandissant des épées et des lances. Ils y en avaient facilement des milliers. Chela regarda avec étonnement les dizaines de morts-vivants qui apparaissaient sans prévenir.

— Des spartoi¹... ?! Et si nombreux ! s'exclama-t-elle.

— Quel spectacle, n'est-ce pas ? Détendez-vous. Ils sont de notre côté.

Miligan était étonnamment calme. Oliver et les filles n'avaient pas tout de suite compris ce qu'elle disait, mais la sorcière jeta un sort sur le sol, créant une plateforme de taille moyenne avant de sauter dessus pour examiner le côté opposé de l'armée de morts-vivants.

— Nos adversaires se mettent également en position. Étudiez attentivement les formations de combat de chaque côté, maintenant.

Confus, ils décidèrent d'imiter Miligan en sautant sur la plate-forme créée par la magie pour avoir une meilleure vue. Au loin, au-delà de l'armée de squelettes, ils pouvaient voir un autre groupe de guerriers osseux émerger de la terre. Les armures de chaque camp qui se faisaient face en formation ordonnée portaient des motifs différents.

¹ Les Spartoi sont les « Hommes semés », nés des dents du dragon de Cadmos, c'est-à-dire les Thébains.

- Ils forment des lignes de combat, armes à la main...c'est une bataille.
- Bonne réponse, Nanao. C'est l'épreuve finale de la deuxième couche, la bataille des armées de l'enfer.

Miligan révéla la chose avec enthousiasme, puis se retourna vers les trois autres.

- Laissez-moi vous résumer les règles. Il y a deux armées de spartoi devant vous et vous allez combattre aux côtés de l'une d'entre elles. Votre objectif est de mener vos forces à la victoire. Plus précisément, le moment où vous détruisez le général ennemi est le moment où vous gagnez. Si votre général tombe, vous perdez.

Oliver déglutit. Ils étaient censés se lancer dans la bataille au milieu de cet océan de squelettes ? Miligan ignora son appréhension et continua.

- Il est caché derrière l'armée ennemie. Et c'est en gagnant que la porte de la troisième couche s'ouvre. Mais faites attention : Monter sur un balai est contraire aux règles. Si vous le faites, vous perdez immédiatement, alors n'oubliez pas cela. Si vous perdez, la prochaine bataille ne commencera pas avant trois heures. De plus, si vous laissez votre armée se débrouiller seule, elle est assurée de perdre. Le but de ce jeu est de changer le résultat avec votre propre force. Réfléchissez bien et battez dur !

Et avec cela, elle passa devant ses cadets stupéfaits. Ils la regardèrent partir, et quand elle parcourut vingt mètres, elle se retourna et s'installa pour observer.

- Désolée, mais je ne peux pas aider. J'ai déjà réussi cette épreuve cette année. Faites-le une fois, et vous êtes libre de passer pour l'année entière. Mais en échange, vous ne pourrez plus participer au jeu.

Une pointe d'inquiétude apparut sur le visage d'Oliver. Autrement dit, ils devaient tous les trois réussir cette épreuve par leurs propres moyens.

— Si ça tourne vraiment mal, j'interviendrai pour vous sauver. À ce moment-là, vous devrez ignorer les règles et courir. Avant de vous faire tuer par les troupes ennemies, bien sûr, ajouta-t-elle nonchalamment, au moment où le son grave d'une corne retentit sur le champ de bataille.

— C'est la corne. Vous avez cinq minutes pour élaborer une stratégie.

Et avec ce dernier conseil, elle se tut pour de bon. Les trois première année eurent immédiatement une discussion, ne voulant pas perdre une seconde.

— Si ce jeu est une simulation de bataille, alors c'est essentiellement comme aux échecs, dit Chela. — Nous devrions commencer par vérifier les pièces de chaque côté !

— D'accord, répondit Oliver. — N'oubliez pas de noter les formations de chaque camp et la typographie du terrain !

Ils hochèrent la tête et se séparèrent. Après avoir fait le tour du champ de bataille, le trio se regroupa.

— C'est un terrain plat. Aucune formation géographique notable. Les deux camps semblent de force égale, mais j'ai compté plus de soldats à cheval sur leurs flancs.

— En échange, nous avons un autre type d'unité sur notre ligne de front...

— À en juger par leur taille et leur structure squelettique, je dirais que ce sont des Swordrhinos², un type de créature magique, déclara Oliver.

² Sword signifie « épée » en anglais.

- On peut les utiliser pour faucher l'avant-garde de l'ennemi et, une fois leur formation brisée, poursuivre avec notre infanterie... Du moins, c'est mon analyse de profane.

Oliver n'avait guère confiance en lui, mais il offrait son opinion. Un duel de mages n'était rien comparé à une bataille de cette ampleur, il était donc complètement hors de son élément. Il ne savait même pas si son analyse était correcte. Chela semblait tout aussi incertaine.

- On semble manquer de chevaux. Je n'ai aucune connaissance des batailles des non-mages, donc je ne peux pas dire avec certitude si c'est un désavantage certain. Miss Miligan a dit que nous étions assurés de perdre si on ne faisait rien. Nanao, tu as une idée de la raison pour laquelle c'est le cas ?

- Mm...

La seule personne sur laquelle ils pouvaient compter était Nanao, qui avait de l'expérience dans des batailles similaires. Ses amis déchantèrent et la regardèrent croiser les bras et réfléchir pendant dix bonnes secondes.

- ...Mm, je n'en ai pas la moindre idée ! Je n'ai jamais été général, après tout ! finit-elle par dire, l'expression brillante.

Les épaules d'Oliver s'affaissèrent en signe de déception, mais Chela se reprit rapidement.

- Nous n'avons pas besoin de faire semblant d'être des généraux, expliqua-t-elle. — Notre objectif est simple : tuer le général ennemi. C'est tout ce à quoi nous devons penser.

Cela donna de l'espoir à Oliver. Elle avait raison, il ne fallait pas se laisser distraire les futilités. Ils restaient des mages, après tout.

- ...D'après ce que j'ai vu, les soldats qui entourent le général sont coriaces, dit Oliver. — Ce sont très probablement des gardes impériaux. Leur équipement est différent de celui des autres et ils ont une quantité folle de mana. Si on attaque sans réfléchir, on se fera certainement repousser.

- Notre seule chance est d'attaquer une fois que les deux camps s'affrontent et que la bataille devient une mêlée générale. Si on peut se mettre à portée de sorts, je finirai ça en un seul coup, annonça Chela avec confiance. Les deux autres acquiescèrent, et la corne retentit à nouveau.

- Nous n'avons plus le temps... Suivons le plan de Chela. Fais attention à ne pas être pris dans l'affrontement de la ligne de front. Garde tes distances et attends l'occasion parfaite pour abattre le général ennemi. Compris, Nanao ?

La jeune fille aziane hocha la tête. Au même moment, les Swordrhinos squelettiques de leur avant-garde commencèrent à charger.

- Ça a commencé... !

Les bêtes squelettiques se ruèrent vers l'avant en soulevant des nuages de poussière dans leur sillage. Leur charge était clairement une tentative de premier choc comme Oliver l'avait prédit. Mais l'instant d'après, ses attentes s'évanouirent. Les lignes ennemies qui auraient dû être écrasées par l'attaque des Swordrhinos s'étaient déplacés rapidement pour laisser un chemin. Ces derniers avaient ainsi chargé dans le vide et finirent du côté opposé de l'armée ennemie, sans infliger aucun dommage.

- ...Ma parole ! Ils sont passés au travers !

- En effet, ils avaient anticipé la charge. De telles tactiques sont révélatrices d'un général talentueux.

Chela fut choquée, mais Nanao semblait étrangement impressionnée. Oliver, cependant, avait un sentiment assez similaire à celui de Chela. Dans le même temps, il y avait un sentiment tenace à l'arrière de son esprit qui disait que quelque chose n'allait pas.

- ... ?

Alors qu'il se débattait avec cette incertitude, cette fois, les unités montées des deux camps s'affrontèrent. Même Oliver savait que leur côté était désavantagé, en termes de nombre, mais la réalité était encore plus terrible. Leurs unités avaient été repoussées lors de l'affrontement initial, ce qui sembla les démoraliser, car ils avaient détalé du champ de bataille.

- Nos unités montées ont également été repoussées... ! Est-ce qu'on peut faire pire niveau scénario ?
- On ne peut pas continuer à observer depuis nos lignes, cria Chela.
- Je vais soutenir nos troupes, **FRAGOR** !

Avec la charge des Swordrhinos ratée et leur cavalerie vaincue, tout ce sur quoi ils pouvaient compter maintenant était leur force principale de fantassins. Les deux camps s'affrontaient avec des lances et des boucliers. Pendant ce temps, des sortilèges furent lancés au-dessus de leurs têtes alors que Chela et Oliver offraient leur soutien. Les sorts d'explosion atterrissaient au milieu des lignes ennemi pour pulvériser un groupe de soldats squelettiques. Malheureusement, le trou laissé par l'explosion fut immédiatement rempli par d'autres soldats venant de l'arrière. Cela n'avait donc eu aucun effet.

- ...Inutile ! Une bataille de cette ampleur ne peut pas être affectée par de petits sorts ! dit Oliver.
- Alors dois-je me joindre au front ?
- Stop, Nanao ! Si la situation est si mauvaise, alors nous devrions juste courir ! cria Chela.

La jeune fille aziane tenta de rejoindre la bataille comme si c'était une seconde nature, mais ses amis l'attrapèrent par les épaules et l'arrêtèrent. Mais alors qu'ils tâtonnaient pour trouver leur prochain mouvement, l'état de la bataille changea sous leurs yeux. Leur ligne de front complètement fauchée, la ligne arrière avança pour remplir l'espace vide, stoppant l'avancée de l'ennemi.

- Attendez, dit Oliver — Quelque chose cloche.
- La ligne avant s'est effondrée, mais la ligne arrière ne cède pas de terrain, expliqua Nanao. Nos meilleurs soldats ont dû être placés là à l'avance.

Et comme elle l'avait décrit, les nouvelles lignes de soldats se battaient avec acharnement. Leurs boucliers ronds fermement verrouillés, ils tenaient bon face à l'ennemi, ne le laissant pas faire un seul pas en avant.

- Ils les repoussent ! cria Chela, excitée.
- Ce n'est pas encore fini !
-

Oliver, cependant, nourrissait toujours ce sentiment persistant de tout à l'heure. Il devenait de plus en plus fort, passant d'un tic tac inconnu à une réponse unique et cohérente.

— ...La bataille de Diama, murmura-t-il.

Les filles se sont tournées vers lui.

— ...Qu'est-ce que tu viens de dire, Oliver ?

— La fameuse bataille de Diama, en l'an 300 de l'Ancien Calendrier. Ce fut une bataille décisive de la longue guerre qui opposa les deux grandes nations de Rumoa et Kurtoga. Je me souviens que Pete m'en avait parlé.

Oliver chercha dans ses souvenirs pendant qu'il parlait. Il ne se souvenait que de bribes d'informations concernant la bataille alors il était difficile de se rappeler ce que Pete avait dit exactement à ce sujet.

— Je connais ces deux noms, répondit Chela. Ils sont tous deux tombés avant la formation de l'Union.

— Ouais. Peu de mages sont familiers avec l'histoire militaire, mais parmi les non-mages, c'est apparemment assez populaire.

Oliver hocha la tête en se rappelant ce détail particulier. Dans les temps anciens, quand il y avait beaucoup moins de mages, les guerres entre nations étaient souvent décidées en fonction de l'utilisation de soldats non-mages. La bataille de Diama, en particulier, fut un affrontement entre deux célèbres généraux profondément liés par le destin.

— Le déroulement de cette bataille correspond parfaitement à ce qu'on vient de voir. Si ce n'est pas une coïncidence, alors c'est une reproduction.

Oliver ferma les yeux et se concentra sur la recherche de ses souvenirs. La voix de Pete, inhabituellement bavarde, refit surface à ses oreilles.

- Le général de Rumoa, après avoir subi de lourdes pertes dans les batailles précédentes à cause des manœuvres de flanc de la cavalerie de Kurtoga, tenta de les attirer dans un piège. Sachant cela, le général de Kurtoga plaça ses Swordrhinos en première ligne, mais grâce à une excellente manœuvre de la part de Rumoa, la charge avait été esquivée en créant simplement un espace pour les laisser avancer. Vois-tu, il est presque impossible pour les Swordrhinos de changer de direction une fois qu'ils prennent leur vitesse de croisière. Et avec leur manque d'entraînement, la plupart des Swordrhinos n'avaient même pas pu retourner au combat.

Oliver relaya tout ce dont il pouvait se souvenir à Nanao et Chela, qui l'écoutèrent en silence.

- Cependant, le général de Kurtoga ne se laissa pas faire. Afin d'éviter un affrontement frontal alors que sa cavalerie était en infériorité numérique, il choisit de la retirer en premier. C'était pour attirer la plus grande menace de l'ennemi, à savoir sa cavalerie, sur les côtés.
- Ah, c'était donc une stratégie, dit Nanao convaincue, en hochant la tête.

Leur retraite rapide et décevante était une ruse pour attirer la cavalerie de l'ennemi loin de sa force principale. Oliver continua, partageant son opinion :

- En conséquence, la bataille se termina en un affrontement entre les fantassins restants. Kurtoga était sur la défensive, mais grâce aux efforts de leurs habiles soldats, ils avaient réussi à changer le cours de la bataille. Ainsi, la formation de combat s'étira en une longue ligne, là où nous sommes maintenant.

Il fit une pause pour reprendre son souffle. Chela, comprenant ce que cela signifiait, reprit là où il s'était arrêté.

— Donc nos forces sont celles de Kurtoga. Mais que se passe-t-il après ?

C'était la partie la plus importante. Oliver chercha un peu plus dans sa mémoire.

— Nos forces ont failli conduire Rumoa à la défaite. Cela s'est joué à rien. La cavalerie de Kurtoga était vaincue et la cavalerie de Rumoa revint batailler, perçant les rangs par–derrière. En quelques secondes, les formations de Kurtoga furent brisées et la bataille fut décidée.

La leçon d'histoire s'arrêta là. Avec toutes les informations dont ils disposaient maintenant, il tenta de les relier à leur situation actuelle.

— Autrement dit, si on n'empêche pas la cavalerie ennemie de revenir, l'histoire se répétera, et nous perdrons.

La conclusion était assez simple. Tous trois se retournèrent les yeux fixés sur la cavalerie positionnée à l'écart du champ de bataille principal. Bien qu'en infériorité numérique, leurs forces remplissaient fidèlement leurs ordres pour attirer la cavalerie ennemie. Cependant, elles allaient bientôt être décimées.

— Comment peut-on renverser la situation ?

— Rien ne me vient à l'esprit dans l'immédiat. Nanao, des idées ?!

— Hmm. Avec seulement trois d'entre nous, le seul moyen d'arrêter la charge adverse est d'utiliser, j'ose le dire, la magie, répondit honnêtement Nanao, puisant de son expérience en situation réelle.

La situation était suffisamment tendue pour que même le plus grand stratège jette l'éponge, mais Oliver serra le poing. Il n'allait pas capituler aussi facilement.

- Ouais. Nous sommes des mages. Il doit y avoir un moyen, dit-il fermement.

Les filles partagèrent rapidement sa résolution.

- Qu'en est-il de la corne du dragon utilisée pendant la cérémonie de rentrée ? demanda Nanao.
- Elle ne serait pas assez puissante avec seulement trois d'entre nous. Et même si elle l'était, c'est une technique pour jouer sur les instincts d'une créature vivante. Je doute que ça marche sur des morts-vivants.
- Ma double incantation ne serait pas non plus capable d'anéantir l'ensemble des forces ennemies, ajouta Chela. — Une intervention directe ne semblerait pas fructueuse pour nous. S'il faut juste ralentir la cavalerie, alors pourquoi ne pas changer le terrain ?
- Je vois ce que tu veux dire, mais les murs créés avec la magie de terrestre seraient trop faibles. Nous n'avons pas assez de temps pour en construire un assez long, non plus.

Si le mur n'était pas assez solide, l'ennemi passerait au travers. S'il n'était pas assez long, il se contenterait de le contourner. Le temps permettait difficilement d'atteindre un seul de ces objectifs alors que le trio devait réussir à remplir les deux en même temps. Il n'y avait plus beaucoup de temps pour réfléchir. La cavalerie alliée survivante diminuait de seconde en seconde.

- « C'est un jeu de dupes que de livrer bataille sur un champ ouvert. La cavalerie doit être combattue dans la forêt. » Je ne sais pas si c'est utile dans cette situation, mais mon père avait l'habitude de dire ça assez souvent, marmonna Nanao.

À l'instant où Oliver entendit cela, une seule idée émergea dans son esprit.

— La forêt...Mais oui, c'est ça ! Les arbres !

Il avait simultanément fouillé dans son sac, attrapant le sachet rempli de graines de Plantoutils, puis lança un regard à Chela. Elle comprit instantanément et ouvrit son sac pour prendre une pochette similaire.

— Chela, tu sais quoi faire, non ?

— Oui ! Utilisons des incantations à retardement.

— Exactement cent secondes ! Nanao, attends ici ! cria Oliver.

Chela et lui prirent ensuite des directions opposées. Ils éparpillèrent les graines sur le sol avant de dégainer les athamés et lancer un sort.

— **BROGOROCCIO !**

Ils repartirent en éparpillant d'autres graines et lancèrent le sort une fois de plus. Oliver et Chela continuèrent ce schéma encore et encore, courant sur cinquante mètres dans des directions opposées. Oliver leva les yeux pour voir leur propre cavalerie vaincue et l'ennemi revenir en lignes verticales. D'après leur distance, il leur restait environ dix secondes.

— Allez ! **BROGOROCCIO !**

Oliver lança son sort final au moment où Chela terminait sa tâche. Soudainement, des arbres avaient commencé à pousser tout le long de la ligne droite qu'ils avaient parcourue. Les tiges s'arquèrent en grandissant, s'enfonçant dans le sol. Elles finirent par se rejoindre, formant une barrière temporaire de cent mètres de long. La cavalerie ennemie n'avait pas pu réagir à l'obstacle soudain apparu sur son chemin. N'ayant pas le temps de ralentir la charge de leurs chevaux, les troupes de tête s'écrasèrent contre la barrière de Plantoutils, tombant en morceaux et éparpillant d'innombrables os partout.

Cela avait également fait tomber la cavalerie suivante, les conduisant au même sort. Chela poussa un cri de joie en voyant les résultats.

— On a réussi de justesse... ! C'est un succès, Oliver !

Oliver, incapable de contenir son excitation lui aussi, leva le poing en l'air. Tout cela c'était grâce à Guy. Ses Plantoutils étaient excellentes, tant par leur facilité d'utilisation que par leur faible coût en mana. Un mage n'avait besoin que de les imprégner d'un peu de mana pour que les graines commencent à absorber les nutriments du sol. Cela nécessitait que la terre soit riche, bien sûr, mais tant qu'elle l'était, l'utilisateur pouvait créer un mur bien plus solide qu'avec de la magie terrestre.

Le paysage semblait ravagé à première vue, mais cela était dû aux guerriers squelettiques qui avaient soudainement jailli du sol. Cela ne signifiait pas que ce dernier était dépourvu de nutriments. Et au vu la verdure de la deuxième couche, il y avait fort à parier que la fertilité était de mise dans cette zone ici. De plus, les Plantoutils de Guy furent également bien utiles lors de leur précédente bataille contre la chimère. Avec tout cela en tête, ça valait le coup d'essayer.

— Super ! Allons-y, Nanao ! Vise le général ennemi avant le retour de la cavalerie !

Le désastre imminent évité pour le moment, Oliver se retourna pour lancer une contre-attaque. Mais Nanao n'était nulle part.

L'histoire changea de cours dans cette bataille de squelettes au moment où la cavalerie Rumoanne échoua dans sa charge de l'arrière-garde Kurtoganne. Kurtoga, connu pour sa dextérité dans l'infanterie, était en train de gagner.

En conséquence, la garde principale de Rumoa fut forcée de se joindre à la bataille afin de repousser l'offensive de leur ennemi.

— ...?

Le général mort-vivant s'arrêta et scruta son environnement, sentant quelque chose. L'escarmouche s'était transformée en mêlée générale, dépourvue de tactique. Leurs lignes de bataille étaient effilochées par endroits, et ce n'était qu'une question de temps avant que les troupes ennemies ne débordent sur la position du général. Sans aucune hésitation, ce dernier se focalisa sur l'épée qu'il tenait en main.

— Je suis là pour votre tête, dit quelqu'un d'une voix digne.

Tranchés au niveau du torse, les gardes du général tombèrent. Une fille armée d'un sabre sauta dans l'espace ainsi créé. La tête du général tomba sur le sol, roulant aux pieds de la fille. Ses orbites sans yeux fixèrent son dos. Soudainement une voix lui parla :

— Joli. Si seulement nous avions pu nous rencontrer quand j'avais encore de la chair, petite héroïne.

« Je suis là pour votre tête... »

Nanao Hibiya

Au moment où Nanao accepta ce compliment, les guerriers squelette de tout le champ de bataille s'écroulèrent. Avec des bruits creux et fracassants, ils s'effondrèrent en un gigantesque tas d'os blancs. Les morts-vivants étaient morts une fois de plus. Chela baissa son athamé dans un état de sidération.

— C...C'est... fini ? demanda-t-elle.

Oliver était là, lui aussi stupéfait. Nanao rengaina son épée, puis courut jusqu'à eux.

— Je m'excuse, Oliver. J'avais repéré une brèche dans les défenses ennemies alors j'ai tenté ma chance.

—

Elle s'était excusée avant qu'il ne puisse dire un mot. Il fixa son visage pendant un moment, puis lui pinça silencieusement les joues.

— Hyeek !

— ...J'ai toute confiance en ton instinct. Mais quand même, ça n'aurait pas fait de mal d'attendre qu'on soit tous regroupés.

Nanao écouta son discours hésitant, sans essayer de résister à son pincement. Il finit par lâcher prise, empoignant fermement ses épaules à la place. Son inquiétude était palpable.

— S'il te plaît, Nanao, ne te jette pas dans le danger toute seule. Ta sécurité est un million de fois plus importante que ta victoire.

— Oliver...

Elle l'avait fixé dans les yeux, absorbant chacun de ses mots. Chela accourut, et Miligan commença à les applaudir.

- Félicitations pour avoir passé la deuxième couche. C'est un exploit rare pour trois première année, surtout dès leur premier essai. Vous êtes vraiment des enfants stupéfiants.

Oliver lâcha Nanao et se tourna vers Miligan. Chela regarda le tas d'os.

- ...D'où viennent ces spartoi ?
- Qui sait ? La nécromancie n'est pas mon domaine d'expertise, donc je ne peux pas le dire. Je n'ai aucune idée de la raison pour laquelle ils continuent à recréer cette ancienne bataille encore et encore. Mr. Rivermoore pourrait savoir quelque chose à ce sujet, cependant.

Miligan ne semblait pas préoccupée plus que ça. Une seconde plus tard, un sourire étrange se glissa sur son visage.

- Mais si je laissais cela à mon imagination...On ne sait jamais. Ça pourrait être les généraux eux-mêmes.

Un frisson parcourut l'échine d'Oliver. Même après que leur chair ait pourri et qu'ils ne soient plus que des os, les deux anciens généraux cherchaient toujours à régler leur compte, continuant à diriger des armées de morts pour l'éternité. Si Miligan avait raison, alors c'était sans fin.

- Vous devez être fatigués, dit Miligan. — Il y a un terrain pour camper relativement sûr plus loin. On a beaucoup marché, alors une longue pause s'impose là-bas.

Tandis que Miligan s'éloignait, l'épuisement s'installa dans tout le corps d'Oliver. Les échos de la victoire toujours dans leur esprit, ils suivirent la sorcière à la recherche de repos.

Ils trouvèrent une grotte située entre la deuxième et troisième couche, là où ils purent avoir leur première pause significative depuis leur entrée dans le labyrinthe. Ils allumèrent un feu au milieu du camp, faisant bouillir de l'eau et préparant du thé. Miligan avait également sorti les fruits qu'elle avait ramassés en errant dans la deuxième couche. Tout le monde était trop fatigué pour discuter.

— Ces deux-là se sont vite assoupies. Elles sont si mignonnes quand elles dorment, marmonna Miligan en regardant Nanao et Chela dormir côte à côte.

De l'autre côté du feu, le sommeil n'avait pas réussi à saisir Oliver. Il observait les flammes en silence.

— Tu devrais te reposer aussi, Oliver, dit gentiment Miligan. Nous avons pris le chemin le plus direct à travers le deuxième niveau, mais nous allons devoir fouiller toute la troisième couche pour trouver l'atelier d'Ophelia. Tu ne feras pas long feu si tu ne dors pas maintenant.

— ...D'accord. Peut-être après avoir regardé le feu un peu plus longtemps.

Il continua à regarder fixement les flammes. Oliver savait qu'il devait dormir dès que possible, mais ses yeux ne voulaient pas se fermer. Après avoir échappé de peu à la mort, son corps n'acceptait pas le repos.

— Trop nerveux, hein ? Je comprends. Tiens, prends une autre tasse de thé aux herbes.

— ...Merci.

Oliver ne leva pas ses yeux, se sentant coupable d'avoir causé son inquiétude. Miligan sélectionna quelques herbes pour leurs propriétés calmantes, les avait mélangées et versa de l'eau chaude sur les feuilles.

— Au fait, commença-t-elle. — Puis-je poser une question ?

— Je t'écoute. Tu n'as pas besoin de ma permission.

— Cela peut paraître impoli, mais vous vous êtes tous rencontrés à votre arrivée à Kimberly non ? Vous ne connaissez donc Pete que depuis peu.

Oliver hocha la tête. Miligan regarda les feuilles se dérouler à l'intérieur de la tasse et continua doucement.

— J'aurais peut-être dû le demander avant de venir ici, mais... Pourquoi aller si loin ? Je ne dis pas qu'il faut complètement l'abandonner, mais vous auriez pu laisser tout ça au président Godfrey et aux autres. Personne ne vous aurait reproché quoi que ce soit.

—

— Les Reversi sont rares, c'est certain, mais ce n'est pas une raison pour risquer sa vie si tu veux mon avis. Alors pourquoi êtes-vous tous si désespérés à sauver Pete ?

Un sourire maladroit se dessina sur les lèvres d'Oliver. Rossi lui avait demandé la même chose il n'y a pas si longtemps.

— ...Vous vous souvenez de l'incident lors de la cérémonie, n'est-ce pas ? Enfin oui, c'est sûr que vous vous en souvenez.

- Oui. Je n'oublierai jamais le troll qui s'est déchaîné après une manipulation mentale.
- C'est là que tout a commencé pour nous. Quand nous avons travaillé tous les cinq pour sauver Katie de ce troll.
- Hmm.
- De notre groupe, Pete était le seul né de non-mages. Il avait un manuel de magie pour débutants sous le bras, et il a fait de son mieux pour ne pas s'effondrer sous la pression de son nouvel environnement. Il devait être plus nerveux que nous tous réunis. Il venait juste de réaliser qu'il était un mage et qu'il était sur le point d'entrer dans une école de magie.

Alors qu'il parlait, Oliver réfléchit à ses souvenirs de l'époque. Il ne s'était jamais attendu à ce que Pete leur donne un coup de main. Il n'avait aucune raison de le faire. Pour Pete, ils n'étaient qu'une bande d'étrangers bruyants qui faisaient la queue à côté de lui.

- Mais Pete ne s'est pas enfui. Il aurait dû être le plus effrayé quand Marco a attaqué. Personne ne lui aurait reproché de s'enfuir comme les autres nouveaux élèves, mais il a tenu bon et s'est battu avec nous.

C'était sûrement un acte des plus purs, sans aucune arrière-pensée et motivé par l'incapacité d'abandonner quelqu'un en danger. Chez la plupart des mages, c'est la première émotion qui s'éteint.

- Ça m'a rendu tellement heureux. Et je parie qu'il en va de même pour les autres. Nous sommes heureux d'avoir rencontré quelqu'un de pareil dès notre premier jour dans un endroit aussi horrible que Kimberly.

Oliver continua à fixer le feu alors qu'il révélait ses sentiments en toute transparence. Miligan croisa les bras.

— Alors tu ne comptes pas reculer...Eh bien, n'est-ce pas magnifique ?

— C'est du sarcasme ?

— Pas du tout. C'est juste assez rare. Honnêtement, c'est assez contre-intuitif. Kimberly est comme un conte de fées ici. Ça ne me dérange pas d'avoir un peu des frissons, dit Miligan en souriant et en attrapant sa tasse sur le feu de camp.

Les feuilles de thé s'étaient complètement déroulées pendant leur discussion.

— D'ailleurs c'est toi qui me surprends le plus.

— ... ?

Oliver était confus par le changement de direction de leur conversation.

— Avec un peu d'effort, je peux comprendre Chela et Nanao. Tout en elles, de leur talent naturel à l'environnement dans laquelle elles ont été élevées, est extraordinaire. Une demi-elfe McFarlane et une samouraï d'une île de l'Extrême-Orient. Cela peut sembler lunaire, mais on s'attendait à quelque chose de spécial. Mais qu'en est-il de toi ? Je ne sais rien de ton passé, bien que...

La sorcière leva les yeux vers Oliver en versant le liquide rouge fumant dans une tasse.

— Je peux dire que tu es ordinaire comparé à ces deux-là. Tes niveaux de mana et de puissance en sortilège sont dans la moyenne des première année et il ne me semble pas que tu excelles dans un domaine particulier. Si on demandait l'avis de dix personnes, je suis sûr qu'elles te décriraient toutes de la même façon : un connaisseur en tout, mais un expert en rien, destiné à un succès moyen, au mieux.

—

— Mais tu es là, combattant côte à côte avec ces deux-là. Et d'après ce que j'ai vu, tu arrives à ne pas être un poids. Cela, plus le fait que tu ne sois qu'un première année, c'est vraiment mystérieux, tu sais ?

Elle lui tendit la tasse de thé, qu'il accepta sans un mot. Son silence ne semblait pas la déranger.

— Chela et Nanao ont aiguisé leur corps et esprit dans des environnements parfaits pour leur talent exceptionnel. Il est inouï pour ceux qui n'ont pas les mêmes chances de se retrouver dans le même environnement au même âge. C'est même presque impossible de réunir toutes ces conditions optimales. Tu comprends ce que je veux dire ? Le fait que tu sois ici est assez magique.

Oliver sirota son thé au lieu de répondre. La sorcière avait compris qu'il n'y avait rien à dire.

— Tu pourrais dire que tu as travaillé comme un fou pour compenser ton manque de talent, mais ça ne voudrait rien dire. Ce n'est pas suffisant. Même si tu trouvais le plus incroyable des professeurs et que tu consacrais toute ta vie à t'entraîner, ce serait loin d'être suffisant pour aller aussi loin. Du moins, pas avec les méthodes que je connais.

Elle l'étudia de nouveau avec ses yeux humains, ainsi que son œil de Basilic qu'elle laissait entrevoir de sa manche.

— Il doit y avoir quelque chose dans ton passé qui ferait même pâlir mon œil de basilic.

Oliver lui retourna son regard, luttant contre sa pression. Miligan rigola et se tapa dans les mains, laissant le regard glisser sur elle comme de l'eau.

— Je ne veux pas être indiscrete. C'est normal pour un mage d'avoir un passé mouvementé. En tant qu'aînée, je ne peux m'empêcher d'être inquiète. Il y a comme quelque chose de dangereux qui gravite autour de toi. Katie et Nanao l'ont aussi, mais pas comme cela.

L'inquiétude soudaine de son mentor dans sa voix prit Oliver au dépourvu. Il détourna le regard même s'il avait toujours du mal à savoir si ce qu'elle faisait était motivé par la bonté ou par d'autres arrière-pensées. Elle semblait très tolérante et attentionnée, ce qui la rendait encore plus compliquée à gérer. Il refusait de trop compter sur elle ou de baisser potentiellement sa garde.

— Désolée, est-ce que je laisse trop parler ma langue de vipère ? Est-ce que je t'ai déjà ennuyé au point de dormir ?

— ...Je pense que le sommeil viendra si je m'allonge, dit-il, essayant de s'en convaincre.

S'il ne s'endormait pas rapidement, il serait certainement moins performant demain. Il avait donc bu la dernière gorgée de son thé. Miligan eut une idée.

— Hmm... Si tu as du mal à dormir, je peux peut-être t'aider à te détendre.

Elle se leva du rocher qui lui servait de siège, se dirigea vers Oliver et se plaça derrière lui. Elle glissa ses bras autour de ses épaules et lui chuchota à l'oreille :

— ...Ou tu n'aimes pas les choses vilaines ?

— ...!

Oliver repoussa instantanément ses bras et se leva. Il plaqua sa tasse vide sur le rocher sur lequel il était assis, puis marcha d'un pas rapide jusqu'à l'autre côté du feu. Il s'allongea en silence, dos à la sorcière. Il n'aurait pas pu faire plus pour montrer son refus. Miligan grimaça en autodérision, sa main encore douloureuse de son rejet.

— Tu n'es pas fan de ces blagues, hein ? Pardonne-moi. C'est dans l'instinct d'un mage d'essayer de séduire ceux qui piquent leur curiosité. Bonne nuit, Oliver. Fais de beaux rêves.

Sa voix était aussi douce que jamais. Oliver ferma les yeux pour chasser son existence de son esprit et se força à dormir.

Après leur première interaction sérieuse, les choses entre eux avaient commencé à changer progressivement.

— ...Hum...

— Oh, Ophelia ! Excellent, tu es là. Viens t'asseoir !

Cela faisait longtemps qu'elle n'était pas entrée dans la cafétéria en soirée. Les étudiants environnants la dévisageaient désagréablement, mais contrairement à avant, elle avait maintenant une table qui l'accueillait. Encouragée par la voix tonitruante de Godfrey, elle s'assit.

— Laisse-moi te présenter à mes amis. Ils peuvent sembler froids au début, mais une fois que tu auras passé le cap, tu verras que ce sont tous des gens bien.

Il y avait deux autres étudiants à la table en plus de Godfrey et Carlos. L'un était un petit garçon délicat de première année, et l'autre était une fille de

deuxième année avec des boucles et un air vif. Le garçon semblait être originaire de l'Union, mais la peau sombre et les traits du visage de la fille suggéraient qu'elle avait probablement des origines provenant d'un autre continent. Il était rare de voir des personnes d'origine étrangère à Kimberly.

— ...Je reconnais que nous avons formé un lien, même si ce n'était pas intentionnel. Mais nous ne sommes certainement pas des amies.

— Je ne me souviens certainement pas m'être lié d'amitié avec toi.

La fille et le garçon le contredirent rapidement, puis se lancèrent des regards furieux. Ophelia s'était raidie devant l'accueil inattendu et distant. Godfrey l'avait remarqué et intervint.

— Hé maintenant, vous lui faites peur. Gardez vos remarques pour plus tard. Présentez-vous et sans vous interrompre.

Ils cessèrent à contrecœur leur concours de regards et se tournèrent vers la nouvelle fille pour se présenter.

— Je suis Lesedi Ingwe, en deuxième année. Appelle-moi quand tu veux.

— Tim Linton, première année. Tu es libre de ne pas t'en souvenir.

Leurs présentations étaient assez brutales. Ophelia se présenta prudemment, elle aussi, et fut surprise de les voir réagir à peine au nom de Salvadori. Godfrey hocha la tête en signe de satisfaction.

— Nous sommes le Groupe de Surveillance Rapproché de l'école. Bien sûr, nous ne sommes que des étudiants de deuxième année, mais cet endroit est trop dangereux. Notre but est d'enseigner des méthodes d'autodéfense efficaces ou bien tout simplement aider en général.

— Aider... ?

Ophelia ruminait des mots qui ne lui étaient pas familiers. Godfrey semblait habitué à cette réaction et haussa sèchement les épaules.

— Je ne nierai pas que la plupart des gens nous trouvent étranges. Mais c'est un monde vaste, avec des intérêts variés. Tu peux toujours compter sur nous pour t'aider. Si tu avais l'amabilité de te joindre à nous, ça me ferait vraiment très plaisir.

Il la regarda droit dans les yeux en allant droit au but.

— ...Cela dit, ajouta Carlos, — nous avons complètement échoué à attirer de jeunes étudiants. Tous les gens intéressés abandonnent rapidement.

— Non, non ! Je suis toujours là, Carlos !

Tim leva la main. Carlos grimaça un peu.

— Je t'apprécie, mais malheureusement, il semble que tu sois à 60% fautif de l'abandon des nouvelles recrues.

— Je suis très exigeant, c'est tout ! Nul besoin de camarades sans conviction.

— J'aime ton enthousiasme. Mais quelle est la vérité derrière ?

— L'attention de Mr. Godfrey ne devrait se porter sur moi et moi seul ! Tous les autres peuvent mourir !

Son honnêteté était rafraîchissante, même si Lesedi se tenait la tête avec une grimace. Ophelia les regarda tous tour à tour, déglutit nerveusement, puis ouvrit prudemment la bouche.

— ...Puis-je vraiment être d'une quelconque aide ? demanda-t-elle.

Tim et Lesedi parurent surpris, comme s'ils ne s'attendaient pas à ce qu'elle réagisse de la sorte après avoir vu l'interaction précédente. Lesedi se redressa un peu et regarda Ophelia.

— Laisse-moi plutôt te demander ceci : Qu'est-ce que tu peux nous apporter ?

— Huh ?

Ophelia fut prise de court. C'était la première fois qu'elle rejoignait un groupe, et donc aussi la première fois que quelqu'un lui demandait quelque chose. Alors qu'elle avait l'esprit vide, Carlos intervint pour l'aider.

— Ne t'inquiète pas pour ça, elle apporte beaucoup. Lia est une travailleuse acharnée.

Son ami d'enfance lui adressa un sourire et Ophelia se sentit un peu plus calme. Elle passa en revue les choses qu'elle venait d'entendre et dressa une liste de ce dont ils pourraient avoir besoin.

— Hum, si c'est de la magie de guérison ou des potions simples, alors...

Dès qu'elle eut entendu cela, Lesedi claqua ses mains sur la table et se pencha.

— Tu peux guérir les brûlures ?

— Huh ? O-oui...

— Et les brûlures d'acide ? L'empoisonnement ?

— Ça dépend de la gravité, mais dans la plupart des cas, oui.

Les exemples étrangement spécifiques avaient fait hésiter Ophelia qui répondit en se basant sur ses compétences. Lesedi sauta de sa chaise et l'attrapa par les épaules.

— Je ne te laisserai pas t'échapper, la nouvelle.

— Hwuh... ?

— Laisse-moi te dire que l'une des personnes à cette table a un canon à la place de sa baguette et a plus de chances de toucher ses amis que ses ennemis. Un autre est obsédé par les poisons, mais ne sait pas comment faire des antidotes pour ses propres concoctions, dit Lesedi avec irritation en regardant les autres de manière perçante.

Godfrey et Tim se défendirent aussitôt.

— Attends un peu ! Je n'ai pas été si mauvais ces derniers temps !

— Moi non plus ! J'ai évité tous poisons aérosol, n'est-ce pas ? Et tu sais à quel point j'aime leur potentiel de meurtre de masse !

— Taisez-vous, bande d'idiots ! Combien de fois croyez-vous que j'ai failli mourir à cause de vous deux ?

Ophelia les regardait se disputer, hébétée. Tout faisait sens maintenant : Les questions spécifiques de brûlures, d'acide et de poison venaient de leurs expériences. Elle avait senti que ce qu'ils faisaient était dangereux, mais elle ne s'attendait pas à quelque chose comme ça.

— U-um...

— S'il te plaît, tu dois m'aider ! Je ne suis pas douée en soin, et Carlos ne peut pas suivre le rythme tout seul !

Lesedi attrapa sa main, la suppliant pratiquement maintenant. C'était la première fois qu'Ophelia ressentait un désir aussi fort pour ses compétences alors elle ne sut pas comment refuser.

Après avoir rejoint le groupe de surveillance rapprochée de Kimberly, Ophelia apprit beaucoup de choses sur ses nouveaux amis. Comme elle s'y attendait, ils avaient chacun leur personnalité, mais ce qui l'avait le plus marquée était l'extrême maladresse d'Alvin Godfrey.

— **FLAMMA !**

Ils avaient réservé une salle de classe vide pour s'entraîner. Pour une raison quelconque, Godfrey avait enlevé sa robe et puis retroussé ses manches afin de lui faire une démonstration de sa magie. Une boule de feu d'une puissance aveuglante explosa du bout de sa baguette, mettant le feu à sa main.

— Guh... !

— Oh non !

Ophelia avait immédiatement éteint le feu avec un sort. L'odeur de chair brûlée emplissait la pièce. Godfrey finit par soupirer.

— Je vais bien... Et merci pour ton aide.

Ophelia fixa avec stupéfaction son bras, terriblement brûlé du coude jusqu'au bout de ses doigts. En même temps, elle comprit pourquoi il avait enlevé sa robe et remonté sa manche. Il savait que cela allait arriver.

— Depuis que j'ai appris ce sortilège, ça se passe toujours comme ça. Je suis incapable de le contrôler, alors non seulement le débit est instable, mais il se répercute également dans mon propre bras. Selon la prof

Gilchrist, je ne suis pas capable de contrôler correctement ma réserve de mana innée. Je me suis quand même un peu amélioré avec le temps.

Il expliqua la chose avec une expression amère, comme si la douleur de ses brûlures n'était rien comparée à son incapacité à contrôler sa magie.

— Je me suis reposé sur Carlos pour me soigner, mais il semble que je vais devoir compter sur toi aussi à partir de maintenant... Pathétique, n'est-ce pas ? Si seulement je pouvais utiliser la magie de soin moi-même et ne pas gaspiller autant les efforts de tout le monde...

— ...N-ne t'inquiète pas pour ça.

Ophelia choisit soigneusement ses mots, puis pointa sa baguette sur le bras de Godfrey. Ce n'était pas quelque chose qui pouvait être réparé en un jour, d'autant plus que le contrôle fin du mana de la magie de guérison aurait bien été au-dessus de ses moyens.

— Chaque fois que tu seras brûlé, je serai là. Je te soignerai...tout de suite.

Elle avait décidé d'accepter ce rôle et commença à traiter sa brûlure.

— C'était il y a trois ans, huh ? Comme le temps passe vite...

Marmonna Carlos, repensant à de vieux souvenirs alors qu'ils marchaient péniblement dans le marais sombre. Godfrey avait rapidement compris à quoi ils faisaient référence.

— Quand Ophelia était encore avec nous, huh ? ... Je n'étais pas encore assez mûr et j'avais l'esprit libre. Je me jetais dans toutes les situations sans réfléchir... Rien que de me souvenir de ces jours est embarrassant.

— C'était cet esprit qui attirait les gens vers toi. Ce sont de beaux souvenirs.

Carlos lui sourit, mais un regret amer assombrit le visage de Godfrey.

— ...Malheureusement, j'ai tout gâché. C'est pour ça qu'elle est partie. C'est pourquoi cela arrive.

— Ce n'était pas ta faute.

Carlos secoua la tête et essaya de le nier, mais Godfrey ne pouvait pas l'accepter. Il n'était pas arrogant au point de penser qu'il aurait pu faire quelque chose. Il était conscient de sa propre maladresse, surtout à l'époque. Mais même ainsi, il ne pouvait pas s'en empêcher.

— Pourtant, j'aurais dû faire quelque chose... J'étais son mentor.

Pendant ce temps, à la surface, sous le soleil de midi, Katie et Guy attendaient le retour de leurs amis.

— ...Oh, tu veux m'aider ? Merci, Milimain.

Ils étaient tous les deux terrés dans un coin du salon, faisant des copies de leurs notes de cours du matin pour leurs amis. Ils avaient aussi un assistant très utile qui tournait la page juste au moment où ils avaient fini de copier le texte : Milimain, la main de Miligan, coupée par Nanao, à laquelle Miligan avait donné vie artificiellement afin de l'utiliser comme familier. Katie caressa le dessus de la main ainsi que ses phalanges avant de la complimenter. Cela avait suscité du dégoût de la part des élèves qui passaient par là.

— Je n'y crois pas, dit Guy exaspéré. — C'est sa main coupée, tu sais ?

— Je suis au courant, mais... c'est plutôt charmant. Et elle semble vraiment m'apprécier.

En effet, Milimain était partout sur le bras de Katie comme un chat. Le processus de transformation en familier signifiait qu'une grande partie de son comportement était artificiel, mais Milimain semblait tout de même très expressive. Elle pouvait manipuler les muscles de sa paume autour de l'œil, créant toutes sortes d'expressions. Guy regarda avec appréhension Milimain se promener joyeusement sur la table. Il poussa un profond soupir.

— ...Tu crois qu'Oliver va s'en sortir ?



— J'ai foi en eux. Ils ont promis qu'ils reviendraient tous vivants, dit fermement Katie, en continuant à copier ses notes.

Le grand garçon secoua la tête.

— Je sais ce qu'ils ont dit... mais c'est un homme. Le seul.

Elle l'avait regardé, confuse un petit moment.

— Et alors ?

— Aaah... Quoi, tu as oublié qu'ils affrontent Ophelia Salvadori ? Je n'ai pas ressenti ses effets, mais elle a son puissant Parfum qui fonctionne en continu, non ? Si on le respire trop longtemps, eh bien...ce sera plus facile de la faire réagir, répondit maladroitement Guy, en détournant le regard.

Après quelques instants de silence, Katie se leva d'un bond, toute rouge.

— Qu-qu...qu'est-ce que tu sous-entends ?!

— Je dis juste que... c'est, euh... difficile de ne pas se sentir concerné...

— O-Oliver ne ferait jamais ça !

— Facile à dire pour toi. Ce n'est pas si facile pour nous quand il y a autant de pression, grommela Guy en plaçant ses mains sur ses joues.

Katie, qui n'avait pas du tout envisagé cet angle, paniqua d'un coup.

— Et puis, Chela a l'air d'être sage à ce niveau. Il y a aussi Miligan, alors peut-être que j'ai aucune raison de m'inquiéter, ajouta Guy.

— S-sage ? ! Qu'est-ce que ça veut dire ? Qu'est-ce que Miss Miligan va faire ?! Dis-le moi !!

Katie se précipita vers lui, attrapa ses épaules et le secoua. Juste à ce moment-là, un élève poussant un grand chariot rempli d'articles à vendre passa.

— Extra, extra ! Le titre du jour : 'Révélation ! La vie sexuelle à Kimberly' !

— Donnez-m'en un !

— Un, s'il vous plaît !

Les deux demandèrent immédiatement un exemplaire. Ils n'avaient jamais lu la rubrique des potins, mais aujourd'hui, ils avaient l'air bien concentrés.

Alors qu'ils entraient dans la troisième couche, le labyrinthe changea à nouveau de tout au tout. L'odeur de verdure et de terre de la couche précédente avait presque disparu, remplacée par un sol boueux qui dégageait une humidité désagréable. Un seul faux pas vous faisait vous enfoncer jusqu'aux chevilles ; par endroits, c'était même un marécage sans fond. Le soleil artificiel de la deuxième couche maintenait les choses dans une lumière éternelle, mais ici, la seule source de lumière était la mousse lumineuse qui recouvrait le plafond. Par conséquent, le niveau entier était obscur. De nombreuses créatures magiques marécageuses résidaient également ici, exigeant une extrême prudence de la part de tous ceux qui s'aventuraient dans ses profondeurs.

— Huff ! Huff... !

— ... !

La chimère à l'agonie s'effondra dans la boue avec un bruit sourd. Le groupe d'Oliver fixa cette bête géante récemment tuée avant de pousser un soupir de soulagement. Cette fois, ils rencontraient beaucoup plus de chimères qu'auparavant. Ils analysaient leur adversaire, découvraient leurs faiblesses pour les abattre efficacement tout en luttant dans une topographie complexe. Après seulement trois heures dans la troisième couche, ils avaient déjà répété ce processus quatre fois. Si l'on incluait les cas où ils avaient pu éviter un combat grâce à un repérage, le nombre de chimères qu'ils avaient rencontrées était monté en flèche.

— Hmm, c'est donc la quatrième ? On aurait dû s'attendre à beaucoup plus de chimères sur la troisième couche. Continuons à avancer.

Miligan les exhorta à poursuivre. Oliver reprit péniblement sa marche dans la boue tandis que la jeune aziane le rattrapait en trotinant derrière lui.

— Quelle excellente coordination, Oliver !

— ...Ouais.

Nanao passa avec enthousiasme un bras autour de son épaule, sans être particulièrement gênée par le terrain délicat. La pause qu'ils avaient faite avant de sortir de la deuxième couche avait dû faire des merveilles pour elle, car elle était encore plus énergique qu'avant. C'était même une très bonne chose, mais Oliver avait un autre problème. Après s'être débattu un moment, il demanda calmement.

— ...Nanao, tu pourrais essayer d'être moins tactile ?

— Huh ?

Elle se figea sur place, puis fit quelques pas tremblants en arrière dans la boue avant de se tourner vers Chela, les larmes aux yeux.

— ...Oliver me déteste...

— Pas du tout ! s'empressa-t-il de dire.

Chela, voyant la vérité, intervint

— C'est vrai. Il ne te déteste pas, Nanao. Le Parfum est juste devenu trop difficile à supporter. Pas vrai, Oliver ?

Elle l'avait remarqué il n'y a pas si longtemps. Le garçon détourna les yeux en guise de honte, puis hochait la tête avec amertume.

— Je déteste l'admettre, mais oui... Depuis que nous sommes entrés dans la troisième couche, ça devient de plus en plus épais à chaque pas. Bien sûr, je ne la laisserai jamais prendre le dessus sur mon esprit, mais dans notre situation, je préfère ne pas perdre ma concentration, dit Oliver avec un soupir.

Depuis qu'il avait mis les pieds dans cet échelon, le moindre bout de peau de filles pouvait l'attirer dangereusement. Chacun de leurs mouvements attirait son regard parce que l'air était envahi d'un parfum. Il avait une bonne maîtrise de ses pulsions, mais quand une fille entra en contact étroit avec lui comme tout à l'heure, cela rendait les choses plus délicates. Il ne pouvait pas savoir quand il pouvait déraper et faire quelque chose qu'il regretterait. C'était particulièrement vrai avec Nanao, qui avait tendance à ignorer l'espace personnel. Mais la fille semblait perplexe alors elle pencha la tête vers lui.

— En quoi est-ce difficile, Oliver ?

— Nanao, s'il te plaît, ce n'est pas...

— Il a la gaule, dit Miligan, en allant droit au but. — C'était à prévoir. C'est la conséquence du parfum.

Oliver fronça les sourcils, mais Nanao croisa les bras, confuse.

— ...Avoir la gaule ? Qu'est-ce que ça veut dire... ?

— Ne t'y attarde pas, Nanao. Je vais bien maintenant. Il n'y avait pas besoin d'intervenir, Miss Miligan.

Il se concentra sur sa respiration, éliminant ses pensées imprégnées de parfum. Miligan l'observa.

— Hmm... Tu sembles bien résister, mais si ça devient trop, n'hésite pas à en parler. Nous avons un long chemin à parcourir. Tu ne pourras pas te forcer éternellement.

— Je peux me débrouiller tout seul. Comme je l'ai déjà dit, votre aide n'est pas nécessaire, déclara-t-il platement en se remettant en route sans une once de tact en rejetant l'offre de Miligan.

La sorcière eut un sourire moqueur.

— Il est têtu. Je suppose que j'ai encore touché un point sensible.

— ...Qu'avez-vous fait pendant notre sommeil ? demanda Chela

— Je lui ai juste fait une petite invitation coquine.

— C'est un première année ! À quoi vous pensiez ?!!

Chela, outrée, continua de critiquer son aînée. Pendant ce temps, Nanao s'approchait prudemment d'Oliver qui continuait à avancer.

— ...Ça te va comme ça, Oliver ?

— Oui, c'est très bien. Encore désolé.

Nanao se tenait maintenant à distance de bras. Cependant, cela semblait la perturber, car elle levait et baissait son bras sans relâche, dérangée de ne pas pouvoir s'engager comme elles le faisaient auparavant.

— ...C'est frustrant.

— Non, c'est normal. Tu es bien trop tactile.

— Donc tu détestes ça ?

— Je n'ai jamais dit ça, répondit fermement Oliver.

Nanao continua de le suivre de près à cette étrange distance. Miligan, qui avait ignoré les plaintes de Chela, regardait la scène embarrassante se dérouler. Elle couvrit un œil de sa main.

— ...Comment décrire la chose ? Ils sont si lumineux, c'est comme si mon œil allait finir par être détruit.

— Si vous pensez vraiment ça, alors veuillez garder vos flirts et contentez-vous de regarder de loin, dit Chela avec sévérité. Miligan la fixa.

— Bien sûr, je serais plus qu'heureuse de le faire. Mais et toi alors ?

— Qu'est-ce que c'est censé vouloir dire ?

Chela fronça les sourcils, mais ses yeux ne tardèrent pas à se tourner vers les deux personnes devant elle. Il y avait une jalousie et une admiration dans son regard, comme si elle observait une ligne qu'elle ne pouvait jamais franchir.

- Awww, bon sang. Vous me donnez vraiment envie de vous ramener tous sains et saufs.

Miligan haussa les épaules, puis frappa dans ses mains pour attirer l'attention de tous.

- Maintenant, on devrait avoir une discussion. Pour l'instant, nous marchons simplement dans la direction où le Parfum est le plus fort, mais cela ne suffira pas pour localiser l'atelier d'Ophelia. Nous devons trouver une sorte d'indice.

Chela croisa les bras et réfléchit.

- On pourrait prendre en filature une chimère... Non, ce serait inutile.
- En effet, elle ne laisserait pas une trace aussi évidente. La plupart des chimères sorties de son atelier sont ensuite abandonnées. Il est aussi probable qu'elle ne ramène pas ses chimères à elle, dit Oliver.

Comme il s'y attendait, trouver un seul atelier dans la vaste troisième couche n'était pas une tâche aisée. Il s'était forcé à changer de manière de penser.

- Affinons la recherche avec une autre approche, dit-il. — Si vous deviez installer un atelier ici, par où commenceriez-vous ?

Il regarda Miligan, la plus expérimentée du groupe dans le labyrinthe. Elle mit une main sur son menton et réfléchit.

- Tout d'abord, l'emplacement est important. Naturellement, la plus grande priorité est de ne pas être trouvé par les autres élèves ou les bêtes magiques. Cette couche est beaucoup trop humide, donc on peut exclure cela de nos critères. Pour faciliter la collecte de matériaux, j'aurais voulu être plus proche de la deuxième couche...

À ce moment-là, Miligan s'arrêta et reconsidéra sa décision.

- Non... C'est juste mon opinion. Il y a beaucoup de bons endroits dans la quatrième couche et au-delà. Ils sont trop dangereux pour moi, mais je ne doute pas que Ophelia puisse en faire ses principales sources de matériaux par exemple. Dans cette optique, il est fort probable que son atelier se trouve près de la quatrième couche.

Oliver s'était souvenu que Vera Miligan avait dit qu'Ophelia Salvadori la surpassait de loin. Si elle avait le respect de Vera Miligan, alors la troisième couche n'était probablement qu'une promenade de santé pour Ophelia.

- Ce sera un problème, par contre. Nous allons devoir traverser ceci afin d'atteindre la quatrième couche.

Miligan reprit la marche. Les autres suivirent. Cinq minutes plus tard, la boue devint beaucoup plus aqueuse, se transformant finalement en une énorme zone humide. Le paysage entier s'étendait au-delà de ce qu'ils pouvaient voir, il était donc impossible de juger de l'ampleur du marais. La rive opposée se trouvait probablement quelque part au-delà de la brume. Chela regarda la surface de l'eau trouble.

- ...C'est un marais, n'est-ce pas ? Un très, très grand.
- C'est le marais Miasma, la section la plus périlleuse de toute la couche, expliqua Miligan.

L'air leur irritait la gorge ce qui contribuait à expliquer le surnom. Un gaz toxique semblait bouillonner depuis le marais, imprégnant toute la zone.

- Il existe tout au mieux deux méthodes pour le traverser. Soit on le survole avec un balai soit on prend un bateau. Puisque nous sommes en groupe, nous nous en tiendrons au bateau pour cette fois.

— Oh ? Pourquoi ça ? demanda Nanao, confuse.

Un balai semblait être la méthode la plus rapide, c'était donc une question naturelle. Miligan leva les yeux vers la brume étrangement épaisse à des dizaines de mètres au-dessus d'eux.

— D'abord, parce que plus on se rapproche du haut de la couche et plus le miasme s'épaissit. Il suffit de voler un peu trop haut pour recevoir une dose de miasme sur tout le corps. Ce ne serait pas beau à voir.

— À quel point...c'est mauvais ? demanda Chela.

— Ta peau va commencer à fondre. Tu vas devenir aveugle. Tes poumons vont cesser de fonctionner et ton esprit deviendra de la bouillie. Naturellement, le miasme affecte aussi négativement les balais, puisqu'ils se nourrissent du mana dans l'air. Alors tu finiras par tomber dans le marais pour nourrir les poissons.

Chela fronça les sourcils à cette pensée macabre. Miligan continua :

— Tu peux atténuer quelque peu les effets avec suffisamment de préparation, mais tu dois toujours faire attention à ne pas voler trop haut. Tu auras aussi à faire face à ces choses à tes trousses.

Elle baissa les yeux, et les autres suivirent son regard. Ils repérèrent un groupe d'ombres qui volaient au-dessus de la surface de l'eau avec de longs corps cylindriques et des ailes en dentelle. Des centaines d'entre-elles parsemaient le marais en grands groupes.

— Des poissons-volants...

- Ouaip. Des poissons magiques volant à basse altitude qui habitent les marais. Un seul n'est pas un gros problème, mais leurs bancs sont énormes. Le plus souvent, on finit par rentrer dans un groupe avant de tomber dans le marais. Ça m'est arrivé une fois, déclara Miligan.

La révélation de son échec passé, plus que toutes ses explications, fut la plus efficace pour attirer leur attention. Alors que le trio réfléchit en silence, Miligan leur fit part de l'autre méthode qu'ils pouvaient choisir.

- Cela peut prendre plus de temps, mais dans un bateau, on peut brûler de l'encens qui éloigne les poissons du ciel. Bien sûr, nous devons toujours nous méfier des bêtes du marais. De nombreuses variétés différentes ont élu domicile dans le labyrinthe. C'est un peu la loterie.

Les trois baissaient leur regard du poisson volant à la surface de l'eau. Il était logique que l'eau présente ses propres menaces, c'était le labyrinthe, après tout. Il n'y avait pas de chemins faciles. En fin de compte, ils devaient évaluer les risques et se lancer.

- Cela dit, continua Miligan, — À nous quatre, nous devrions être capables de repousser à peu près tout. Dans un bateau. Il sera plus facile de s'entraider que sur des balais, et si le pire devait arriver, nous pourrions abandonner le bateau et voler le reste du chemin.

Et c'est ainsi que Miligan prit la décision de les faire partir en bateau. Oliver acquiesça. Rien de ce qu'il avait entendu ne lui permettait de la réfuter.

- ...Je suis d'accord. La vitesse est importante, mais le plus important est de traverser en toute sécurité.

- Je suis d'accord, aussi, dit Chela. — Et toi, Nanao ?

- Je suis d'accord avec les deux choix. Celui que vous préférez donc.

Comme personne ne s'y opposait, Oliver passa rapidement à l'étape suivante.

— Bien, dit-il. — Fabriquons un bateau d'abord. Il n'en reste pas beaucoup, mais on peut utiliser le reste de nos Plantoutils pour en construire un.

— Ça accélérerait les choses, répondit Miligan. — Je vais devoir me mettre à genoux et remercier Guy à notre retour.

— ...J'espère que c'est tout ce que vous faites à genoux.

— Ha-ha-ha ! Ne t'inquiète pas. Je ne suis pas si désespérée.

Miligan ricana à la remarque de Chela, puis ils s'étaient mis à construire le bateau. Soudain, Oliver sentit une fréquence de mana venant vers lui.

[..J'ai de mauvaises nouvelles, Monseigneur.]

C'était Teresa Carste, son éclaireuse secrète.

[Je t'écoute] dit-il.

Elle répondit immédiatement.

[Si vous voulez traverser en bateau, alors je ne pourrai pas maintenir la même distance. J'ai mon propre bateau, mais le marais est trop calme. Je dois rester plus loin, sinon Œil de serpent me remarquera. J'ai honte de le dire, mais notre meilleure option serait de nous retrouver de l'autre côté.]

Oliver maudit son manque de prévoyance. Elle était si douée pour les filatures qu'il n'avait pas pensé une seule fois à la façon dont le marais pouvait l'affecter. Cela dit, il n'y avait pas d'autre choix. Oliver réfléchit quelques secondes, puis accepta.

[Très bien, c'est parfait. Je laisserai une trace quand nous serons de l'autre côté. Elle t'amènera jusqu'à moi.]

[Compris. Cette couche est dangereuse. Soyez prudent, Monseigneur.]

Et avec cela, sa présence disparut rapidement. Oliver continua à travailler pendant tout ce temps, donc les autres ne semblaient pas se douter de quoi que ce soit. Il s'était reconcentré sur la construction du bateau. Après dix minutes à tisser des brins de Plantoutils ensemble, l'activité se termina.

— Ça m'a l'air bien, dit Miligan, en le regardant et en croisant les bras de satisfaction.

C'était à mi-chemin entre un bateau et un radeau, mais assez large pour qu'ils puissent tous les quatre marcher. Il y avait un mât au centre, auquel ils avaient fixé une voile carrée en tissu renforcé par de la magie. Pour une construction bâclée, ce n'était pas si mal.

— Mettons les voiles. Ah oui ! Une chose d'abord.

Ils avaient poussé le bateau jusqu'à l'eau et étaient prêts à embarquer quand Miligan les arrêta.

— Puisque nous sommes ici, que diriez-vous d'une leçon ?

— Une leçon... ? répéta Chela. Qu'est-ce qu'on pourrait bien faire ici ?

— Oh, c'est l'endroit parfait pour la technique de la *Marche du lac*, du style Lanoff. Oliver, Chela, vous en avez entendu parler, non ?

Les deux étudiants regardèrent Miligan alors qu'elle descendait du bateau en direction du marais. Oliver fit la grimace, mais ses pieds avaient silencieusement atterri sur l'eau. Nanao resta bouche bée, incroyablement.

- ...Ohhh ! Elle se tient debout sur l'eau !
- J'adore cette réaction. Marcher sur l'eau est une technique importante pour les mages et on dit qu'elle permet de tester toutes les facettes des bases de la magie spatiale.

Alors que Miligan expliquait, elle se promenait sur la surface de l'eau. De légères ondulations s'étaient répercutées au contact de ses pieds, mais ses appuis semblaient très solides. Oliver et Chela restèrent bouche bée.

- Cela nécessite une certaine quantité de mana, donc normalement vous devriez commencer à la pratiquer dès votre deuxième année. Mais d'après ce que j'ai vu, vous êtes tous les trois plus que capables. Alors pourquoi ne pas essayer maintenant ? Allez-y.

Elle leur fit signe de la main, et tous les trois regardèrent l'eau.

- ...Hum, si nous échouons, nous tombons dans l'eau, dit Chela.
- Cela devrait aiguïser votre concentration, n'est-ce pas ? Personne ne veut tomber dans un marais grouillant de monstres, après tout, dit Miligan en souriant.

Elle voulait qu'ils transforment le risque en motivation.

- Hmm. Alors je vais commencer.

Pendant qu'Oliver et Chela prenaient quelques secondes pour se préparer, Nanao s'avança immédiatement sur l'eau. Avant qu'ils ne puissent réagir, son pied toucha la surface, et elle plongea directement dans le marais.

- Mmgh... !

— Ha-ha-ha ! Tu as vraiment coulé comme une pierre. Tu vas bien ?

Miligan tendit une main et la ramena sur la terre ferme. Nanao secoua la tête, trempée.

— Quelle énigme. Je n'ai pas la moindre idée de comment faire.

— Cela ne devrait pas être si difficile une fois que tu auras saisi l'essentiel. Oliver, à toi.

Le garçon regarda l'eau, puis expira. *Calme-toi. Tu peux le faire. Tu as pratiqué les postures de terre tant de fois. C'est juste la même chose.*

— ... !

Se ressaisissant, il fit un pas. Le bout de son orteil toucha l'eau et sembla s'enfoncer, mais cela n'alla pas plus loin. Il suivit avec son pied gauche et expulsa du mana à la surface de l'eau, comme il l'avait fait avec son *impulsion tombale* tout en faisant attention à équilibrer son poids sur les deux pieds. Tremblant et faisant onduler l'eau, il arriva à se tenir sur ses deux jambes.

— Whoa !

— Oui, oui ! Je savais que tu pouvais le faire, puisque tu maîtrisais si bien les postures de terre. Ok, maintenant, essaie de marcher.

Oliver n'avait pas hésité cette fois. Il reproduit cette même sensation alors qu'elle était encore fraîche dans son esprit et marcha sur l'eau avec peu d'ondulations. Bien sûr, c'était beaucoup plus fatigant que de marcher sur la terre ferme. Dix minutes de cela le mettrait au bord de l'épuisement. Chela étudia ses mouvements avec stupeur. Il n'avait pas autant de facilité que Miligan, mais il marchait vraiment sur l'eau.

— Fantastique, dit Miligan. — En répartissant ton poids lorsque tu marches et en économisant ton débit de mana, tu peux faire en sorte que l'eau supporte ton corps. C'est très impressionnant que tu puisses faire ça dès ton premier essai.

—

— C'est une étape nécessaire pour apprendre la technique plus avancée, la *Marche du ciel*. En tant que mage, et en tant qu'utilisateur des arts de l'épée, tu as fait un grand pas en avant, Oliver.

La sorcière l'avait félicité avec un enthousiasme surprenant. Cela fit remonter à la surface un souvenir enfoui profondément dans les confins de l'esprit d'Oliver.

"Pas mal, huh ? Ne t'inquiète pas, c'est certain que tu seras capable de le faire aussi, Noll. Tu es mon fils, après tout."

Pour un jeune garçon, il n'y avait rien de plus génial que de se tenir dans les airs. Et, ignorant à quel point cet objectif était complexe, il s'était juré d'atteindre un jour ces mêmes hauteurs, ignorant totalement ce que le mot talent signifiait. Il ferma les yeux, se disant qu'il progressait vers cet objectif.

— ...Nanao. Tu viens aussi.

Avant de s'en rendre compte, il avait tendu la main vers son amie. Il n'y avait pas de pensée profonde derrière ce geste. Il croyait simplement sans aucun doute qu'elle pouvait se tenir au même endroit, à ses côtés.

— ...Bien !

Nanao accepta son offre. Les yeux rivés sur sa main tendue, elle se lança une fois de plus sur l'eau et atterrit en tremblant sans éclaboussure.

— Oh ? Ohhh ? ...Je l'ai fait !

Les pieds bien ancrés dans l'eau, Nanao s'était accrochée à la main d'Oliver tout en exprimant sa joie. Les yeux de Miligan s'écarquillèrent.

— Bonté divine, tu as réussi. L'exemple d'Oliver était-il plus clair ? Ou bien... était-ce uniquement ton désir de te tenir à ses côtés ?

Elle dit cela pour se moquer avant de jeter un coup d'œil à Chela, qui se tenait seule sur la rive pendant que ses amis célébraient.

—

Bien sûr, Chela n'était pas du genre à se laisser aller. Elle ferma les yeux pour se calmer, puis les rouvrit avant d'entrer dans l'eau. Tous les trois regardèrent son pied droit toucher la surface et son pied gauche qui suivit.

— ...Ouf. Je suis là aussi !

— Ohhh, Chela ! Tu l'as fait !

— Je n'ai jamais douté de toi une seule seconde.

Tous les trois, unis sur l'eau et tapant dans leurs mains, ils étaient réjouis. Miligan sourit et acquiesça.

— Heureusement, vous vous en êtes tous bien sortis. Si quelqu'un tombe du bateau, il sera en mesure de survivre. Maintenant, en route !

Une fois tout le monde dans le bateau, la sorcière jeta un sort sur la voile. Une bourrasque soudaine se mit à souffler, et le bateau glissa sur l'eau.

Pendant qu'ils naviguaient, Miligan expliqua aux trois personnes comment elle s'y prenait.

- Un bateau n'est pas aussi polyvalent qu'un manche à balai, mais c'est quand même un moyen de transport utile pour un mage. Les non-mages doivent ajuster la voile en étudiant le vent, mais pour nous...

Elle pointa son athamé sur la voile, indiquant le cercle magique et l'incantation qui s'y trouvait. C'était la raison pour laquelle ils se déplaçaient sans rames ni pagaies. Oliver avait entendu parler de mages marins qui utilisaient ces techniques, mais il ne les avait jamais vues en personne.

- On peut invoquer des élémentaires de vent et les placer autour de la voile. C'est un peu délicat, mais une fois qu'on l'a, on peut continuer à avancer sans lever le petit doigt. Vous feriez bien de vous en souvenir.
- Je vois... C'est très instructif.

Chela écoutait avec attention tandis qu'Oliver cherchait Nanao. Il la vit penchée sur le côté du bateau. Des ombres noires couraient sous la surface trouble de l'eau.

- ...Ce sont de gros poissons.
- Sois prudente, Nanao, prévint Oliver. — Ils peuvent attaquer à tout moment.
- Mmm... Quand même, ils pourraient être savoureux grillés avec un peu de sel.
- Tu as faim maintenant ?!

Nanao ne changera jamais, même aussi profondément dans le labyrinthe. C'était à la fois exaspérant et rassurant. Soudainement, Oliver remarqua un changement dans l'atmosphère et ferma la bouche. Il regarda autour de lui pour voir que les autres écoutaient tout aussi attentivement.

— ...Ils ont tous disparu, remarqua Chela.

— Ouais. C'est un peu étrange, répondit Miligan en hochant la tête.

Non seulement les poissons sous l'eau avaient disparu, mais les poissons du ciel ne planaient même plus près des abords de la brume. Ils étaient censés faire attention aux attaques venant d'en bas, mais pourtant, il n'y avait aucun signe de danger.

— Cela est assez anormal d'arriver aussi loin sans encombre. En plus, c'est beaucoup trop calme. Peut-être qu'il se passe quelque chose d'étrange dans les profondeurs.

Miligan scruta bien autour d'eux, et du coin de l'œil, elle repéra l'éclair d'une silhouette blanche.

— Y avait-il quelque chose là-bas... ?

—

La sorcière était silencieuse, et Chela, qui avait apparemment vu la même chose, fronça les sourcils. Un sentiment terrible envahit Oliver, et il agrippa l'athamé à sa taille. Soudainement, le bateau se mit à s'agiter.

— Whoa... ?!

Son corps bascula en avant, alors il s'accrocha au mât pour se stabiliser. Le bateau avait accéléré sans prévenir, filant sur l'eau.

— Qu'est-ce que vous faites ?! cria Chela à leur aîné et leader d'expédition, Miligan. — Pourquoi allons-nous si vite ?

— Cette chose est de mauvais augure ! Tous à vos athamés et parés ! hurla Miligan.

Les trois dégainèrent. Instantanément, l'eau derrière le bateau se souleva et éclata. De l'ombre, apparut un serpent de mer d'au moins vingt mètres de long si on se fiait à son squelette. Il était complètement dépourvu de chair, comme une pièce de musée. Il n'aurait pas dû être capable de bouger, mais pourtant, il avait réussi à se glisser derrière eux avec une vivacité incroyable.

— Qu...?!

— Mmgh, encore des os ?

— Un serpent de mer ! L'autre familier de Salvadori ! Accrochez-vous !

Tenant compte de son avertissement, ils se baissèrent. Miligan fit vaciller la voile avec un sort, excitant les élémentaires du vent. Le bateau atteint instantanément plus du double de sa vitesse initiale, entamant un jeu de poursuite aquatique avec le serpent.

— Cette chose est bien plus dangereuse que n'importe quelle chimère, il est donc temps de s'enfuir ! Il ne devrait pas être capable de nous attraper sur la terre ferme !

— Je suis d'accord, mais peut-on aller encore plus vite avec ce bateau ?! cria Chela.

— Si on se fait attraper, on traversera le marais à ce moment-là ! Préparez vos balais ! hurla Miligan.

Oliver et Chela se firent un signe de tête, puis se tournèrent vers le serpent squelettique qui les poursuivait en déclenchant une volée de sorts. Cela sembla être assez efficace, car la créature commença à ralentir, laissant la distance entre eux s'agrandir.

— Heureusement que nous avons mis un peu d'effort dans la conception !
On dirait que nous allons nous en sortir in extremis.

La sorcière ricana de manière triomphale, mais quelques secondes plus tard, son sourire se raidit comme de la pierre.

— ...Euh, c'est mauvais.

— Huh ?

Oliver se retourna pour regarder devant eux. De nombreux os flottaient sur la trajectoire du bateau, comme les restes du repas d'une grande créature. Du moins, c'est ce que cela semblait être à première vue.

— **CONGREGANTA !**

Cette seule incantation avait révélé sa véritable identité. Sous leurs yeux, les os commencèrent à se reformer. D'abord, une colonne vertébrale de la taille d'un grand arbre, à laquelle se rattachait un crâne. Puis simultanément, des côtes et des nageoires se matérialisèrent. Un gigantesque serpent de mer enroulé, semblable à celui qui les poursuivait, leur barrait maintenant la route.

— Qu...?

— Guh...!

Réalisant qu'ils allaient s'écraser, Miligan tira fort à bâbord. Le bateau faillit presque grincer sous l'effet de la force soudaine.

Ils naviguèrent en arc de cercle juste avant de heurter le serpent, soulevant de l'écume blanche. Ils avaient évité un désastre immédiat, mais la manœuvre leur avait aussi fait perdre beaucoup de vitesse.

— Yeesh... ! Merci pour l'accueil surprise, Rivermoore !

Miligan jeta un regard en avant en s'agenouillant sur le pont. Les autres se retournèrent pour voir ce qu'elle regardait. De l'autre côté du serpent, à travers les interstices de ses côtes, ils purent apercevoir la chose.

— Oh, mais c'est moi qui suis surpris ici.

Le mage se tenait debout sur une carapace de tortue géante comme un bateau, avec l'austérité d'un prêtre maléfique alors qu'il étudiait les quatre d'entre eux avec une mine assombrie. Non seulement il dégageait la force écrasante caractéristique de quelqu'un de bien plus fort qu'eux, mais une aura de mort s'accrochait également à tout son corps.

— Qu'est-ce que tu fais Œil de serpent ? Tu comptais emmener trois chairs fraîches avec toi dans les contrées de la mort ?

Oliver et Chela frissonnèrent. Ils l'avaient déjà rencontré dans le labyrinthe auparavant. Cyrus Rivermoore, un nécromancien qui utilisait des techniques pour contrôler les cadavres. Il était tout aussi dangereux que Salvadori.

— Nous sommes là pour secourir leur ami, dit Miligan, imperturbable.

Il eut un petit ricanement.

— Ça sonne comme une façon bien compliquée de se suicider.

— Je ne t'en veux pas de le voir comme ça, mais en fait on espère rentrer chez nous vivants.

La sorcière haussa les épaules. Rivermoore grimaça comme pour se moquer.

— Tu as l'intention de survivre à un combat contre Salvadori dans son état actuel ? Je te croyais plus intelligente que ça.

— Touché.

Miligan grimaça amèrement, incapable d'argumenter avec lui. Mais c'est à ce moment d'accalmie dans la conversation que quelqu'un décida d'intervenir.

— Pardonnez mon intrusion, Mr. Rivermoore, mais peut-être cherchez-vous également l'atelier d'Ophelia Salvadori ?

— Chela ?!

Oliver l'avait dévisagée, incrédule. Rivermoore tourna son regard sombre vers la questionneuse inattendue.

— ...Pourquoi me demandes-tu ça, petite McFarlane ?

— Parce que c'est une possibilité. Vous devez chercher quelque chose si vous vous trouvez dans la troisième couche à un moment pareil. Et il n'y a pas beaucoup de raisons pour qu'un élève de Kimberly s'approche volontairement d'un autre qui se fait consumer par le sort.

—

— La première raison serait qu'une personne importante ait été enlevée, comme dans notre cas. Beaucoup d'ainés nous aident, mais je doute que vous soyez l'un d'entre eux. La seconde raison serait d'être intéressé par la magie de l'étudiant consommé.

Elle fit preuve d'audace face à un homme beaucoup plus puissant qu'elle. Oliver pouvait voir que ce n'était pas seulement un pari imprudent et ignorant de la part de Chela. La voyant de près, il pouvait voir ses mains trembler. Elle ne savait que trop bien que l'homme devant eux était au moins l'égal d'Ophelia Salvadori et qu'il pouvait tous les anéantir s'il en avait envie. Mais il pouvait aussi détenir un indice pour sauver Pete.

— Ce dernier cas semble vous convenir parfaitement je pense, poursuivit Chela. — Plus précisément, je crois que vous voulez vous emparer des recherches magiques d'Ophelia Salvadori avant que quiconque n'en ait l'occasion. C'est pour ça que vous êtes là, n'est-ce pas ?

Oliver déglutit. Elle avait raison. Si c'était le cas, alors leurs objectifs n'étaient pas contradictoires. Tout ce qu'ils voulaient, c'était sauver Pete. Ils n'avaient aucune raison de toucher aux recherches d'Ophelia.

— Si j'ai raison, alors pourquoi ne pas travailler ensemble ? Trois d'entre nous sont peut-être des premières années, mais nous sommes assez nombreux. Si nous partageons nos informations et cherchons ensemble, nous aurons de bien meilleures chances de trouver l'atelier. Même vous, pourriez y voir un intérêt.

Elle fit enfin sa proposition. Même s'ils parvenaient à atteindre la bonne rive en toute sécurité, il n'y avait toujours aucune garantie de trouver l'atelier d'Ophelia, raison de plus pour laquelle Chela tentait de négocier avec le sorcier. En soulignant qu'ils n'étaient pas ennemis, elle pouvait peut-être lui soutirer quelques informations. Tout le monde retint son souffle en silence. Rivermoore étudia Chela pendant un moment, puis secoua la tête.

— J'aimerais pouvoir dire que c'était une excellente suggestion... mais malheureusement, tu as raté ta cible.

— ...Quoi ?

- Je ne fais pas de fixation sur les recherches de Salvadori. Nos objectifs en tant que mages sont bien trop différents. Même si je mettais la main sur son travail, il ne me servirait à rien... bien que je ne le rejetterais pas si cela me retombait dessus. Mais ce n'est pas une raison suffisante pour que je risque ma propre peau.

Chela ne fut pas découragée par sa réponse inattendue. Il devait avoir une bonne raison d'être ici.

- ...Alors pourquoi êtes-vous ici ? Y a-t-il une autre raison de vous mettre en danger si ce n'est pas pour vos recherches ? demanda-t-elle.

Les lèvres de Rivermoore se courbèrent en un sourire sec.

- Une raison, eh ? ...Oui, c'est une bonne question.

Il ne dénigrait pas Chela, mais lui-même. En même temps, ils avaient maintenant la preuve définitive qu'il n'était pas ici pour un gain personnel.

- ...Ne me dis pas que tu es son Visiteur Final ? demanda doucement Miligan.

Rivermoore grimaça à cette idée.

- Ne sois pas si stupide. Je ne serais pas invité ici pour une telle chose. Bien que... je suppose qu'on pourrait me confier le soin d'exprimer mes condoléances à la famille. Un enterrement avec seulement le défunt et un seul pleureur serait une triste affaire en effet.

Il parlait avec une touche d'humilité, mais ne semblait pas du tout intéressé à les aider à comprendre. Avec un peu de résignation, Rivermoore se tourna vers Chela.

— Nous avons essayé de nous tuer mutuellement plus de fois que je n'ai de doigts pour les compter. C'est le moins que je puisse faire pour ma cadette... Est-ce une réponse suffisante, McFarlane ?

—

Chela s'était préparée au pire, mais s'est retrouvée incapable d'aller plus loin. Des objectifs similaires, des bénéfices mutuels, même tenter une discussion avec des mesures aussi ordinaires ne pouvait qu'exposer son ignorance.

— Vous avez fini de gagner du temps ? Alors continuons.

À son ordre, les deux serpents de mer levèrent la tête. Chela, voyant que sa négociation avait échoué, prépara son athamé à contrecœur.

— ...Donc on doit en arriver là après tout ?

— Non. Tu as bien fait, Chela, dit Miligan avec un sourire triomphant.

Oliver l'avait regardée d'un air perplexe. Puis il remarqua qu'elle avait été à genoux pendant toute la durée de leur conversation avec Rivermoore.

— Je peux comprendre le devoir que l'on ressent envers ses cadets. Mais pour un simple appel de condoléances, le lieu que tu as choisi est un peu excessif. Tu ne trouves pas, Rivermoore ?

Oliver sursauta en réalisant la chose. Miligan était agenouillée sur le pont du bateau, créant un angle mort autour de ses pieds et sa robe. Elle avait glissé son athamé à travers un trou du bateau. La pointe de sa lame était en contact avec l'eau, injectant quelque chose dans le marais. Une vague surgit d'un côté du bateau, le faisant trembler. L'eau avait été totalement calme pendant leur traversée, Oliver savait donc qu'il ne pouvait pas y avoir de vagues sans que quelque chose ne les créât.

— ...Tch.

Rivermoore réalisa le plan de la sorcière une seconde trop tard. Le son avait à peine quitté sa bouche que des dizaines de tentacules surgissaient de l'eau autour de lui. Les serpents de mer se déplacèrent rapidement pour se mettre entre la menace et leur maître. Les tentacules s'enroulèrent autour de leurs corps osseux avant que deux masses géantes et gluantes n'émergent de l'eau. La créature avait la taille d'une petite île, mélange bizarre entre un calmar et une pieuvre. Les première année regardèrent le monstre avec horreur.

— Une chimère aquatique... !

— Je le savais ! Je savais que Salvadori, l'auteur *d'Une Étude du Développement Accéléré à partir de Croisements entre Krakens et Scyllas*, laisserait un piège ici ! cria Miligan, ravi que son plan se soit déroulé sans accroc.

En effet, pendant toute leur conversation avec Rivermoore, elle avait envoyé des fréquences de mana dans l'eau pour attirer la chimère. Maîtriser les serpents seuls était difficile, mais en attirant une créature tout aussi dangereuse, elle pouvait les neutraliser. Et une fois que la chimère avait réalisé qu'il y avait des intrus sur son territoire, elle était plus susceptible d'attaquer ceux qui dégageaient le plus de mana. Oliver fut étonné de voir à quel point elle avait anticipé cela.

— Nous sommes pressés, alors je te laisse t'occuper de ça ! Merci, Rivermoore !

— Tricheuse !

Rivermoore râla, mais avec un soupçon de sourire sur ses lèvres. Même lui ne pouvait ignorer la chimère et se lancer à leur poursuite. Leur bateau accéléra de nouveau, laissant au loin la bataille mortelle entre les titans.

— On a failli y rester cette fois ! Que quelqu'un me pince, je dois rêver !

Miligan expira un grand souffle une fois qu'ils furent hors de danger. Nanao, qui avait observé derrière eux, se tourna alors vers elle.

— Miss Miligan, qu'est-ce qu'un Visiteur Final ? demanda-t-elle.

La sorcière avait utilisé cette expression lors de sa conversation avec Rivermoore. Miligan regarda Nanao avec une légère surprise. Oliver savait ce qu'elle ressentait. Peu de gens posaient ce genre de question à Kimberly. c'était un concept que presque tous les élèves connaissaient.

— Ah, tu ne sais toujours pas... Eh bien, c'est une sorte de coutume de mage.

Le ton de Miligan était anormalement solennel. Il n'y avait probablement pas un seul mage vivant qui ne se redresserait pas un peu en ayant à imaginer le sort qui leur serait réservé, à eux ou à leurs amis proches.

— Lorsqu'un mage est consumé par le sort, quelqu'un va s'occuper de lui dans ses dernières heures. Et parfois au péril de sa vie. On appelle ce rôle le Visiteur Final.



CHAPITRE 4



L'Hymne Final

Chapitre 4 : L'Hymne Final

Quand on s'entiche complètement de quelque chose, on est souvent l'un des derniers à s'en rendre compte.

— ...Laquelle tu préfères ? Dis-moi, Carlos !

Et c'était précisément la situation difficile dans laquelle se trouvait Ophelia. Elle avait posé la question à Carlos six fois, en tenant les mêmes accessoires dans les mains. Mais ce qui fut encore plus impressionnant, c'est qu'il avait réussi à donner une réponse unique à chaque fois, sans sourciller.

— Les deux sont jolies, mais si tu demandais à Al, ce serait celle de gauche. Il n'est pas fan des choses flashy.

— Je...je vois... Alors je vais prendre celui-là.

Elle suivit ses conseils et choisit la barrette de gauche. Elle la plaça avec enthousiasme. Après avoir réalisé la situation, elle se retourna vite vers lui.

— C...Comment ça ? ! Je n'ai jamais demandé les préférences de Godfrey !

— Oh, vraiment ? Désolé, je suppose que j'ai tiré des conclusions hâtives.

— N'est-ce pas évident ? C'est juste normal d'avoir un avis pour ça.

Ophelia se détourna de lui d'un air hautain, le visage rouge vif. Carlos sourit et haussa les épaules en étudiant son profil.

— Ne t'énerve pas trop. Al est un homme simple. Une longue relation honnête est la clé pour se rapprocher de lui. Tu ferais bien de te rappeler que précipiter les choses ne peut que se retourner contre toi.

— Je t'ai dit qu...

Elle se retourna pour essayer de trouver d'autres excuses, mais Carlos l'a prise dans ses bras par surprise. La fin de sa phrase ne put que mourir sur ses lèvres.

— Ne sois pas si timide. Tu es très mignonne, Lia.

C'était incroyablement déroutant. Pourquoi pensait-elle toujours à lui ? Pourquoi était-elle si morose quand elle ne le voyait pas ? Les six mois passés avec le groupe étaient très confus. Elle le suivait partout sans objectif précis. Chaque mot qu'il prononçait avait le potentiel de lui apporter la plus grande joie ou la plus grande tristesse, et il n'y avait rien de plus excitant au monde pour elle. En y repensant, elle était une véritable enfant.

— Ow-ow-ow-ow-ow-ow ! Je suis coincé ! À l'aide !

— Combien de fois dois-je te le dire ? Ne mets pas ta main n'importe où !

Et c'est ainsi qu'elle se retrouva, ce jour-là, à soigner le bras de Tim après sa rencontre avec un Clacrabe. Au début, elle était effrayée par ces moments, mais maintenant, c'était une journée de travail lambda.

— Merci...

— Ne te pince pas le nez, somma Godfrey. — Tu es rude avec elle !

— C'est une preuve de ma loyauté ! se vanta Tim.

— Je jure que mes entrailles ne désireront jamais personne d'autre que toi, Godfrey—Gyaaaaaaa ! La douleur !

Elle avait réalisé qu'il n'y avait pas besoin de pitié ou de compassion avec quelqu'un comme lui. On s'était déjà moqué de son Parfum plus d'une fois.

Mais Tim était le seul idiot à se pincer le nez devant elle. Alors, pour ses tripes, elle s'assura une fois de plus de le guérir de la manière la plus douloureuse possible. Ses cris aigus résonnèrent dans l'obscurité du labyrinthe.

— ...Désolé pour ça, Ophelia, dit Godfrey.

— Peut-on être plus effronté ? s'écria Lesedi. — Vous polluez tous les deux l'air, mais au moins, elle ne le fait pas exprès.

Ils soupiraient tous les deux en faisant la leçon à Tim, comme d'habitude. En fait, c'était devenu si habituel parce qu'Ophelia faisait maintenant partie du groupe. Elle était parmi des gens qui ne la rejetaient pas. C'était une expérience si incroyablement rafraîchissante pour Ophelia qu'elle se sentait comme une nouvelle personne.

— Encore toi... Hmm ? Je vois que c'est un morceau intéressant cette fois.

Bien sûr, ils devaient aussi faire face au danger. Non seulement il était tout à fait normal que des étudiants mènent des combats secrets au sein du labyrinthe, mais le groupe de surveillance de Godfrey lui avait également valu beaucoup d'ennemis. Où qu'ils aillent, il y avait forcément des étincelles.

— Fascinant. Voyons ce qu'elle peut faire. **CONGREGANTA !**

— Aux armes ! **FLAMMA !**

Godfrey envoya une boule de feu sur la bête squelettique qui chargeait. Alors que les flammes s'éparpillaient sur son bras après un nouvel échec dans le contrôle du sortilège, il se mit à rugir.

— Pourquoi ne peux-tu pas accorder plus de valeur à la vie ?! Pas seulement la vie des autres ! La tienne aussi !

Dans tous les coins du campus, dans toutes les cavernes sombres du labyrinthe, ils avaient combattu toutes sortes d'adversaires : des camarades de classe, des élèves de première année, et parfois même de monstrueux élèves des classes supérieures. Et à travers leurs batailles, ils avaient instauré un semblant d'ordre dans cet univers impitoyable, essayant de créer un refuge pour les faibles et les blessés. Ils étaient peut-être les premiers dans l'histoire de Kimberly à essayer de le faire. Quant à savoir pourquoi ils tentaient une telle folie, Ophelia n'en avait aucune idée.

Elle n'était pas non plus près de comprendre la rage constante d'Alvin Godfrey. Son comportement défiait toute logique. Depuis son enrôlement à Kimberly, Ophelia n'avait jamais eu l'impression que quelque chose clochait dans cette école. Les étudiants consacraient leur vie à la poursuite de la magie, piétinant par conséquent tout le reste et s'entretenant. C'était comme à la maison, mais surtout, c'était la même façon dont sa mère lui avait appris que le monde fonctionnait.

— Je veux juste faire de Kimberly un endroit où on peut se détendre un peu, disait parfois Godfrey avec un soupir.

Ophelia répondit toujours par la négative, sans jamais vraiment comprendre. Parlait-il d'un endroit comme son jardin ? Elle essayait de l'imaginer, mais se rendit vite compte que c'était faux. Piétiner les fleurs, c'était tout ce à quoi servait un jardin. Curieusement, Godfrey ne voulait apparemment pas qu'une personne soit opprimée. En fait, il rejetait la notion commune selon laquelle piétiner les autres était naturel.

Il voulait que les activités au sein du labyrinthe soient régies par des règles afin de réduire les affrontements et les dangers. Les autres le prenaient pour un fou et honnêtement, Ophelia avait ressenti la même chose au début. Mais de manière assez choquante, alors qu'il continuait de montrer à quel point il était sérieux, petit à petit, des sympathisants avaient commencé à rejoindre sa cause.

- Vous êtes du groupe de Godfrey ? Hey, laissez-moi vous rejoindre !
- Ça a l'air sympa. Et si vous me laissiez entrer ? Je peux vous donner un coup de main.

Au fil des années, les élèves avaient appris à s'adapter à Kimberly. Cependant, s'ils appréciaient la vie là-bas était une tout autre question. Tous les déçus furent attirés par Godfrey, non pas parce qu'ils partageaient ses idéaux, mais simplement parce que ceux qui étaient forcés à vivre dans un environnement aussi sanguinaire préféraient l'ambiance relax de Godfrey. Certains étudiants avouaient même qu'ils pensaient avoir fait le mauvais choix en venant à Kimberly, mais que leur avis changerait si Godfrey gérait les choses.

Ophelia, qui ne pouvait pas comprendre la plupart des sentiments de ses camarades, comprenait très bien cela. Quand elle était aux côtés d'Alvin Godfrey, elle avait l'esprit tranquille. Quand ils interagissaient, elle était capable d'oublier pendant un instant qu'elle était mage. Mais aussi naïve qu'elle fût, Ophelia savait la dure vérité, que cette période fantastique ne pouvait pas durer éternellement.

Chaque fois que Godfrey se mettait dans le pétrin et revenait sain et sauf, la popularité de leur groupe augmentait ce qui attirait des nouveaux à chaque fois. C'était comme s'ils avaient établi un feu de camp, laissant venir tout le monde se réchauffer près d'eux. Kimberly était un endroit dépourvu de chaleur, notamment pour ceux qui étaient amicaux ou qui ne voulaient aucune discrimination. La moindre petite étincelle était immédiatement éteinte.

Mais ce feu fut d'une obstination sans précédent. Quand les gens commencèrent à réaliser cela, les regards passèrent lentement de la perplexité au respect. Même les élèves des classes supérieures respectaient Godfrey. En peu de temps, son nom fut connu à travers toute l'école.

—

Et plus il brillait, plus les ombres autour de lui ressortaient. Elle avait beau essayer de rester en dehors de la lumière, le Parfum d'Ophelia ne le permettait pas. Tout le monde n'était pas capable de surmonter son arôme comme Godfrey l'avait fait. Sans surprise, les nouveaux membres commencèrent à lui en vouloir.

- Quelqu'un devrait faire quelque chose à son sujet. C'est juste indécent.
- Arrête ça. Tu sais qu'elle est la favorite de Godfrey.
- Tu le penses vraiment ? Ça ne me plaît pas de dire ça, mais peut-être qu'il est aussi sous son emprise, non ?

La discorde venait de toutes parts, lui rongé le cœur petit à petit. L'afflux de membres signifiait également que le rôle de guérisseuse d'Ophelia n'était plus aussi unique. Cela aurait dû être une bonne chose ; plus de partisans signifiaient que les initiatives de Godfrey faisaient de réels progrès.

- Notre petite famille a grandi si vite... C'est grâce à toi, Ophelia. Si Carlos et toi n'étiez pas là pour soigner mes blessures, je serais mort dans le labyrinthe depuis longtemps.

Par-dessus tout, cela la rendait incroyablement heureuse de l'entendre dire ces mots. Elle voulait tellement les entendre qu'elle détestait l'idée de céder son rôle à quelqu'un d'autre. C'était son seul moyen de rester à ses côtés.

-
- Il n'atteindra jamais son plein potentiel avec toi dans les parages. Tu t'en rends compte, n'est-ce pas ?

Les frictions entre elle et les nouveaux membres étaient sans fin. Ils venaient en privé, la suppliant sincèrement. Ils venaient en groupe, la menaçant. À chaque fois toutes ces personnes voulaient qu'elle reste loin de Godfrey.

— Ton Parfum envoûte tous les hommes qui s'en approchent. C'est suffisant pour nuire au groupe dans son ensemble, mais le pire, c'est que tu es trop proche de notre chef. La plus grande force de Godfrey est sa capacité à interagir avec tout le monde, peu importe leur statut. Mais tant que tu seras là, les gens douteront de ses motivations.

— Tout le monde le pense. Il n'y a qu'une seule raison pour qu'il ait gardé une nuisance comme toi dans les parages : Tu as dû le séduire.

— ...Allez au diable !

Il était rare que sa voix tremble de colère. Elle avait l'habitude d'être moquée pour son Parfum, mais elle ne pouvait pas permettre aux gens de penser que Godfrey avait été séduit par celui-ci. Tout ce qu'il avait enduré pour pouvoir juste la regarder dans les yeux, la douleur qu'il avait subie, le temps qu'il y avait consacré, la sincérité dont il avait fait preuve... tout cela était des trésors irremplaçables pour Ophelia.

— Tu crois vraiment que ton Parfum n'a rien à voir dans l'histoire ? Très bien, alors laisse-moi te demander : qu'est-ce qui te rend si précieuse pour que tu mérites une telle place ?

— ...!

— On sait que tu étais là au début parce que les guérisseurs étaient limités. Personne n'essaie de t'enlever ça. Mais les choses sont différentes désormais. Beaucoup d'entre nous peuvent soigner aussi bien que toi. Et contrairement à toi, on ne rejette rien dans l'atmosphère.

Leur argument se résumait au fait qu'elle n'avait plus son utilité première, ce qui était cohérent. Ophelia se rendit compte que ses talents de guérisseuse ne suffisaient pas à compenser les effets négatifs de son Parfum et à protéger sa position actuelle. Elle paniqua, incapable de trouver une issue à ce conflit. Que devait-elle faire ? Que pouvait-elle montrer à ces gens qui prouveraient que sa place était aux côtés de Godfrey ? Tout ce dont elle était sûre, c'est qu'elle ne comptait pas abandonner.

— ...Vous pensez être plus forts que moi ?

Alors elle changea de ton et riposta. Elle comptait maintenant aider le groupe en combattant également. Les étudiants gloussèrent.

— Tu veux vraiment nous tester maintenant, Salvadorible ?

Ils se moquaient clairement d'elle. Elle n'avait jamais eu les meilleures notes en arts de l'épée ou en étude des sortilèges. Certes, c'était une grande guérisseuse, mais en dessous de la moyenne quand il s'agissait de se battre au front. Du moins, c'est ce que tout le monde croyait.

— Bien sûr. Procédons ainsi.

L'air devint soudainement lourd, la tension étant palpable. Les élèves s'étaient éloignés de sa distance de sortilège, puis dégainèrent leurs athamés. Ophelia les regarda avec pitié. Ils se trompaient lourdement. Ce n'était pas parce qu'elle manquait de puissance qu'elle évitait le champ de bataille, mais parce qu'elle ne voulait pas que Godfrey voie ce dont elle était réellement capable.

— **PARTUS !**

Et elle n'avait pas tort. Ce qui se déroula n'était même pas un combat, mais un massacre.

« Je suis plus forte que n'importe lequel d'entre vous ». Afin de protéger sa place aux côtés de Godfrey, elle devait convaincre les gens de la chose une bonne fois pour toutes. La réaction du groupe avait clairement montré que sa position serait volée si elle restait une guérisseuse docile. Elle décida donc de changer du tout au tout. Depuis ce jour, elle mit un point d'honneur à accepter tous les combats qui se présentaient à elle. Quiconque se plaignait, se faisait réduire au silence par sa force écrasante. Une fois affaiblie, la personne était charmée et dominée intérieurement. C'est ce qui se passait quand elle devenait sérieuse.

Les adversaires de sa propre année étaient loin d'être un problème, mais elle ne pouvait pas baisser sa garde contre des étudiants plus rodés de deuxième et troisième année. Et ceux des années supérieures il ne valait mieux pas en parler. Elle gardait une puissante chimère dans son ventre afin de l'utiliser en cas de problème. Elle n'avait aucun scrupule à le faire.

— Lia, arrête ! Tu n'es pas obligée de faire ça. Al ne t'abandonnera pas...

Elle balaya même les tentatives de son amie d'enfance pour l'arrêter. Avec son nouvel état d'esprit, Ophelia dansa avec la vie comme jamais auparavant. Elle avait maintenant deux objectifs : protéger désespérément sa position aux côtés de Godfrey et éliminer les membres qui faisaient ralentir leur groupe. Plus rien ne la retenait. Elle était plus rusée et plus avide que quiconque ici, des qualités dignes d'un mage.

La nouvelle position d'Ophelia provoqua naturellement une réaction en chaîne parmi le reste du groupe. Afficher sa propre force tout en écrasant les autres afin d'obtenir une position désirée.... le conflit avait pris une nouvelle forme. L'expansion rapide du groupe, combinée à l'incapacité de Godfrey à garder un œil sur chaque membre, avait causé sa perte.

L'ambiance autrefois paisible s'était perdue avec le temps, et un changement définitif s'était opéré au sein ce de groupe de surveillance rapproché.

— Assez ! Cela sert à quoi de se battre les uns contre les autres ?!

Godfrey avait remarqué la situation et essaya d'arrêter les combats, mais il était encore trop inexpérimenté en tant que leader. Cela aurait été une chose avec cinq ou six membres comme au début, mais il était presque impossible de maîtriser des dizaines de personnes en même temps. Jour après jour, ses camarades devenaient de plus en plus désireux de la battre. Incapable de trouver une solution, il vit l'anxiété monter.

— C'est bon, Godfrey... Je n'ai pas changé du tout. Je serai toujours à tes côtés.

Pendant ce temps, Ophelia usait de cette tourmente comme une ouverture pour cimenter sa place aux côtés de Godfrey. C'était beaucoup plus pratique pour elle si le climat restait violent. Si le groupe restait pacifique, quelqu'un qui émettait constamment un Parfum aurait été immédiatement éliminé en tant que menace. Il n'y avait pas de place pour elle en eaux claires, mais en eaux troubles, une menace pouvait se cacher sans qu'on ne la remarque.

— Arrête de provoquer les gens, Ophelia. Je ne peux plus fermer les yeux.

Cependant, à mesure que la situation s'aggravait, les gens avaient compris son plan. La première à parler était une autre étudiante et membre fondatrice du groupe de surveillance : Lesedi Ingwe. Elle prit Ophelia à part, lui donnant un avertissement, pas une accusation.

— ...De quoi parles-tu ? Je n'ai rien fait.

- Ne fais pas l'idiote. Tu as charmé certains de nos membres pour en faire tes serviteurs. Je n'y aurais pas prêté attention si tu ne faisais que terminer des combats que d'autres ont provoqués à ton encontre, mais c'est clairement contre les règles. Si Godfrey le savait, il ne l'autoriserait en aucun cas.

Lesedi la fixa d'un regard sévère. Toute émotion disparut du visage d'Ophelia en un instant.

- Tu es donc d'accord ? Qu'une fille comme moi n'a pas sa place aux côtés de Godfrey ?
- Qu'est-ce que tu baragouines ? Je parle des règles du groupe.
- Tu penses que ce serait mieux si tu étais à ses côtés, c'est ça ?

Ophelia la coupa, ignorant ce qu'elle avait à dire. Lesedi lui attrapa immédiatement la joue avec une poignée de fer.

- Assez de caprices petite sotte. Tu ne peux même plus discerner lorsque quelqu'un est de ton côté ?
-
- C'est justement parce que je veux que tu restes avec Godfrey que je te dis ça, grogna Lesedi. — Ce que tu penses faire, et ce que tu accomplis réellement, ne pourrait pas être plus différent. En ce moment, tu es sur la voie de la rupture. L'issue ne peut qu'être désastreuse. Dépêche-toi de t'en rendre compte avant qu'il ne soit trop tard !

Elle poussa Ophelia avant de détourner les talons. Ophelia la regarda partir jusqu'à ce qu'elle se retrouve toute seule.

— ...Quel autre moyen ai-je ? murmura-t-elle.

Ophelia ne savait pas comment interagir avec les autres, comment se faire des amis, ou même comment tomber amoureuse. Elle avait donc agi comme un mage l'aurait fait. Son but était de rester aux côtés de Godfrey, et elle comptait y parvenir par tous les moyens. C'était la voie la plus sûre d'obtenir ce qu'elle voulait, après tout.

— ...Ton odeur est nauséabonde.

Naturellement, cette méthode signifiait beaucoup de dommages collatéraux, y compris les amitiés qu'elle avait mis si longtemps à forger.

— Dégoûtant ! Je pouvais le supporter avant, mais plus maintenant. Tu pues vraiment, cracha Tim alors qu'ils patrouillaient seuls dans le labyrinthe.

Son ton était froid, complètement différent de ses habituelles railleries amicales. Il la regarda avec un dédain débridé.

— Ton Parfum pollue complètement l'air... Tu n'essaies même pas de le contrôler. Je parie que ton but est de séduire le moindre homme autour de toi.

Ophelia ne nia pas. Au lieu de cela, ses yeux se dirigèrent vers l'entrejambe de Tim. Ses lèvres se tordirent en un sourire ensorceleur.

— ...C'est tout dur, n'est-ce pas ?

— Va te faire foutre. Je ne bande pour personne d'autre que Mr. Godfrey. Je ne te laisserai jamais m'affecter.

Tim jura avec dégoût. Le Parfum sans entrave d'Ophelia était violent, il forçait les autres à un état d'excitation. Son charme oppressant pouvait même écraser l'orientation sexuelle d'un individu à l'occasion. Pour résister à cet assaut, Tim devait donc garder l'esprit affuté à tout moment.

— Mais tu piétines tous mes sentiments, tu les écrases dans la boue. Tout ce que tu veux, c'est me priver de ma volonté et me transformer en un mâle baveux, comme le reste de ton harem... n'est-ce pas ?

—

Son silence fut sa réponse. Les poings de Tim tremblèrent.

— Et à la fin, tu vas séduire Mr. Godfrey, aussi ? On a passé tellement de temps ensemble... On a cassé le jeûne ensemble, risqué la mort encore et encore, mais c'est ce que tu voulais vraiment depuis le début ?

Les yeux de Tim vacillaient de rage et de tristesse dans la même mesure. La poitrine d'Ophelia se bloqua un bref instant, ce qu'elle mit immédiatement sur le compte d'une coïncidence. Elle n'avait pas d'amis. Tout d'abord, elle n'avait jamais été assez proche de quelqu'un pour que son cœur souffre comme ça. Donc tout devait être son imagination.

— Au moins, nie-le... Dis-moi que j'ai tort, Opheliaaaa !

Avec un cri, Tim dégaina son athamé. Le visage d'Ophelia se figea en un rictus alors qu'elle interceptait l'attaque. L'instant d'après, le garçon fut étendu devant elle comme une poupée de chiffon. Godfrey arriva en courant. Elle n'oubliera jamais la colère, le regret et l'autoblâme sur son visage.

— Godfrey, je...

Elle tenta de dire quelque chose à la personne en face d'elle, puis réalisa que c'était juste un lointain souvenir. De retour à la réalité, Ophelia fut accueillie par la vue familière de son atelier et des chimères naissantes qui y rampaient. Ses mains tremblaient alors qu'elle regardait sa montre : Cinq heures s'étaient écoulées. Apparemment, elle était simplement restée assise à rêvasser.

— ...Heh-heh-heh... Je n'arrive plus à faire la différence entre un rêve et la réalité désormais, huh ? ... C'est enfin l'heure.

Son corps approchait rapidement de ses limites humaines. Elle pouvait être consumée par le sort à tout moment. Avec cette idée en tête, elle se leva en tremblant de sa chaise.

— ...Je ne veux pas que ça commence ici... Non...dehors...

Elle se dirigea en boitant vers la porte, l'ouvrit et sortit de l'atelier. C'était le début de son dernier voyage d'errance en tant qu'humaine.

— ... Sa présence s'estompe.

Albright, qui écoutait attentivement depuis sa cellule voisine, capta le départ de la sorcière. Pete déglutit, réalisant ce que cela signifiait.

— C'est notre chance. Notre première et dernière. Es-tu prêt ?

— ...O-Ouais.

Le garçon à lunettes acquiesça sans se laisser aller à trembler. Il avait pris sa décision il y a longtemps, s'il voulait survivre, il n'avait pas le temps d'avoir peur. Albright apprécia le regard de détermination sur le visage de Pete.

— Commençons. Je vais attirer les chimères vers moi.

C'était le signal. Pete passa à l'action, versant du mana dans les sphères explosives qu'ils avaient enterrées à deux endroits de la prison de chair. Puis il recula rapidement avant de se laisser tomber en se bouchant les oreilles. Quelques secondes plus tard, un BOOM fit vibrer ses tympan à travers les mains qui les recouvraient. Il se retourna pour voir un trou dans les barreaux.

— ... !

Il lança une autre sphère, qui se mit à dégager de la fumée et bondit hors de la prison. Il ne disposait que de quelques instants précieux avant que les chimères ne réalisent ce qui se passait et que tout soit terminé. Comme il l'avait répété encore et encore dans son esprit, Pete courut vers la pièce suivante, utilisant la fumée comme couverture.

— Venez, misérables ! Je vais affronter chacune d'entre vous jusqu'au dernier !

Albright attirait l'attention des chimères qui débarquaient. Malheureusement, il avait donné ses précieux outils magiques à Pete et n'était pas du tout armé. S'il se déplaçait trop rapidement, il risquait d'inhaler davantage de Parfum, il ne pouvait donc même pas quitter la prison et se déplacer. Pete devait trouver rapidement la baguette d'Albright, sinon les chimères allaient le torturer à mort.

— Baguettes....baguettes... Où sont-elles ?!

Il balaya la pièce du regard et ouvrit tous les tiroirs qu'il put trouver. Ophelia pouvait déjà s'être débarrassée de leurs affaires, alors s'il ne trouvait rien tout, il allait devoir abandonner ce plan. Le délai de vingt secondes qu'il s'était donné approchait à grands pas.

— ...Là !

La chance était de son côté. Ophelia avait placé les baguettes et les athamés de ses prisonniers dans une boîte située dans un coin, sans même s'inquiéter de la menace que cela pouvait représenter. Il commença par attraper la sienne, puis chercha celle d'Albright en se basant sur ses descriptions.

— La voilà ! Prenez-la !

Pete s'élança vers la pièce de la prison et lança l'athamé à travers les barreaux vers Albright, qui s'entêtait à repousser les chimères rampantes. Il l'attrapa, et avec une arme maintenant en sa possession, il sourit.

— Beau travail ! **FRIGUS** !

Albright lança immédiatement un sort, frappant les chimères qui arrivaient. Pete soupira de soulagement, mais Albright se mit à hausser le ton.

— Qu'est-ce que tu fais ? Va chercher de l'aide !

— Mais vous...

— Pars tout de suite ! Salvadori va revenir dès qu'elle aura remarqué que quelque chose ne va pas ! cria-t-il en repoussant les chimères.

Il se débarrassa de ses doutes et s'élança vers la porte. La sorcière n'avait pas pris la peine de la verrouiller. Il sortit de l'atelier et trouva un marais inconnu.

— Huff ! Huff... !

S'échapper n'était pas un si grand soulagement. Ophelia allait-elle revenir en premier ou bien les secours ? Tout dépendait du destin maintenant.

Pete versa du mana dans l'orbe de secours, envoyant un son strident et des vagues de mana se répercutant à travers la troisième couche.

— Je vous en prie, que quelqu'un vienne nous aider... !

Un garçon en particulier avait immédiatement capté le cri de désespoir.

— Un SOS ! Il est proche ! cria Oliver dès qu'il entendit le signal de l'orbe.

Lui et les filles avaient déjà traversé le marais, laissant le bateau amarré pour commencer à fouiller la zone. Ses yeux se tournèrent vers la source du son comme les trois autres. Les chimères pouvaient aussi l'entendre alors c'était une course contre la montre pour le sauver.

— Ce n'est pas le moment de se méfier. Allons-y ! insista Miligan.

Oliver et les filles s'élançèrent sans attendre. Ils se dépêtrèrent de la boue avec la détermination que leur ami était proche.

— C'est par là... L'ami de Noll est peut-être là. Dépêchons-nous, Shannon.

Au même moment, Gwyn et Shannon Sherwood, des proches d'Oliver en plus d'être ses vassaux, s'empressèrent de partir eux aussi. Le signal était à peine audible, bien que l'ouïe de Gwyn soit loin d'être aussi sensible que celle de Carlos. Cependant, les cousins d'Oliver ne savaient pas qu'il se trouvait également sur cette couche.

— Lia... ! murmura Shannon avec tristesse.

Ophelia était la source de tous ces conflits, mais elle n'était pas une ennemie comme les autres pour Shannon, ni pour Gwyn d'ailleurs. Pourtant, l'aîné des Sherwood restait calme.

— Ne suppose pas que tu seras capable de la raisonner. Si nous nous rencontrons, nous n'aurons pas d'autre choix que de nous battre.

— ... !

Shannon se mordit la lèvre à la remarque insensible de son frère. Peu importe ses sentiments, ce fait n'allait pas changer. Cela faisait partie d'une confrontation face à quelqu'un qui avait été consumé par le sort.

— Mm ?

Soudain, Gwyn s'arrêta, tout comme Shannon. Le temps s'écoulait, mais ils étaient sûrs de leur décision.

— **IMPETUS !**

Gwyn dégaina son athamé et lança un sort de vent en direction du sol, à quelques dizaines de mètres de là. La boue autour de la cible s'envola dans les airs, révélant des os blancs.

— ...Oh ? La fratrie Sherwood ?

La sphère squelettique se montra, et à l'intérieur se trouvait un homme. Gwyn, qui avait senti l'embuscade, fixa le visage familier.

— ...Rivermoore ?

— Cela fait un moment, Gwyn. Je suis sûr que tu as entendu le bruit, mais je te suggère d'abandonner pendant qu'il est encore temps. Si vous allez

dans cette direction, vous allez certainement tomber sur Salvadori. Et vous n'êtes pas les bienvenus auprès d'elle.

La capsule osseuse autour de Rivermoore se déploya comme une main, et il descendit sur la terre ferme. Les Sherwood serrèrent leurs athamés.

— Il y a vraiment trop d'intrus aujourd'hui, dit Rivermoore en haussant les épaules. — Je suis là pour repousser toutes les personnes en dehors de Purgatoire et Hymne. Cela veut dire que je dois m'occuper de vous deux en plus d'Œil de Serpent et ses trois compagnons de première année... Après je suppose que je suis aussi un intrus dans l'absolu, marmonna-t-il avec un air d'autodérision.

Les Sherwood n'en croyaient pas leurs oreilles.

— Attends un peu. Qu'est-ce que tu viens de dire ? demanda rapidement Gwyn.

Rivermoore ricana.

— Exactement ce que tu as entendu. Œil de Serpent a amené trois première année avec elle ici. Ils voulaient sauver un de leur ami kidnappé.

— Qui étaient ces première année ?

Gwyn faisait attention à ne pas laisser transparaître sa panique. Rivermoore porta une main à son menton et réfléchit.

— La McFarlane, une samouraï téméraire et qui était l'autre, déjà ? ...Ah, oui. Oliver Horn. Nous nous étions croisés dans la première couche peu après la cérémonie de rentrée. Je me suis donc souvenu de son visage.

Dès que le nom d'Oliver fut prononcé, Gwyn et Shannon s'élançèrent vers l'avant. Ils essayèrent de prendre Rivermoore par surprise et de le dépasser, mais deux serpents squelettiques surgirent de la boue derrière eux, leur barrant la route, comme s'il s'y attendait.

— Non, je ne peux pas vous laisser passer. Vous ne m'avez pas entendu ? Nous ne sommes pas les bienvenus.

– Bouge, Rivermoore ! grogna Gwyn, athamé en main.

Rivermoore pencha la tête avec curiosité devant sa réaction.

– Hmm ? Vous avez l'air étrangement passionné par cette affaire, n'est-ce pas ? Est-ce que cet Oliver est si important ?

Son rictus s'accentua. Bien sûr, son comportement n'avait pas changé un seul instant.

– Enfin, je dois quand même m'excuser. Si vous insistez pour passer, vous devrez le faire par la force. C'est la règle ici.

Aucun des deux camps ne comptait capituler. En parfaite harmonie, la fratrie Sherwood se jeta dans la bataille pour se frayer un chemin vers Oliver.

— Huff ! Huff ! Huff... !

Les monstres rampaient hors du marais, attirés par le bruit alors Pete ne pouvait pas se permettre de rester immobile. Son athamé dans la main droite et l'orbe de sauvetage serré dans la gauche, il courait à travers le marais. Ses poumons brûlaient, et son pantalon était boueux jusqu'aux genoux.

— Où suis-je, bon sang ?! Ahhh, mes jambes... !

À chaque pas qu'il marchait, ses jambes s'enfonçaient plus profondément dans la boue en tanguant en avant. Pour Pete, qui était encore inexpérimenté dans son jeu de jambes, même traverser ce marécage était une tâche herculéenne. Néanmoins, il avait réussi à se frayer un chemin à travers la boue et la vase.

— ...Ugh... ?!

Soudainement, il s'arrêta. Ses jambes furent couvertes jusqu'aux genoux et trop lourdes à soulever. Il se débattit, essayant de se dégager, mais ne parvint qu'à s'enliser encore plus. Son visage devint tout de suite pâle.

— C'est un marais sans fond... ?! On se fout de moi !

Il essaya désespérément de calmer son esprit paniqué. Il prit intensément conscience de l'athamé dans sa main droite. Quel était le sort qui pouvait le libérer de tout cela ? Il devait y en avoir plusieurs, mais il ne parvenait pas à y penser. La peur et la frustration montaient en lui. Pour quoi avait-il passé les six derniers mois à étudier ?!

— Gah... ! Q-quelqu'un ! À l'aide !

Alors que son esprit s'emballait, il continuait de s'enfoncer jusqu'à ce que sa main droite soit également dans la boue. Il ne pouvait plus lancer de sort. Le froid de la boue s'infiltrant dans ses vêtements lui faisait penser à la mort.

— Huff... Huff... Huff... !

Il avait envie de pleurer et de se débattre, mais parvenait à peine à contenir son envie. Bouger ne ferait qu'accélérer le naufrage. Il n'y avait rien qu'il puisse faire maintenant, donc sa meilleure option était de ne pas bouger et de continuer à respirer pour quelques minutes de plus.

— ...Blergh... !

Le temps qu'il s'était accordé s'écoula vite, la boue commençant à pénétrer sa bouche. Dans ses derniers instants, il prit une énorme inspiration, puis fut aspiré impitoyablement. « C'est donc ici que je meurs ? », pensa-t-il. Curieusement, alors que le désespoir s'emparait de son cœur, il ne voyait rien d'autre dans son esprit que le visage de ce colocataire indiscret.

— Oliver... !

Au moment où il cria ce nom dans sa tête, quelque chose s'agrippa fermement à son poignet et le ramena, corps et esprit, à la vie.

— Tu vas bien, Pete ?!

En entendant la voix, il ouvrit prudemment ses yeux fermés. Le dernier visage qu'il avait imaginé était juste là devant lui.

— ...Huh... ?

Il le regarda fixement, hébété. Oliver le tira sur ses pieds et serra le garçon couvert de boue dans une étreinte. Le froid de la boue avait fondu contre la chaleur d'Oliver, comme si elle n'avait jamais existé.

— ...Tu as été génial, Pete. Tu as vraiment géré... !

Oliver sanglota en s'exprimant tout en le tenant dans ses bras. Soudainement, toutes sortes d'émotions éclatèrent à l'intérieur de Pete.

— Ungh... Ah-AAAAAH... !

Oliver jeta la plupart de ses affaires sur la terre ferme, puis souleva son ami en pleurs sur son dos en se mettant debout. Nanao, Chela et Miligan le suivirent de près. Ils se saluèrent mutuellement avant de se mettre vite en mouvement. Ce n'était ni le moment ni l'endroit pour des retrouvailles joyeuses.



— Dépêchons-nous ! Il faut que l'on se mette à l'abri ! cria Oliver.

Tous les quatre retenaient leur souffle alors qu'ils couraient à travers le marais. Même s'ils étaient pressés, il était hors de question de prendre des balais. Voler dans cette couche attirerait invariablement l'attention des créatures au sol, et avec un Pete diminué, il fallait monter avec lui sur un balai. S'ils étaient poursuivis, cela les rendrait facilement rattrapables.

— Une fois le marais passé, nous serons libres... ! Tiens bon encore un peu, Pete ! dit Chela à son ami alors qu'ils couraient.

Monter dans le bateau pour traverser le marais était juste le seul moyen pour eux d'échapper à l'ennemi. Il était difficile de croire qu'Ophelia elle-même viendrait de l'autre côté du marais pour récupérer le corps de Pete. Si tout se passait bien, ils pouvaient repartir par là où ils étaient venus tout en évitant d'être repérés par les chimères.

— Oliver... ! Oliverrr... !

Pete s'accrochait douloureusement aux épaules d'Oliver. S'ils en avaient eu le temps, Oliver aurait aimé le serrer dans ses bras aussi longtemps que possible. Cela avait dû être terrifiant de se faire enlever par cette sorcière, et il avait dû lui falloir beaucoup de courage pour s'échapper. Il avait vraiment frôlé la mort. Quand Oliver l'avait trouvé, Pete était à deux doigts de se noyer qui plus est.

— ...Ah...

Ils traversaient les marécages aussi vite que possible quand Miligan s'arrêta devant eux. Oliver s'arrêta également, fronçant les sourcils. « Pourquoi ici ? On est pressés, non ? » Il était sur le point de demander cela...

— ... Ça ne pouvait pas être aussi simple, je suppose.

Mais il réalisa avant pourquoi la sorcière à l'œil de serpent s'était arrêtée. Il était difficile de ne pas comprendre, car de nombreuses paires d'yeux brillaient dans l'obscurité du marais, bloquant complètement leur chemin. Il avait immédiatement su que ces créatures n'étaient pas originaires de cette région. Elles avaient la soif de sang extrême des chimères qu'ils avaient combattues plus tôt.

— ...Beaucoup de visages surprenants ici. Est-ce un rêve ? Ou la réalité... ?

Une sorcière solitaire s'avancait vers eux, flanquée d'une dizaine de familiers. On pouvait la qualifier de lotus dans la boue, mais son regard était bien trop envoûtant pour une telle comparaison. Le corps entier d'Oliver frissonna de peur. Elle était là, la source de toute cette agitation, Ophelia Salvadori.

— ...Oh, c'est donc ça. Je me demandais comment tu t'étais échappé. Tu n'es pas un mâle, n'est-ce pas ?

Dit la sorcière d'un ton feutré en direction de Pete qui était sur le dos d'Oliver, comme si une énigme venait d'être résolue.

— Tu as changé de sexe après ma capture... Un reversi ? J'ai vraiment attrapé un spécimen rare.

Elle semblait presque ne pas être de ce monde. Ophelia regarda les autres, Nanao, Chela, puis Oliver avant de pousser un soupir de fatigue.

— Oh, Mr. Horn... Combien de fois comptes-tu ignorer mes avertissements ? Tu aurais dû abandonner ton ami. Mais tu te tiens là, avec ta bande en plus.

C'était une chose insupportable à entendre, mais personne ne protesta. Fermement conscient des tremblements de Pete, Oliver cherchait désespérément un moyen de s'échapper malgré de cette situation critique.

Ophelia, qui n'était pas au courant de tout cela, regarda la dernière personne restante, la seule autre élève de son année.

— Je suis impressionnée que vous ayez tous réussi à venir jusqu'ici... Œil de Serpent, à quoi joues-tu ?

— Ils m'ont supplié de sauver leur ami. Et je ne peux pas refuser les demandes de mes adorables cadets.

Peut-être qu'en tant que camarade de quatrième année, Miligan était capable de converser avec Ophelia comme si de rien n'était. Mais sa réponse fit froncer les sourcils de la sorcière au Parfum.

— J'ai toujours détesté ça chez toi. Qui se soucie de ces relations ? Sors de ta mue, tu es comme moi au fond.

— Ha-ha-ha ! Tu n'as pas tort.

Miligan haussa les épaules, ricanant en autodérision. Elle changea de sujet.

— Cela mis à part, j'ai quelque chose à te demander. Peux-tu nous laisser partir ? Notre seule mission ici est de sauver Pete. Je ne voudrais pas te déranger à un moment aussi crucial de ta vie, alors pourquoi ne pas nous laisser et juste oublier que nous sommes ici ?

—

— Perdre Pete ne va pas affecter tes efforts, n'est-ce pas ? Nous n'avons aucune raison d'interférer et tu as des choses bien plus importantes à faire que de te chamailler avec nous. C'est totalement gagnant-gagnant, tu ne penses pas ?

Le ton de Miligan était optimiste, mais Oliver écoutait en retenant son souffle. Le seul espoir qui leur restait était qu'Ophelia les laisse partir. Maintenant qu'ils étaient face à face, leurs destins étaient presque entièrement entre ses mains. La seule chose qu'ils devaient éviter était de s'impliquer dans un combat.

— Séparons-nous amicalement, d'accord ? Oh, mais tu mérites bien quelque chose pour compenser la perte de Pete. Je peux te donner une potion magique rare. Qu'en dis-tu ?

Miligan essayait clairement d'orienter les choses dans cette direction également. Oliver n'avait aucune idée de ses chances de réussite. Tout ce qu'il savait, c'est qu'il ne ressentait pas le moindre signe d'optimisme.

— C'est absurde Œil de Serpent. Tu crois encore parler à une humaine ?

Ophelia eut un sourire de pitié, comme pour donner raison à l'intuition d'Oliver. Maintenant, Chela et lui en étaient sûrs, cette conversation était inutile depuis le début.

— Ne vous méprenez pas. Je ne suis pas venue ici pour ramener spécifiquement un évadé, expliqua Ophelia. — Je sentais des présences, alors je me suis mis à tranquillement les chercher. Il se trouve qu'en commençant dans cette zone, je suis tombé sur vous.

Personne ne pouvait l'arrêter, tout comme l'Humanité ne pouvait empêcher le soleil de descendre sous l'horizon.

— Bestia alas petito, avis manus invidus, piscis pedes cupiditas, planta carnem desiderat¹.

¹ Du latin : *La bête désirant des ailes, l'oiseau enviant les mains, le poisson cherchant des jambes, l'arbre idolâtrant la chaire.*

Et c'est ainsi que tout commença. Comme une coupe débordant de vin, les mots se déversèrent de sa bouche.

— Arrête cette psalmodie !

Miligan hurla. Tout son calme disparut. Nanao et Chela avaient immédiatement dégainé leurs athamés, et Oliver fit de même une fois qu'il eut déposé Pete. Les chimères derrière Ophelia s'avancèrent pour protéger leur maître.

— *Quamquam decem milia fient semina, quae sata sunt sed tamen nemo, nostrum vitium non habet (Les graines éparpillées atteignent l'horizon, pourtant nous en possédons tous un morceau).*

À ce stade, il n'y avait pas le temps d'analyser chaque chimère pour trouver une faiblesse à exploiter. Chela passa sous sa forme elfique et lança une double incantation sur le mur de monstres, essayant de percer un trou. Elle brûla la tête de l'un d'entre eux, mais le vide ainsi créé fut comblé par une autre en quelques secondes. Nanao et Oliver, qui avaient chargé vers la brèche, furent forcés de s'arrêter.

— *Congregans fragmenta et continuans de incubus haec volebam scire, ubi solutio vitae est (Rassemblez les morceaux pour les recoller. Est-ce là où se trouve la réponse de la vie) ?*

Miligan répliqua avec un sort digne d'elle. Des lances de feu et de glace se dirigèrent tout droit vers Ophelia. Les tentacules des chimères s'étendirent et bloquèrent l'attaque, repoussant Nanao et Oliver, qui se précipitaient avec leurs balais. Les capacités antiaériennes des créatures étaient solides comme le roc et empêchaient tout assaut aérien improvisé.

— *Quaestio infinita quamvis per multos annos haec investigatio de anima facta esset non dum exitum in veniat (Même si la question trouve une réponse et que l'éternité est surmontée, les recherches de la vie ne s'arrêteront jamais).*

Le mana traversa tout le corps de Miligan. Libérant la réserve de mana dans ses entrailles et amplifiant sa puissance, elle lança un autre sort. Non pas une double-incantation, mais un sort de feu à triple-incantation. Elle avait parié sa victoire sur la puissance brute d'un sort impossible à lancer hormis pour un mage expert. Oliver et ses amis regardèrent, alors que trois chimères se firent avaler par des vagues de flammes en un instant.

— Si tacito bene est. Respondebo igitur a deam qua excitam per hunc rituum infinitum *(Mais qu'importe. Trouve la solution dans la formule sans fin).*

Ils savaient que c'était leur dernière chance et ils tentèrent de décamper. Se cachant parmi les flammes, ils se glissèrent à travers le mur de chimères. Dès qu'ils l'eurent franchi, une nouvelle chimère tomba des hauteurs pour leur barrer la route. Son corps était couvert de roche et ne ressemblait à rien de ce qu'ils avaient vu auparavant.

— Liquamini miscenimi que inter sese animi hic vobis licet temptare et errare in perpetuum *(En entremêlant les vies, je te permets une expérimentation infinie ici et maintenant).*

Les quatre étudiants s'arrêtèrent. S'il y avait ne serait-ce qu'une minuscule ouverture, ils étaient tous prêts à s'y insérer. Malheureusement, il n'y avait rien. Ils ne pouvaient pas imaginer un seul moyen de trouver la faille. La seule chose qu'Oliver pouvait faire était de battre en retraite vers Miligan avec Nanao et Chela afin d'éviter d'être piégés par les chimères.

— Ludite in mea placenta amabili fetus quotiens moriemini totiens ego ipsa concipiam *(Prélasse-toi dans une débauche infinie si c'est là que réside la formule de la vie).*

La psalmodie d'Ophelia continuait sans interruption, résonnant haut et fort. Oliver se creusait la tête pour trouver une issue.

Sans plan, il ne pouvait faire que des suppositions. Il en allait de même pour Nanao, Chela, et même Miligan.

— *Ludite in mea placenta amabili fetus quotiens moriemini totiens ego ipsa concipiam (Enfants bien-aimés qui dansent dans mon ventre, si nous devons mourir, alors nous devons donner naissance plusieurs fois en retour).*

Un terrible bourdonnement assaillit leurs oreilles. Toutes les images et tous les sons se déformèrent. Les lois qui maintenaient ce monde en ordre se fissurèrent jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien. Pete, effrayé à l'idée de voir cela de ses propres yeux, saisit sa tête et se recroquevilla sur le sol, doutant que sa santé mentale puisse survivre autrement.

— *Utinam tu clamoribus nativitates iugiter impleariso (Remplis l'air de cris sans fin de naissances).* **PALATIUM ANIMALUM !**

C'était la base sur laquelle le chant avait été construit. Tout disparut et fut remplacé. Tout à coup, les quatre regardèrent un ciel couvert de chair palpitante. De nombreuses veines de tailles différentes apparaissaient le long du sol, se contractant et se dilatant avec l'afflux sanguin. Ils pouvaient sentir la chaleur d'un être vivant.

— ... !

La vue était à la fois dégoûtante et étrangement familière. Ils semblaient savoir instinctivement où ils étaient. Peut-être que leur esprit ne s'en souvenait pas, mais leur corps oui, c'était l'endroit où la vie commençait. Ils se trouvèrent enfermés dans un utérus massif construit à partir de mana.

— ...Oliver, c'est quoi tout ça ? demanda Nanao.

— C'est... une Aria, dit Oliver, ayant eu du mal à répondre.

L'odeur pesante du Parfum s'écoulait dans ses narines et dans son cerveau. Il avait l'impression qu'il allait perdre la tête rien qu'en respirant. Il se mordit rapidement la joue, utilisant la douleur pour se maintenir au sol pendant que Chela reprenait là où il s'était arrêté.

- Grande Aria... La destination finale pour un mage au sommet de son art, poursuivit-elle. — Contrairement aux sorts qui activent simplement des phénomènes magiques dans le monde réel, le mana libéré par un Grande Aria réécrit complètement la réalité. C'était comme peindre quelque chose de nouveau sur une vieille peinture...

On pouvait entendre les trémolos dans la voix de Chela, de la crainte avec un soupçon d'admiration. Être consumé par le sort n'était pas si rare, mais atteindre cet état au travers d'un Grande Aria l'était extrêmement. Seuls les individus les plus spéciaux, peut-être les descendants des plus anciennes familles ou les individus qui ont su surmonter la raison dans la solitude, se voyaient accorder un tel privilège. Personne ne s'opposerait à l'idée que l'on pouvait considérer la chose comme la forme ultime d'un mage.

- C'est exact. À seulement dix-huit ans, elle a accompli la quête magique ultime de la lignée Salvadori. C'est sans aucun doute, un génie.

Miligan réprima rapidement l'envie qui s'était infiltrée dans sa voix et observa attentivement leur environnement. À première vue, il ne semblait pas y avoir de porte de sortie dans ce monde qui les avait engloutis tous les quatre. S'il s'agissait vraiment d'un ventre de mana alors il était logique qu'un canal les reliait au monde extérieur. Mais compter là-dessus n'était pas de l'optimisme, mais du délire.

- Nous avons été arrachés du monde réel pour nous trouver dans un univers avec ses règles. Nous ne pouvons pas sortir par nos propres moyens et personne ne viendra de l'extérieur pour nous sauver. Soit le

mage annule le sort, soit on meurt ici, poursuit Miligan, comme pour leur faire comprendre que c'était vraiment leur seul et unique "espoir".

— C'est...

Plusieurs protubérances poussèrent du sol charnu tandis qu'Oliver et les filles essayaient de comprendre ce qui se passait. Elles gonflèrent comme des tumeurs géantes avant de s'ouvrir, tandis que des créatures d'un autre monde en sortaient en hurlant comme des nouveau-nés. Chaque bébé chimère était unique dans sa composition.

— ...Trouver la solution dans la formule sans fin...

Oliver murmura cette phrase qui résonnait encore dans ses oreilles. Maintenant, il commençait à comprendre vaguement ce que cela signifiait. Une chimère était une expérience visant à créer le "spécimen parfait". Chaque être vivant sur cette planète a une sorte de défaut cependant, certains croyaient que parmi les combinaisons finies de tous les êtres vivants, il y avait une "réponse finale". Ces individus recherchaient une combinaison qui n'existait pas dans la nature. Les géniteurs Salvadori, des succubes au sang pur, faisaient partie de ce groupe selon certains, cherchant la réponse ultime à travers la semence masculine. Malheureusement, ils furent exterminés avant d'avoir pu atteindre leur but parce qu'ils s'étaient tellement concentrés sur cette quête de réponse ultime. La lignée s'était éteinte sans pouvoir finalement la trouver.

— ... !

Oliver força les engrenages de son esprit à tourner afin de résister aux effets du Parfum envahissant et de maintenir sa capacité à raisonner. Les Salvadori n'étaient-ils pas opposés à l'idée même d'une forme de vie parfaite, résultat de leurs échecs ? Ils considéraient le changement, l'évolution et la méthode essai-erreur comme éternels, tout comme l'essence de la vie.

C'est ce qui les avait amenés à décider que la diversité illimitée produite par ces méthodes était la clé de la longévité...

— Qu'est-ce que c'est que... ?! Oh mon Dieu, ça ne peut pas arriver... !

Une voix paniquée interrompit le cours de ses pensées. Oliver se tourna instinctivement vers la source. À vingt mètres de leur groupe se trouvaient deux étudiantes, l'une regardant frénétiquement la scène et l'autre, plus jeune, la suivant. Dès qu'elle les aperçut, Chela eut l'air d'avoir reçu un coup de poing.

— Stacy ? ! Qu'est-ce que tu fais ici ?

— ...Dommage collatéral, hein ? Pas de chance, dit Miligan.

Oliver se dit qu'elle avait raison. Ces deux-là s'étaient probablement dirigées vers le signal SOS, restant assez loin pour ne pas être impliquées avec Ophelia. Elles avaient juste été happées malencontreusement dans sa Grande Aria.

— Je déteste dire ça, mais nous n'avons pas beaucoup d'options... Vous trois, vous savez ce qu'on a à faire ? demanda Miligan à Oliver et aux filles. Ils tirèrent silencieusement leurs athamés.

Ils avaient promis à leurs amis du campus qu'ils reviendraient tous sains et saufs. Donc...

— ...Bonne réponse. Les mages n'ont pas le privilège du désespoir !

Les lèvres de la sorcière à l'œil de serpent se retroussèrent en un rictus, l'image même de sa volonté indomptable. Cela encouragea Nanao à batailler, et ses cheveux se teintèrent d'un blanc immaculé, brillant grâce au mana. Ainsi commença leur ultime résistance.

— **FORTIS FLAMMA !**

Un déluge de flammes intenses sonna le début de la bataille. Miligan commença avec une puissance de feu massive, tenant à distance les chimères qui furent emportées par la Grande Aria d'Ophelia. Il était impératif de disperser les forces de l'ennemi et c'est avec un calme absolu qu'elle fit les choses.

— Lynette, mets une barrière ! Quelqu'un doit superviser la défense ! Tu as toujours été douée pour la magie spatiale, n'est-ce pas ?!

— Ici ?! Ça durera à peine quelques instants !

Soudainement appelée à l'aide, la sœur de Stacy, Lynette Cornwallis, se jeta à terre et commença à dessiner un cercle magique, pratiquement hors d'elle. Oliver ne pouvait qu'en être reconnaissant. Une barrière maintenue par une quatrième année devait être capable de résister un petit peu aux chimères. Ça donnait à leur groupe un refuge temporaire leur permettant de survivre quelques minutes de plus.

— O-Oliver... !

— Attends ici, Pete ! Je te jure qu'on va trouver une solution !

Une fois que Pete évacua vers le cercle magique encore en formation, Oliver porta son attention sur les chimères qui arrivaient. Laquelle devait-il combattre en premier ? Comment devrait-il les combattre ? Il avait beau élaborer des stratégies, il n'y arrivait toujours pas. Pour abattre une chimère, il avait dû risquer sa vie et maintenant il en voyait plein devant lui.

— Où est Fay ? ! Rends-moi Fayyyy !

— Calme-toi, Stacy ! Faisons ça ensemble !

Chela se plaça à côté de son amie d'enfance, sur le point de rompre leurs rangs à tout moment, en commençant par incanter un sortilège sous sa forme elfe. Repousser les chimères reposait sur Miligan et elle, les plus fortes dans le domaine des sortilèges. Oliver et Nanao avaient pour mission d'éloigner les chimères d'elles à tout prix.

— Haaaaaah !

— Ohhhhhh !

Et c'est ainsi qu'ils commencèrent leur bataille sans fin, repoussant les vagues infinies qui arrivaient. Des tentacules s'élançaient inlassablement, des faux se balançaient, des fluides empoisonnés étaient crachés. Nanao évitait, paraît et esquivait chaque attaque, sa lame trouvant souvent sa place dans la chair de l'ennemi. Pendant ce temps, les sorts d'Oliver occupaient les ennemis en les aveuglant avec de la lumière, en les brûlant avec des flammes et en invoquant des leurres pour les distraire avec des sons.

Les techniques qu'ils avaient apprises de Miligan étaient pleinement exposées ici. S'ils ne les avaient pas utilisées, ils n'auraient pas tenu plus d'une seconde. Une seule erreur, une seule décision retardée d'une seconde pouvait entraîner une mort instantanée. Si l'un d'entre eux tombait, le groupe entier s'effondrait. Ils devaient se battre avec littéralement tout ce qu'ils avaient ou il n'y aurait pas de survivant.

— ...C'est merveilleux... Je ne savais pas que vous pouviez... vous battre aussi bien, dit une voix.

Dans la masse des chimères qui se multipliaient à l'infini, une femme à la fois belle et repoussante s'éleva. En dessous de la taille, elle n'était plus humaine, il était plus juste de dire que c'était un buste sorti du sol charnu. C'était Ophelia Salvadori, maître de ce monde, ou peut-être le monde lui-même.

— Je suis surprise que ta personnalité soit toujours intacte ! Alors, cela fait quoi d'être consumée par le sort, Salvadori ? s'écria Miligan dès qu'elle l'eut remarquée.

Ophelia baissa les yeux sur sa forme complètement métamorphosée, ouvrant et fermant ses mains à plusieurs reprises comme pour la tester. Elle sourit.

— C'est... vraiment la pire chose. Je m'en doutais... Mais je pense que je peux tenir encore un peu jusqu'à ce que je vous voie tous morts... !

— Ha-ha ! Quel sens de l'hospitalité !

Répondit Miligan avant de rôtir l'un des ennemis chimériques de Nanao avec une double incantation. Ce n'était vraiment pas le moment de plaisanter, mais Miligan avait trouvé le temps de taquiner la sorcière en se focalisant sur elle.

— Tu ne peux pas t'allonger et mourir tranquillement ?! Je suppose que tu dois avoir des regrets !

Elle lâcha ce commentaire pointu assimilable à une dague lancée. Les épaules d'Ophelia se contractèrent momentanément.

— ...Qu'est-ce...que tu as dit ?

— J'ai raison, n'est-ce pas ? Sinon, tu ne te serais pas enfoncée si profondément. Y a-t-il un trou en toi qui n'a pas été comblé après quatre ans à l'école ? Ha-ha-ha-je peux difficilement te blâmer ! Ton premier amour a été une véritable tragédie, après tout !

Miligan gloussa fortement. Les poings d'Ophelia tremblèrent devant la provocation évidente.

— Ferme...-la...

- Oh, j'avais raison ? Désolée pour ça. Toujours est-il que la jeunesse n'est pas une excuse pour l'ignorance. Le président Godfrey a toujours été hors de ta portée. C'est comme un serpent des marais qui tombe amoureux d'une licorne : Cela ne marchera jamais. Même un enfant pourrait le dire.

C'est à ce moment qu'Oliver réalisa ce que Miligan était en train de faire. Elle attisait les perturbations dans l'esprit d'Ophelia. Si elle avait encore sa personnalité humaine, cela pouvait être leur chance pour briser son armure. Enfin, si cette redoutable maîtresse de leur nouvelle réalité avait encore un cœur capable de vaciller.

- Le mieux que tu pouvais espérer était de le séduire avec ton Parfum et de voler sa semence. Ignorer les sentiments des gens et donner la priorité aux résultats, n'est-ce pas comme ça que ta famille procédait ? C'est ce qui arrive quand on descend des succubes. Je suis impressionnée, je ne pourrais jamais faire ça personnellement. En tant que mage digne de ce nom, je ne me rabaisserais jamais à cela !

- TAIS-TOOOOOOOOOOOI !

Ses provocations avaient finalement porté leurs fruits. Les chimères changèrent de tactique, passant d'une répartition égale à un attroupement vers Miligan avec la ferme intention de la tuer. C'était comme s'ils partageaient la fureur brute de leur mère.

- **MAGNUS FRAGOR !**

Mais c'était le but de Miligan. Au moment où tous les organes sensoriels des chimères se concentrèrent sur elle, Miligan et Chela lancèrent un sort à leurs capacités maximales, couvrant complètement la zone de lumière et de bruit explosif.

— Ugh... ?!

Pour Ophelia et les chimères, c'était comme si on leur avait jeté de la terre directement dans les yeux. Pendant un moment, ils furent incapables de percevoir quoi que ce soit dans le flash aveuglant qui suivit. Cela ne dura que quelques secondes, mais ce fut suffisant pour que la sorcière à l'œil de serpent agisse. Miligan enfourcha son balai au milieu de la tempête, utilisant le peu de répit des attaques tentaculaires pour voler au-dessus de la tête d'Ophelia. Elle sauta immédiatement de son balai ensuite.

— ... !

Ophelia retrouva sa vision juste avant que Miligan n'atterrisse et ne s'élançe aussitôt sur elle. Des tentacules s'étendirent de sa moitié inférieure, retenant rapidement les mains et les pieds de Miligan.

— Guh !

Elle était à peine à distance de bras de transpercer Ophelia de sa lame. Elles étaient assez proches pour regarder dans les yeux, mais derrière la frange ébouriffée de Miligan émanait la lumière de son œil de basilic. Ophelia, la mine assombrie, fut complètement immobilisée.

— Ça t'a vraiment secouée, hein ? Même encore, tu es aussi humaine que nous, Salvadori !

Fixant toujours son adversaire, Miligan se débarrassa rapidement de sa robe, se libérant des tentacules. Ses jambes étaient prises, mais avec sa baguette et sa bouche encore disponibles, elle pouvait lancer un sort. Il ne pouvait pas y avoir de raté à cette distance. Elle s'apprêtait à en lancer un qui mettrait fin à tout ça quand...

— Gah !

- Un nouveau tentacule sortit de sa poitrine et transperça Miligan par l'arrière au niveau des poumons.
- ...Idiote. J'ai surmonté la malédiction du basilic il y a déjà longtemps, cracha Ophelia.
- Miss Miligan ! cria Oliver, réalisant que leur plan avait échoué.

Ophelia ne lui accorda même pas un regard, continuant à étudier la proie prise dans ses tentacules.

- Répète un peu ? Qu'en est-il de moi ?

Le tentacule autour du bras de Miligan se resserra jusqu'à briser l'os, laissant tomber son épée au sol. Avec un poumon perforé, il n'y avait aucun espoir de se défendre, mais elle refusait de se taire. Elle refusa de s'arrêter de rire de son adversaire.

- ...Tu ne m'as pas...entendue la première...fois ? demanda Miligan. — J'ai dit que tu ne pouvais toujours pas lâcher prise. Même après avoir atteint le sommet de ton art, tu t'accroches toujours à tes regrets de gentille jeune fille. Pour une Salvadori, famille connue pour se délecter d'obscénités et de désirs charnels ! ...Ha-ha-ha-ha-ha ! Il n'y a rien de plus hilarant.

Deux autres tentacules s'enfoncèrent dans l'abdomen de Miligan. Ophelia n'essaya pas de couvrir la bouche de son adversaire, cela n'aurait fait qu'étouffer les cris qu'elle voulait entendre. Elle regarda sa proie se tordre de douleur.

- ...Alors tu veux avoir la pire des morts ? dit-elle froidement.

— Je vais te donner le privilège du choix : Par quoi voudrais-tu te faire empaler ensuite ?

— Kah—ahhhh !

Miligan se débattit alors que ses entrailles percées lui faisaient ressentir une douleur atroce. Ophelia observait sa victime de près, mais son regard n'était guère empreint de sadisme. Avec une mine déplaisante, elle grinçait des dents.

— Je n'ai... Je n'ai... Je n'ai aucun regret.

En fuyant la lumière, ses pieds l'avaient naturellement amenée dans l'obscurité profonde du labyrinthe. La deuxième couche était encore trop lumineuse à son goût. La troisième en revanche, était merveilleuse. L'humidité et la crasse se perdaient à l'horizon et la tranquillité était de mise, car presque personne ne passait par là. Tout le monde évitait cette zone ou bien essayait de la traverser le plus rapidement possible. C'était l'endroit parfait pour son atelier.

— ...Lia.

Pourtant, il y avait un excentrique qui la poursuivait quand même. À leur jeune âge, il était incroyablement dangereux de s'enfoncer aussi profondément dans le labyrinthe, mais ça ne l'empêchait pas de venir quand même. Bien sûr, il savait qu'elle ne voulait voir personne, peu importe son identité.

— ...Va-t-en, Carlos. C'est mon territoire.

Le dos toujours tourné devant son ami d'enfance, elle le rejeta froidement. Il n'y avait pas d'autre moyen. Elle ne voulait pas que Carlos soit mis en danger, et ne voulait pas non plus être vue dans son état actuel. Carlos Whitrow, cependant, avait d'autres idées.

— Retournons à l'école. Je vais arranger les choses avec tout le monde.

— Ne sois pas stupide.

Elle ne pouvait pas accepter ça. Comment était-elle supposée faire face à tout le monde maintenant ? Non seulement elle avait répandu son Parfum dans le groupe et l'avait plongé dans le chaos, mais elle avait aussi presque tué l'un de ses membres en s'étant enfuie. Elle avait détruit tout sentiment de confiance et d'amitié qu'ils avaient développé à son égard.

— Ne désespère pas. Si on en parle, Al te pardonnera. Tu devrais savoir que....

Elle savait qu'il allait en venir à ça... et il avait probablement raison. Alvin Godfrey n'aurait jamais abandonné quelqu'un tant qu'il était sincère avec lui. Peu importe le nombre de fois que cela prenait, il pardonnerait encore et encore.

—

C'est pour cette raison qu'elle ne pouvait pas lui faire face. Son cœur lui faisait mal à chaque fois qu'il lui pardonnait. Il en était même brisé. Peu importe à quel point elle se languissait de sa lumière, rien ne pouvait changer le sang de succube qui coulait dans ses veines. Plus elle s'attachait à lui, plus ils passaient de temps ensemble, plus elle avait envie de le posséder complètement. Elle se surprenait souvent à faire le plus beau de ses cauchemars où elle libérait son Parfum dans son intégralité pour le mettre sous son charme. Et à chaque fois, cela la désespérait. Alors, pour échapper à cette souffrance, pour rejeter sa gentillesse, elle ne se donnait aucune autre issue pour ne jamais revenir. Elle ne pensait même plus à revoir la lumière du jour.

— ... ?!

Quand Ophelia se retourna, tout se mit en place pour Carlos. Son ventre était gonflé et à l'intérieur il y avait une vie, et non celle d'une chimère.

— Lia. Tu...

— ...Un élève plus âgé me l'a demandé et je l'ai laissé me féconder. Rien d'important. C'est mon rôle dans la vie, n'est-ce pas ?

Ophelia dit cela sèchement alors que son ami d'enfance ne trouvait plus les mots. C'était un autre des devoirs de ceux qui naissaient dans la lignée des Salvadori : partager le sang familial entre des familles de longue date qui se montraient intéressées. Ce n'était pas un phénomène rare dans le monde magique, et Ophelia n'avait aucune raison de se dérober à son devoir. Son corps était habitué à donner naissance, elle l'avait déjà fait des dizaines de fois. Une de plus ne la ferait même pas tressaillir, ou c'est ce qu'elle avait dû penser lors de son accouplement.

—

Non, elle ne broncherait pas. La seule chose qui criait était son cœur. Dernièrement, cependant, elle avait commencé à s'en dissocier. Elle avait accepté depuis longtemps qu'elle fût un récipient pratique et que son cœur n'était rien de plus qu'un accessoire à sa fonction. Pourtant, pourquoi son ami d'enfance était-il si désemparé ? Elle lui avait dit que plus rien ne pouvait la blesser. Pourquoi souffrait-il à sa place ?

— ...Je t'ai dit d'attendre au moins trois ans...

— Je sais. Et je n'ai aucune raison de t'écouter, répondit-elle froidement.

C'était son devoir en tant que mage. Un simple gardien n'avait pas le droit de se plaindre des affaires de la Maison Salvadori.

— Je vais le dire une dernière fois : va-t'en, Carlos. Ou bien vas-tu essayer de me tuer, ici et maintenant ? demanda Ophelia en posant une main sur son athamé.

Si Carlos tenait vraiment à ce qu'elle fasse ce qu'il voulait et qu'elle reste fidèle à son objectif, alors il allait devoir la combattre comme n'importe quel autre mage. Son seul choix aurait été d'écraser la fille devant lui et toute l'histoire des Salvadori qui venait avec elle.

— !

Bien sûr, il savait qu'il ne pouvait choisir cette voie.

— ...Je reviendrai. Et je continuerai à revenir jusqu'à ce que tu m'écoutes, jura Carlos, avant de tourner les talons à contrecœur.

Il allait probablement revenir de nombreuses fois pour finir par être chassé. Ce qui ne manquerait pas de refroidir encore plus son cœur.

— Hmph. Tu es tombée si bas, n'est-ce pas, succube ? Comme c'est risible en plus d'être prévisible.

Les profondeurs du labyrinthe étaient remplies d'un nombre surprenant d'histoires similaires. Un mage particulier qui rassemblait les os des morts pour en faire ses familiers la rabaissa avec ses tournures de phrases uniques, sourit avec pitié et l'accueillit dans sa nouvelle demeure :

— Réjouis-toi, car les eaux d'ici sont parfaites pour toi. C'est un endroit plus qu'approprié, bien plus agréable qu'à la surface.

Ophelia ne pouvait être plus d'accord. C'était un tel soulagement d'être entourée de gens comme elle. Maintenant, elle était libre de leur rendre leur aversion.

— **PARTUS !**

Elle répliqua aussitôt avec un sort. Le sourire moqueur de Cyrus Rivermoore s'accentua.

— Ha ! C'est la première chose que tu as à me dire ? Il semble que tu aies accumulé pas mal de ressentiment. Très bien, c'est aussi mon devoir en tant qu'aîné. Jouons, veux-tu ?

L'homme incanta un sort de son cru, encouragé par l'hostilité de la jeune femme. Les duels à morts étaient bons pour évacuer le stress. Ainsi, elle avait trouvé en lui un partenaire idéal.

— ...Je réalise que je me mêle peut-être de ce qui ne me regarde pas, mais je pense que tu devrais arrêter.

De temps en temps, elle tombait aussi sur Kevin Walker. Il était l'un des rares étudiants plus âgés en bons termes avec le groupe de Godfrey, les ayant personnellement sauvés d'innombrables fois.

— Les gens peuvent sonder les profondeurs du labyrinthe, mais ce n'est pas un endroit pour y vivre. Moi qui le fais souvent, je m'assure de ne jamais oublier cette limite. Mais nous étions à Kimberly, l'endroit le plus anarchique qui existe. C'est un endroit pour les bons et mauvais humains avec des moments aussi bien agréables qu'horribles. L'on pouvait pleurer ici autant de fois que nos rires.

Ophelia ne savait pas comment réagir. Il était clairement différent de ceux qui avaient élu domicile ici. C'était aussi lui qui avait survécu le plus longtemps dans le labyrinthe. Si elle essayait de l'attraper, il lui glisserait facilement entre les doigts. C'était vraiment une personne très ennuyeuse.

- Carlos fait toujours de son mieux pour créer un endroit pour toi. Il forme un groupe d'étudiants avec des idiosyncrasies basées sur le sexe pour que tu ne te démarques pas. Tu es vraiment d'accord pour laisser les choses continuer ainsi ?

Il ne mettait jamais son nez dans les affaires des autres trop longtemps, faisant généralement quelques commentaires avant de partir. Mais cela avait toujours réussi à piquer. C'était quelqu'un de vraiment exaspérant.

-
- ...Ça fait mal...n'est-ce pas ?

Mais la personne la plus troublante était cette fille. Elle avait interagi quelques fois quand Ophelia traînait encore à la surface, mais depuis qu'elle avait commencé à vivre dans le labyrinthe, cette fille essayait de lui parler à chaque fois qu'elles se rencontraient.

- ...Que dirais-tu...d'un thé ? demanda-t-elle d'un ton hésitant.

- Je... hum, j'ai de belles feuilles... Je suis douée pour ça... Faire du thé, je veux dire.

Et puis elle avait l'audace de lancer une telle invitation avec un sourire. Ophelia ne savait pas du tout quoi faire de ce chiot qui s'était entiché d'elle. S'il s'agissait juste d'un peu de pitié, elle n'aurait eu aucun problème à la chasser, mais elle s'était rendu compte que cette fille, au moins, ne ressentait rien de la sorte.

— ...Du thé ? Ici ? Ne me fais pas rire.

Cela faisait mal à Ophelia de se moquer froidement d'elle à chaque fois qu'elles se rencontraient. Comme d'habitude, la jeune fille était accompagnée de son frère aîné. Il était aussi un ami de Carlos, ce qui le rendait doublement ennuyeux.

— Si tu n'aimes pas être ici-bas, alors montons, dit le garçon.

— Pas à la surface, non. Mais la deuxième couche serait mieux, non ?

— Pourquoi ne pas m'attraper par le col pour m'y traîner, Sherwood ?

Quand Ophelia les rejetait, la fille avait toujours l'air si triste. Ophelia détestait voir ça alors c'était elle qui leur tournait le dos en premier.

— Si c'est tout, alors vous pouvez partir. Je passe mon tour pour ce qui est de lécher les blessures des autres.

Elle était sincère. Passer son temps avec quelqu'un qui portait la même douleur n'était pas mieux que de regarder un miroir brisé.

— Tu vas me rendre mes camarades, Ophelia.

Il était inévitable que cet incident se produise après qu'elle ait choisi la vie de sorcière du labyrinthe. Elle enlevait des gens lorsque ses recherches l'exigeaient, les privait de leur vitalité et manipulait leur esprit et leur corps en toute impunité. Alors naturellement, elle avait finit par se heurter à lui.

— Tu as fait tout ce chemin juste pour me voir, Godfrey ? C'est parfait. Ceux-là viennent de perdre tous leurs jus.

Parce qu'elle savait que cette rencontre était inévitable, elle avait fait tout son possible pour s'y préparer. Ce n'était pas une coïncidence d'avoir enlevé les camarades de Godfrey. Elle l'avait obligé à regarder ses chimères transporter les corps sans vie des étudiants pour les jeter sans cérémonie sur le sol boueux.

— ...Ah... A-ah...

— Tu vas bien maintenant ! Je suis juste là ! Reste avec moi... !

Godfrey avait bercé chaque élève tour à tour, les appelants. Leurs pupilles vacillantes parvenaient à peine à se concentrer sur lui.

— Ah—gyah—gaaaaaaaah !!

— ... ?!

Soudain, des cris jaillirent de leurs lèvres. Trois des étudiants se cambrant le dos dans une douleur atroce. Godfrey regarda avec horreur des bras extraterrestres jaillir de leurs abdomens, déchirant la peau et les muscles.

— Qu— ?!

Trois chimères sortirent de leurs estomacs, se tortillant dans les mares de sang des hôtes qu'elles avaient dévorées. Godfrey était immobile comme une pierre. Ophelia lui offrit un sourire radieux.

— Des bébés en si bonne santé, n'est-ce pas ? Je pense que les garçons devraient eux aussi faire l'expérience du miracle de la naissance. Quoi qu'il en soit, tu es libre de les ramener à la maison maintenant. Ces trois-là sont devenus complètement fous à cause du processus, malheureusement. Mais ne serait-ce pas merveilleux s'ils pouvaient retrouver leur santé mentale ?

Elle prononça chaque mot de son discours préparé avec une précision minutieuse. Les alliés de Godfrey, qui se tenaient derrière lui, bondirent en voyant l'horreur. Ils brûlèrent les chimères rampant à leurs pieds avec de la magie, puis se mirent à essayer de sauver leurs camarades hurlants.

— ...Ton cœur a été souillé par les ténèbres du labyrinthe.

La scène libéra l'esprit de Godfrey de tous les doutes restants. Il pouvait pardonner une erreur un nombre illimité de fois. Mais il n'y avait aucun pardon dans son cœur pour ceux qui blessaient et rabaissaient ses alliés avec une intention malveillante évidente. Godfrey sortit l'athamé de sa ceinture et pointa sa lame sur Ophelia. Avec un esprit inébranlable, il se prépara à combattre l'ennemi devant lui.

— Assez. Cela doit se terminer maintenant. Dégaine, Salvadori !

Pour la première fois depuis leur rencontre, il l'appela par son nom de famille.

— Bien entendu.

Le mot était comme une lame dans son cœur, et elle leva son athamé. Un étrange sentiment de paix se répandit dans le corps d'Ophelia. Elle n'avait plus besoin de souffrir. Elle n'avait pas à se débattre pathétiquement dans la lumière. C'était sa vraie forme. Elle était enfin devenue une ennemie de l'humanité.

—Pas... de regrets.....

La voix d'Ophelia était tremblante et faible. Son corps défiait la raison humaine, pourtant ses souvenirs humains la torturaient encore.

« Assez. Cela doit se terminer maintenant. Dégage, Salvadori ! »

Alvin Godfrey

« ...Ton cœur a été souillé par les ténèbres du labyrinthe. »

Ophelia Salvadori

Et à cause de cette discorde interne, les chimères ralentissaient très clairement. Leur pression incessante se relâchant, Oliver fit un bond en arrière et appela ses amis.

— Les chimères perdent leur férocité, car leur mère est désorientée ! C'est notre dernière chance. Tout le monde peut bouger ?

— Oui !

— En effet, je peux.

Chela et Nanao acquiescèrent immédiatement. Elles devaient être à la limite de leur endurance et de leur mana, mais elles refusaient de montrer faiblesse.

— Je peux me battre, aussi... !

— Tout ce que je peux faire est de maintenir cette barrière en place ! Tout le reste dépend de vous, compris ?!

— ... !

Les sœurs Cornwallis indiquèrent qu'elles étaient également prêtes. Pete, quant à lui, fit de son mieux pour empêcher ses mains de trembler en serrant son athamé. Oliver ne pouvait pas être plus reconnaissant. Aucun d'entre eux n'avait abandonné malgré le chaos. En regardant vers l'avant, il put voir que Miligan était toujours sous l'emprise des tentacules d'Ophelia. Il ne pouvait pas dire si elle était consciente, mais il était clair comme le jour qu'elle avait risqué sa vie pour créer une ouverture pour eux.

— Nous servirons de leurres. Tout dépendra de toi, Nanao, dit Oliver, balai en main. Chela comprit rapidement ce qu'il voulait dire.

Normalement, il n'aurait jamais choisi une telle méthode. C'était un énorme pari, mais à ce stade, il n'y avait pas d'autre choix que d'ignorer les risques.

— Nous allons attirer les attaques des chimères, poursuivit-il. — Pendant ce temps, vole aussi vite que possible vers Ophelia Salvadori et coupe-lui la tête. Ce sera notre coup fatal.

Oliver était frustré, car il n'y avait rien de grandiose dans son plan. C'était simplement une mission suicide à quatre et il n'assumait même pas la majeure partie du fardeau. Tout dépendait des capacités de Nanao en matière de balai.

— Je vois. J'ai compris.

Mais Nanao ne rechigna pas. Si Oliver proposait ce plan, alors elle y croyait à fond comme s'il était infaillible. Et cette bravoure qui émanait de sa pureté était une raison suffisante pour qu'Oliver mise tout sur elle.

— Alors c'est ça. On y va !

En tant qu'instigateur du plan, Oliver s'assura d'être le premier leurre dans les airs. Chela et Stacy montèrent rapidement sur leurs balais et volèrent après lui. Les chimères étaient désorganisées à cause de la confusion d'Ophelia, et elles réagirent instinctivement au mouvement. Celles qui avaient des capacités anti-aériennes concentrèrent leurs efforts vers le ciel.

— Nous avons leur attention ! Maintenant, Nanao !

— Haaaaah !

Alors que les tentacules au sol se tendirent vers eux trois, Nanao sauta en dernier sur son balai et décolla. Elle prit de l'altitude en décrivant un arc de cercle, puis descendit comme un sortilège droit vers Ophelia.

— Uwah !

— Stacy !

Des tentacules infinis assaillirent les trois leurres. Après quelques secondes, l'un d'eux entra en contact avec le balai de Stacy. Elle perdit l'équilibre en plein vol, et Chela la regarda tomber au sol sans défense.

— Pas encore ! Pas encore... ! marmonna Oliver en se faufilant entre les tentacules qui venaient.

Il ne pouvait pas tomber. Pas avant que Nanao n'ait porté le coup final !

— Guh ?!

La férocité de l'attaque le prit au dépourvu. Au moment où il pensait avoir évité les trois tentacules, un fil collant vola par–derrière et s'accrocha au manche du balai. Alors qu'il luttait pour maintenir son équilibre, il remarqua du coin de l'œil une chimère arachnéenne qui crachait un fil. Le fil était plus rapide et plus difficile à voir que les tentacules alors même concentré, difficile d'esquiver.

— Gah... !

Il tomba quelques secondes après Stacy, se séparant de son balai, et dégringola sur le sol charnu. Heureusement, il réussit à amortir sa chute. Au moment où il se rétablit, il vit la dernière des leurres, Chela, s'emmêler dans le fil de l'araignée avant de tomber du balai. Ses yeux se tournèrent vers leur dernier espoir.

— Haaaaah !

Un déluge de tentacules que le groupe d'Oliver n'avait pas réussi à occuper se précipitait maintenant vers Nanao qui allait tout droit sur Ophelia.

Grâce à une incroyable manœuvre, elle parvint à les éviter, mais la deuxième attaque ne fut pas si tendre : Une toile d'araignée s'étendait devant son chemin, créant un mur infranchissable et inflexible.

— **FLAMMA !**

Mais l'instant d'après, le sort de feu de Nanao perça un trou dans ce mur. Elle s'était entraînée durement avec l'aide d'Oliver afin d'avoir plus que ses compétences à l'épée à disposition dans une bataille. Et ici, au moment le plus critique, son entraînement porta ses fruits.

— À ton tour !

Une fois la toile traversée, plus rien ne se dressait entre Ophelia et elle. Oliver retint son souffle en regardant tandis que Nanao profita de l'élan de son balai, sa lame se rapprochant du cou de son ennemie. C'est alors qu'elle commit une erreur fatale. Elle croisa le regard de la sorcière qui braillait comme une petite fille.

— ...!

Son épée s'arrêta net à mi-chemin. Le coup qui aurait dû signaler la fin de la bataille glissa près du cou de la sorcière, ne tranchant rien d'autre que l'air.

— Nanao !

La jeune Aziane s'écrasa sur le sol, sans être préparée à l'atterrissage. Oliver suivit près du lieu de la chute et il se précipita vers elle, le visage pâle. Il trouva Nanao étendue là.

— Pardonne-moi, Oliver...

Incapable de se lever, elle avait tout de même réussi à présenter des excuses fermes. Oliver s'approcha d'elle, sans réfléchir. Il n'avait pas besoin d'être médecin pour voir qu'elle était blessée de partout. Ses bras, ses jambes et ses côtes étaient cassés, ainsi que de nombreux autres os. C'était un miracle qu'elle soit encore consciente.

— ... !

Il s'agenouilla près d'elle et lança un sort de guérison. Il pouvait sentir les chimères se rapprocher d'eux, mais il chassa la chose de son esprit. Il n'avait ni le mana ni la force pour opposer une quelconque résistance. Plus important encore, il devait s'occuper de la fille en face de lui.

— ...Pourquoi...ne l'as-tu pas tuée... ? C'était notre dernière chance... dit Oliver en soignant Nanao.

Ça aurait dû être la fin. La frappe de Nanao aurait parfaitement tranché la tête d'Ophelia. Si elle n'avait pas hésité, tout aurait été terminé maintenant.

— ...Ce n'est qu'une...enfant...

Ce fut la réponse hésitante de Nanao, se souvenant du moment final. Elle s'était préparée à affronter un ennemi redoutable, à tuer instantanément un démon qui n'avait aucune considération pour les cœurs et les esprits humains. C'est ainsi que devait se dérouler son combat contre Ophelia Salvadori. Elle ne s'était pas attendue à quelqu'un d'aussi fragile et fugace, d'aussi infantile. Elle avait le visage baigné de larmes. C'était une petite fille sans défense.



— Je ne peux pas tuer un enfant qui pleure. C'est au-dessus de moi.

— ... !

Oliver serra sa mâchoire fermement. Il avait tout compris. Sans réponse à lui offrir, il se pencha silencieusement vers elle. C'était une raison incroyable d'épargner l'ennemi, mais ça lui ressemblait tellement. La fin était proche. Chela était encore capable de bouger et traîna son corps endolori jusqu'à Stacy, qui s'était écrasée la première. Prenant la fille immobile dans ses bras, elle réussit à l'amener dans la barrière où se tenaient Pete et Lynette. C'était ici qu'elle allait faire son dernier pas. Elle tira avec détermination son athamé.

— ..Je suis désolée, Pete, dit-elle.

— Huh... ?

— J'aurais aimé pouvoir te protéger jusqu'à la fin.

Au moment où il entendit ses excuses, quelque chose en Pete éclata.

— Qu... ? Attends, qu...qu'est-ce que tu... ? bégaya Lynette.

Il ignora les tentatives de Lynette pour l'arrêter. Il s'approcha d'une Chela choquée en dégainant son athamé.

— Non !

Il savait que cela ne faisait guère de différence. Mais il devait le faire.

— Ne t'excuse pas. Vous êtes tous venus pour me sauver, n'est-ce pas... ?!

Le cœur de la sorcière était envahi d'un pur chaos. Ses pensées et ses émotions en désordre, elle ne pouvait que se tordre de douleur et de solitude. Pourquoi était-elle si triste ? Elle ne le savait pas. Il n'y avait aucune raison de l'être. Elle était arrivée jusqu'ici en faisant ce qu'elle était censée faire. En tant que produit d'un millier d'années d'histoire, en tant que finalité d'une recherche millénaire, elle avait achevé la quête magique des Salvadori dans la plus grande forme possible. Comment pouvait-elle être malheureuse après une telle réussite ?

— Ah... Ahhh...

Au centre du cercle envahissant de chimères se trouvait ce garçon, risquant sa vie en tenant une fille blessée de la tête aux pieds dans un effort pour la protéger. En regardant la scène se dérouler, Ophelia se demanda à quand remontait la dernière fois où elle avait été tenue ainsi.

— Regarde ça. Je vais t'apprendre à gérer un mâle.

Sa mère lui enseignait ses secrets, le corps enlacé avec un homme qu'elle avait charmé pour le rendre servile.

— Hee-hee-hee... Tu vois ? C'est facile, n'est-ce pas ? Appâte-les avec les plaisirs de la chair, et ils finiront comme ça.

Alors qu'elle bougeait ses hanches, seuls des gémissements sans signification s'échappaient des lèvres de l'homme. En échange de ce plaisir unilatéral, sa vitalité lui avait été enlevée de force. Ophelia se souvient avoir ressenti, même à un jeune âge, que cela semblait terriblement pathétique.

— Ce n'est pas du sexe, et certainement pas de l'amour. C'est de l'alimentation. Nous sommes des prédateurs, et ce sont nos proies. Les

rapports sexuels peuvent être un peu impliqués, mais ce n'est jamais qu'un moyen de se procurer leur stock exceptionnel.

Elle avait accepté les affirmations de sa mère sans aucun doute. Mais avec le recul, elles n'étaient qu'à moitié vraies.

— ...Mère...où est Père ?

Une fois, alors qu'elle avait environ quatorze ans, elle avait erré deux jours dans la maison sur ses jambes flageolantes. C'était deux jours après une naissance difficile de chimère qui avait pris trois jours entiers. C'était là qu'elle s'était rendu compte que son père était introuvable. Quand elle avait demandé à sa mère, qui se noyait dans l'alcool dans le salon, la réponse fut immédiate :

— Je l'ai jeté dehors. Il a expulsé toute sa semence, alors je n'avais plus besoin de lui.

Ophelia n'avait ressenti ni choc ni tristesse. Elle avait accepté silencieusement la situation. Ça ne la choquait pas. Elle avait depuis longtemps compris le désir de son père de les quitter. Elle s'était toujours attendue à ce que ce jour arrive.

— Il avait l'air incroyablement soulagé de partir, poursuivit la mère d'Ophelia. — Il était prometteur, mais finalement ce n'était qu'un mâle. Il n'a jamais pu suivre le rythme des Salvadori.

À l'exception de leur semence, les mâles étaient totalement inutiles à la sorcellerie des Salvadori. C'était une évidence, étant donné que leur ventre était la clé de leur art. Cependant, Ophelia s'était demandé pourquoi il était resté si longtemps. Pourquoi sa mère avait-elle gardé son père près d'elle ?

— ...Pourquoi as-tu l'air si contrariée ? Ne me dis pas qu'il te manque.

Remarquant le regard dubitatif de sa fille, la mère lui lança un regard noir. Elle joua l'idiote. Ophelia aurait tout aussi bien pu parler à un miroir.

— Ne t'inquiète pas. Je suis peut-être débarrassée de lui, mais j'ai plein d'autres mâles. Oh ! Avec cette sale affaire en moins, je vais devoir partir à la chasse. Cela fait bien trop longtemps.

Et ainsi elle fuit la réalité. Elle avait ignoré les sentiments qui sommeillaient dans son cœur afin de détourner les yeux de la vérité et de maintenir la fierté de sa famille de pillards, se débarrassant des hommes une fois qu'elle en avait fini avec eux.

— Oui, faisons cela. Ophelia, tu viens avec moi. Tu pourras te moquer de ces pitoyables mâles qui ne parviennent pas à résister à leur propre luxure ! Cela va égayer ton humeur ! Oui, j'en suis sûre !

Le soupçon de folie dans le ton de sa mère révéla à Ophelia la vérité : « Oh, c'est nous qui avons été jetées ».

— ...Ah...ah.....

Elle l'avait toujours su. Homme, femme, cela ne faisait aucune différence tant qu'il y avait du bois pour alimenter les feux qui alimentaient les poursuites des sorcières. Il n'y a jamais eu un seul humain dans cette maison. Pourquoi, alors, avaient-ils continué à jouer ce spectacle grossier ? Pourquoi sa mère se mariait-elle comme une humaine, tenait-elle un ménage comme une humaine, donnait-elle naissance à un enfant comme une humaine ? Pourquoi avait-elle donné à sa fille un nom humain comme Ophelia ?

— ...Ahh...ahhhhh... !

Elle n'aurait jamais dû avoir de nom. Même un esprit capable de penser, c'était trop. Si elle était née pour n'être rien de plus qu'un utérus, alors il n'y avait aucune raison pour que son corps brûle avec une telle douleur. Elle n'aurait jamais eu à connaître la peur de l'amour ou à goûter l'amertume du chagrin. La fin serait arrivée avant qu'elle ne soit forcée d'accepter tout cela ou avec le fait qu'elle aurait compris sa solitude.

Où est cette fille solitaire ?

— ... ?

Son cœur était sur le point d'éclater en hurlant dans un enfer sans fin, griffant sa poitrine. Pourtant elle s'y accrochait. Et puis soudainement, elle entendit une chanson familière.

Où est cette petite pleurnicharde ?

Au début, elle pensait que cela venait du plus profond de ses souvenirs. Mais non, ça ne venait pas de sa tête. Elle résonnait dans ses oreilles.

Ne te cache pas. Viens vers moi. Tes larmes ne vont pas sécher toutes seules.

La voix douce fit tout disparaître, relâchant les liens étroits dont ce monde était fait.

— Huh... ?

Oliver fut le premier à remarquer le changement. Une lumière pure brillait dans un espace près de lui avant de s'étendre lentement. Un pont entre leur monde fermé et l'extérieur était en train de se former.

— J'ai réussi...

Deux personnes traversèrent le pont : L'une, grande et musclée, était Alvin Godfrey. L'autre était également familier à Oliver et ses amis, un jeune androgyne mince.

— Carlos... ?!

Ophelia avait reconnu son ami d'enfance et appela son nom dans un état de sidération. Carlos la regarda droit dans les yeux et lui sourit doucement.

— Désolé, je suis en retard, dit-il. — Je suis venu pour toi, Lia.

— Ne t'approche pas !!

Carlos s'approcha d'elle, et les chimères reculèrent comme des vagues dans son sillage. Des tentacules jaillirent sous Ophelia et se dirigèrent droit vers Carlos, tranchant sa peau et brisant ses os, perçant ses côtes et s'enfonçant dans la chair. L'impact fit tomber le corps mince du jeune homme en avant.

— Carlos... !

Incapable de regarder davantage, Oliver se leva, l'épée à la main, mais la carrure de Godfrey lui barra la route. Il secoua doucement la tête en regardant le garçon confus.

— Tout va bien, lui dit Godfrey. — Laisse Carlos gérer ça.

Sa voix était pleine de conviction. Oliver ne pouvait rien dire à cela, même si Carlos était toujours attaqué par les tentacules. Il n'avait même pas essayé de dégainer son athamé et de se défendre. C'était comme si c'était son devoir.

— Tu es si pressée, Lia. Ne t'inquiète pas, je te donnerai tout.

Le ton de Carlos était d'une insondable gentillesse. Il pointa un doigt sur sa gorge, et soudainement, le tatouage autour de son cou se déroula comme un ruban et disparut. L'instinct d'Oliver lui disait qu'un sceau venait d'être défait. Il déglutit fortement avant que son chant ne s'amplifie.

Tu vois ? Tu es là, idiote. À pleurer toute seule.

Si tu pleures trop, tu finiras par te noyer dans une mer de larmes.

C'était une berceuse étrangement familière, chantée dans un yelglish simple. À chaque couplet que Carlos chantait, son environnement se transformait. Comme si on défaisait doucement un nœud, cette étrange réalité continuait à se défaire petit à petit.

Mais tout va bien désormais. Je suis là pour toi.

Tu n'es plus seule. Je vais mettre fin à ta solitude avec de la magie.

— ...C'est...

Ce n'était pas un sort. La voix elle-même était remplie de pouvoir. Oliver comprit qu'elle avait été enchantée. Mais cela ne suffisait pas à l'expliquer complètement. La voix de Carlos s'efforçait clairement d'annuler le domaine qu'Ophelia avait créé. Sa voix résonnait distinctement, comme un parfait contrepoison à la sorcellerie des Salvadori.

— Attends...

Il ressentit une sorte de sacralisation dans ce moment. Soudain, toutes les pièces du puzzle se mirent en place. Oliver se souvint de la fête à laquelle Pete et lui avaient été invités ; Carlos avait dit que c'était un rassemblement d'étudiants ayant des traits magiques basés sur leur sexe.

Il était donc naturel que leur chef, Carlos, possède aussi quelque chose qui corresponde à cette description. Et si cette voix était ce quelque chose, cette voix d'alto, figée dans le temps avant que la puberté ne fasse son effet ? Tout le monde pouvait chanter dans cette gamme lorsqu'il était enfant, mais la plupart perdaient cette qualité pure et innocente une fois la puberté passée. Cependant, grâce à certaines méthodes, il était possible de conserver cette voix avec de nombreuses heures d'entraînement, afin d'y amener un développement magique : Un castrat. Ce n'est qu'en éliminant les traits masculins pendant la jeunesse d'un enfant que cette voix enchantée pouvait être produite. Son timbre était sacré, innocent, le contrepoids idéal à la magie qui se basait sur le sexe biologique d'une personne.

— Une bien belle journée n'est-ce pas ? Quel beau temps.

Carlos se souvenait du jour où il l'avait rencontrée pour la première fois, dans le jardin de ce manoir sombre et froid.

— ...Qui êtes-vous ?

Dès qu'il posa les yeux sur elle, il se sentit comme s'ils avaient été poignardés en plein cœur. Cette jeune fille était lourdement enceinte, une enfant née dans ce monde en tant que descendante de succubes, destinée à parfaire la magie de sa famille avec son ventre, émettant malgré elle ce Parfum qui attirait les hommes pour la ravager. Pas étonnant qu'elle se soit sentie incapable d'aimer ou d'être aimée en retour.

— Je pourrai être un ami, si tu le souhaites.

Carlos Whitrow avait été envoyé pour servir de valve de sécurité pour Ophelia. En tant que castrat, Carlos pouvait la garder sous contrôle quand sa magie devenait folle.

Et lorsque viendrait inévitablement la situation où elle serait consumée par le sort à cause de sa quête magique, il serait en mesure de la tuer sans faute. C'était le devoir de Carlos en tant que mage, qui lui avait été confié par le pacte de leur famille avec les Salvadori.

— Vais-je devoir porter votre enfant également ?

Cette question choquante en disait long sur l'environnement dans lequel elle avait été élevée. Pour elle, le seul but d'un homme était de planter sa graine dans son utérus. Elle pouvait difficilement envisager une autre interaction possible.

— Oh, non, ma puce. Ce n'est pas possible pour moi.

— C...Comment ça ?!

Alors il lui expliqua avec des termes très clairs. Bien sûr, elle en fut confuse au début. C'est bien, pensa Carlos. Petit à petit, il lui apprendrait qu'elle n'était pas une poulinière, qu'il y avait d'autres façons d'interagir avec les gens. Parce qu'il serait toujours à ses côtés.

Ah, mais...

— Bon, veux-tu quelqu'un avec qui discuter très chère Princesse râleuse ?

Si possible, ils voulaient la voir sourire. Ils voulaient que cette fille, désignée comme n'étant rien de plus qu'un réceptacle pour apporter la vie dans ce monde, obtienne un bonheur la rendant fière d'être née humaine. Il ne pouvait s'empêcher d'espérer que c'était possible. À ce moment-là, son espoir personnel se forma, défiant les ordres de leur famille. La vie et le destin de Carlos Whitrow étaient désormais scellés.

— Je suis désolé, Ophelia... J'étais à tes côtés, mais je n'ai pas pu t'aider du tout, dit Godfrey, sa voix résonnant dans le ventre en ruine.

Son expression était remplie de culpabilité et de regret, mais l'instant d'après, il se força à en faire un sourire. Pas de remords lugubres, mais de la pure gratitude alors qu'il assistait aux derniers instants de son ami.

— Au revoir, Carlos... mon meilleur ami.

Oliver pouvait voir que Godfrey luttait pour ne pas briser sa voix. Mais c'était inutile. Sa gorge tremblait de façon incontrôlable. Les larmes coulaient de ses yeux sans discontinuer. Carlos savait mieux que quiconque que Godfrey n'était pas du genre à cacher ses émotions. Il afficha un dernier sourire aussi brillant que le soleil.

— Ouais. Au revoir, Al.

Après avoir dit adieu à son cher ami, Carlos se retourna vers Ophelia et reprit sa marche. Il s'était résolu d'être à ses côtés jusqu'au bout, et il s'exécuta sans hésiter.

Ouvre la porte et viens à moi. Je suis ta maison.

Assoupissons-nous un peu près de la cheminée, jusqu'à ce que ces yeux humides disparaissent.

La gorge de Carlos s'éleva en signe de protestation. Ses côtes étaient fêlées et cassées, et une douleur indescriptible se propageait de ses poumons à tout son corps. Plus il chantait, plus son corps se brisait de l'intérieur.

Le sceau de sa voix avait été brisé, et il chantait à pleine puissance, dépassant les limites que toute cantatrice aurait pu espérer atteindre.

S'il continuait ainsi, son corps ne survivrait pas face à l'effort. Mais il ne s'en souciait aucunement. Son chant, sa chair, ses pensées, tout ce qu'il avait existé pour le bien de la fille qui tremblait devant lui.

— Ne t'approche pas... Ne t'approche pas ! cria-t-elle.

Ses tentacules déchiraient la chair de Carlos, brisaient ses os, et ravageaient son corps mince encore et encore. Et pourtant, Carlos ne cessa pas d'avancer. Les tentacules faiblissaient, comme si elles hésitaient à tuer la personne qui se tenait là. Était-ce à cause de la voix ? Ou était-ce parce que la voix appartenait à Carlos Whitrow ?

Mon cœur t'enveloppera, cesse donc tes larmes.

La dernière parole relia tout. Et au moment où ces mots avaient quitté les lèvres de Carlos, ses bras s'étaient enroulés autour d'Ophelia.

— ...Je suis désolé. J'ai promis de te faire sourire, et j'ai échoué, lui chuchota-t-il à l'oreille.

Les tentacules autour de Carlos tombèrent au sol sans vie. Dans ses bras, il pouvait sentir ses sanglots.

— ...Tu es...stupide ? Personne ne t'a demandé de...

Sa voix tremblait tandis qu'elle réprimandait son ami. Carlos la tapota doucement sur la tête.

— Je t'aime, ma Lia. Je t'ai toujours aimée et je t'aimerai toujours. Pour toujours et à jamais.

Il lui révéla les sentiments qui n'avaient jamais faibli depuis le jour où ils s'étaient rencontrés.

Même maintenant, dans leurs derniers moments, Carlos resta inébranlable. C'était le plus beau cadeau... le plus intime, qu'il pouvait lui offrir.

— ...Je te déteste...

Ophelia refusa de l'accepter avec joie. Cependant, elle ne le rejeta pas non plus. Comme un enfant rebelle recevant un cadeau d'un parent, elle le prit dans ses mains à contrecœur, le regardant avec méfiance, pour finir par s'enrouler avec ses bras.

— ...Ne me laisse pas partir, supplia-t-elle, acceptant finalement l'étreinte amoureuse de Carlos.

Le jeune acquiesça silencieusement, la serrant aussi fort qu'il le pouvait, et recommença son hymne chaleureux une fois de plus. Défait par sa voix, le monde fermé s'effondra. Les chimères se désintégrèrent en sable sans combattre.

Ce fut une mort douce...

Les longs jours de souffrance de la jeune fille, et la solitude qui avait commencé dès sa naissance étaient maintenant terminés.



En quelques secondes, Oliver et les autres se retrouvèrent assis et hébétés, de retour dans le monde réel au milieu du marais.

— Tu vas bien, Noll ?!

— Noll... !

Du coin de l'œil, il vit ses cousins accourir. Mais il resta silencieux.

—

La vision trouble, il regarda en direction d'un tas de sable. D'un blanc magnifique, c'est dans ce tas de sable qu'Ophelia et Carlos s'étaient enlacés plus tôt.

Ils avaient vécu dans ce monde en ayant formé un lien puissant...

Et cette scène était la dernière preuve de leur union.

Mots de l'auteur

Bonjour, c'est le Bokuto Uno. Vous avez réussi à aller jusqu'au bout ?

De telles fins ne sont pas rares à Kimberly. On pourrait même dire que c'est un cas d'école. Et c'est précisément la raison pour laquelle les événements dont ces six étudiants de première année ont été témoins pourraient également faire partie d'un avenir pas si lointain.

Les choses gagnées et perdues lors de cette dernière aventure donnent un aperçu de ce qui sera gagné et perdu à l'avenir. Il dépendra de la personne de l'accepter ou bien de rejeter cela. Une seule chose est sûre : Pas une âme ne peut sortir indemne tant qu'elle continue sur la voie du mage.

Et ainsi, le rideau tombe sur la première année de notre groupe. Après une courte pause, il se lèvera à nouveau, et l'acte de la deuxième année commencera. Il y aura de nouvelles rencontres et des menaces imprévues, que nos protagonistes pourront surmonter grâce à leur expérience de la première année.

Et au milieu de ces journées chargées, le moment de mettre le masque et d'agir arrivera enfin.

Nous allons plonger plus loin maintenant... Faites attention à ne pas vous faire avaler par les ténèbres.



III

Bokuto
Uno

ILLUSTRATION
BY

Ruria
Miyuki

Reign
of the
SEVEN
SPELLBLADES



III

Bokuto
Uno

ILLUSTRATION BY

Ruria
Miyuki



Reign
of the **SEVEN**
SPELLBLADES

*Veuillez ne pas utiliser cette
traduction à des fins financières.
Ceci est un travail de fans fait pour
des fans. Veuillez soutenir l'auteur
si la série venait à être licenciée
dans votre pays.*



Traduction japonaise : YEN ON
(Éditeur américain officiel)